

# LA PRÉDICATION TEXTUELLE SUIVIE



UN GUIDE PRATIQUE POUR PRÉPARER  
DES PRÉDICATIONS TEXTUELLES SUIVIES

JOEL JAMES

## L'ÉTUDE TEXTUELLE

Un guide pratique pour préparer des prédications textuelles suivies

par

Joel James

## **L'ÉTUDE TEXTUELLE**

Un guide pratique pour préparer des prédications textuelles suivies

Tous droits réservés © 2008, Joel James, 2008

Sauf indication contraire, tout passage de l'Écriture évoqué provient de la Bible version Louis Segond 1910)

### **DÉDICACE**

À mes parents

À mon père pour m'avoir enseigné l'éthique du travail artisanal. À ma mère pour être la première editrice-en-chef de tous mes projets de rédaction. Merci à vous deux de m'avoir appris à aimer Christ et Son église.

**AVIS DE DROITS D'AUTEUR**

Vous pouvez distribuer ce livre en format électronique aux conditions suivantes :

- (1) Il doit être distribué sans exiger aucun frais.
- (2) Le texte ne doit subir aucune altération.
- (3) Toutes les copies doivent contenir la mention suivante :

*Tous droits réservés © Joel James, 2008. Utilisé avec permission.*

Si vous voulez vous servir de ce livre pour des raisons différentes de celles mentionnées, contactez s'il vous plaît :

Word of Cross  
PO Box 39263  
Garsfontein East  
0060  
South Africa  
[orders@gracefellowship.co.za](mailto:orders@gracefellowship.co.za)

---

Merci Pasteur Jean Garry Auguste  
pour cette traduction française, votre travail d'amour pour l'Église du Christ.

## TABLE DES MATIÈRES

1. PRÊCHER POUR DIEU .....	1
2. DE LA GRAINE ET NON DE LA PAILLE : LE GENRE DE PRÉDICATION QUE DIEU APPROUVE.....	6
3. LA BIBLE EST-ELLE UN SOLEIL OU UN BROUILLARD ? .....	10
4. COMMENT INTERPRÉTER LA BIBLE .....	16
5. GRAMMAIRE ET SYNTAXE : LES AMIS DU PRÉDICATEUR .....	34
6. DÉPOUILLER UNE PHRASE.....	53
7. LE DIAGRAMME FONCTIONNEL.....	62
8. ESQUISSE ET RÉSUMER UN TEXTE .....	71
9. ÉTUDIER LES RÉCITS BIBLIQUES .....	77
10. DIAGRAMME ET ESQUISSE DU RÉCIT.....	90
11. ÉTUDIER LES PROVERBES .....	96
12. ÉTUDIER LES PSAUMES .....	112
CONCLUSION : ÉTUDE EXPOSITOIRE.....	124

### ANNEXES

1. EXERCICES DE DIAGRAMMES FONCTIONNELS.....	128
2. LES NOMS PLURIELS.....	144

## CHAPITRE UN

### PRÊCHER POUR DIEU

Mon père est menuisier et a une manie pour les planches droites, les angles en équerre et les joints qui s'ajustent parfaitement. Je n'oublierai jamais l'été où nous avons construit un perron à côté de notre maison (il construisait, je lui tendais les clous, les vis et les outils nécessaires). Quand nous étions arrivés à la fin du projet, à son horreur, mon père a découvert qu'un côté du perron ne s'ajustait pas parfaitement contre la maison. Il y avait un espace d'environ un centimètre entre les deux, et pour lui cela semblait aussi grand que la Rivière Zambèze en crue.

Mon père préfèrerait se clouer le doigt à une planche plutôt que de construire quelque chose de travers. Alors il me regarda et se plaignit : « *Comment peut-il ne pas s'ajuster ? Je suis sûr de l'avoir construit correctement.* » J'ai répondu : « *Ce n'est pas si grave, Papa, personne ne s'en apercevra.* » Commentaire idiot. Selon mon père, tous les menuisiers qui se trouvent une excuse pour des travaux de piètre qualité en marmonnant : « *Personne ne s'en apercevra* », devraient être découpés en petits morceaux et jetés en pâture aux crocodiles.

Réalisant que je n'allais plus être d'un grand soutien, je suis rentré à la maison pour faire de la lecture pendant que mon père cherchait à découvrir comment ce centimètre déplaisant avait-t-il pu exister. Une demi-heure plus tard à peu près, il était rentré par la porte arrière, un grand sourire sur son visage. « *La maison est de travers* » s'écria-t-il, « *c'est pourquoi ça ne peut pas s'ajuster.* » Tout était de nouveau en ordre dans son monde. Bien sûr, l'espace était encore là, mais ce n'était pas de sa faute. Son perron était bien aligné, et c'était tout ce qui comptait.

Malheureusement mon père ne m'a passé aucune de ses compétences en construction. J'avoue que je suis un cancre de première classe en ce qui concerne la menuiserie. Mais, ce que j'ai hérité de lui, par contre, c'est le standard de l'artisan : un amour de la précision et un plaisir dans l'excellence pour le plaisir de l'excellence. Mon père travaille avec le bois ; je travaille avec la Parole de Dieu, mais tous les deux nous avons une passion pour la précision.

C'était exactement cette passion pour le travail de qualité que Paul espérait attiser chez Timothée, son fils dans la foi, quand il écrivait : « *Efforce-toi de te présenter devant Dieu comme un homme éprouvé, un ouvrier qui n'a point à rougir, qui dispense droitement la parole de la vérité.* » (2 Tim 2.15). Cette dernière phrase peut être traduite, *couper droitement* la Parole de la vérité. Paul aussi aimait les angles en équerre et les joints qui s'ajustent parfaitement. En tant que faiseur de tente, Paul travaillait avec le cuir, et non le bois (Actes 18.3), mais comme pour mon père, la précision a dû avoir été la caractéristique de tous les travaux de Paul. Et Paul poussait Timothée à adopter ce regard qu'est celui de l'artisan en termes de justesse quand il s'agit d'interpréter la Bible.

Vous et moi sommes tout aussi bien responsables d'être des artisans qui coupent droitement la Parole de Dieu, comme Timothée l'a fait au premier siècle. Pourquoi ? Parce que lorsque vous et moi nous levons pour prêcher, nous faisons quelque chose d'incroyablement important. Nous prêchons pour Dieu.

## LE DIEU QUI PRÊCHE

Dieu est un prédicateur. Selon l'Ancien Testament, Dieu n'a pas plongé dans le silence après avoir fini de créer les étoiles, les planètes, la terre et l'espèce humaine. Dieu a continué de parler, et lorsqu'Il parla, en général, Il prêcha. L'exemple le plus dramatique de la prédication de Dieu était le moment où Il a prononcé les Dix Commandements au Mont Sinaï. Sinaï était le plus grand événement de prédication en plein air qui fut tenu de toute l'histoire du monde. Après deux jours de préparation, près de deux millions de personnes se sont amassées autour du pied de la montagne, en respectant soigneusement les limites établies par Moïse – Trop s'approcher de la montagne sainte signifiait la mort assurée pour tout homme ou bête. Mais qui aurait pu prêcher à une assemblée de deux millions de personnes ? Seul Dieu l'aurait pu.

Et Il a effectivement prêché. La montagne était sa chaire ; le sermon contenait dix points. Dieu Lui-même était le prédicateur, s'adressant à Sa tremblante congrégation d'une voix divine impressionnante. Est-ce surprenant que les gens se soient tenus à distance et supplièrent Moïse qu'à l'avenir Dieu leur parle à travers lui ? Quand Dieu prêche, Il prêche avec puissance !

Dans les siècles qui suivirent l'expérience du Sinaï, Dieu a continué de prêcher- non d'une voix divine audible, mais à travers les voix fidèles et les messages inspirés des prophètes. En fait, Jérémie a dit que Dieu se leva tôt chaque matin, pour envoyer diligemment, fidèlement, avec persévérance, Ses prophètes à Israël. Quand les gens refusèrent de tenir compte des voix des prophètes qui les suppliaient et les exhortaient, Dieu s'est lamenté : « Ils ne M'ont point écouté. » (Jér 7.26). Dieu parla à Sinaï ; Il continua de parler à travers les prophètes.

Quand Dieu le Fils, la deuxième personne de la Trinité, fut venu dans la chair, le Père était encore en train de prêcher. L'apôtre Jean appelle Jésus *la Parole* en Jean 1.1. C'est dans le cadre du mot *logos* que Jean appelle Jésus *le Sermon*. « Après avoir autrefois, à plusieurs reprises et de plusieurs manières, parlé à nos pères par les prophètes, Dieu, dans ces derniers temps, nous a parlé par le Fils... » (Héb 1.1-2). Dieu est un Dieu qui prêche, et Jésus-Christ est Son plus grand sermon.

En Jésus-Christ, Dieu est demeuré le Dieu de Sinaï – un Dieu qui prêche. Un de mes aperçus les plus précieux que je garde du ministère de Jésus, est le Sermon sur la Montagne : un Charpentier, simplement habillé entouré par les herbes, les fleurs, les pierres et les oiseaux de Galilée, proclamant son autorité divine à une foule d'auditeurs. C'était plus tranquille que Sinaï ; ce n'était pas aussi dramatique que Sinaï. Il n'y avait pas de feu, ni de fumée, ni de tremblement de terre ni de gloire aveuglante comme à Sinaï, mais une fois de plus, la chaire était une montagne, le sujet était la Loi de Dieu, et Dieu Lui-même, la deuxième personne de la Trinité, était le prédicateur. En fait, Jésus a souligné l'importance de Son ministère de prédicateur quand Il dit : « Allons ailleurs, dans les bourgades voisines, afin que j'y prêche aussi ; car c'est pour cela que je suis sorti. » (Marc 1.38).

## PRÊCHER POUR DIEU

Dieu prêcha *jadis*, mais prêche-t-il encore *aujourd'hui* ? Il est, et restera le Dieu qui prêche. À notre époque, Dieu ne prêche pas d'une voix audible comme Il l'a fait à Sinaï. Il ne prêche non plus à travers des moyens inspirés, des messages révélateurs comme Il l'a fait durant les jours des prophètes de l'Ancien

Testament. À notre époque, Dieu prêche à travers des hommes fidèles qui proclament Sa Parole, la Bible. Quand aujourd'hui un prédicateur prêche fidèlement la Parole de Dieu, c'est comme si Dieu parlait encore. Ce n'est pas par hasard que l'exhortation : « *prêche la parole* » vienne tout juste trois versets après : « Toute l'Écriture est inspirée de Dieu... » (2 Tim 4.2 ; 3.16). L'inspiration veut dire qu'à chaque fois que nous ouvrons la bouche et prêchons exactement la Bible, c'est comme si Dieu était en train de prêcher.

Si nous prêchons fidèlement la Parole de Dieu, la voix de Dieu est entendue ; si nous ne prêchons pas la Parole, sa voix non plus ne sera pas entendue. C'est l'une des raisons pour laquelle je prêche : Dieu doit avoir une voix. Dieu *doit* être entendu. Je ne me choiserais pas pour être la voix de Dieu ; je ne choiserais aucun homme pour être Sa voix. Mais si le Souverain, Tout-Puissant Dieu qui prêche a choisi d'utiliser des hommes comme Ses lèvres et Son larynx, alors je dirais comme Ésaïe : « Me voici Seigneur, envoie-moi ! »

Combien il est surprenant que Dieu utilise des hommes – des hommes sauvés et qui aiment le Christ – pour être Sa voix. Mais la sagesse de Dieu dépasse la nôtre de très loin. Dieu recevait la gloire quand Il prêchait à Sinaï dans une voix semblable à un tremblement de terre, mais Il reçoit encore plus de gloire quand Il prêche à travers le faible, l'insignifiante voix gazouillante des hommes ressemblant à des insectes. Mais comment ? N'importe qui peut couper un arbre avec une hache bien affûtée, mais seul un homme exceptionnellement fort peut couper un arbre avec une hache émoussée. Quand Dieu utilise la hache émoussée des prédicateurs humains pour couper les arbres du péché et de l'incrédulité, Sa gloire est doublée. Cela prouve la force incomparable de Son bras.

## ÉTUDIER POUR DIEU

Prêcher pour Dieu – Quelle noble tâche ! On peut comprendre le cri de Martin Luther : « *Si aujourd'hui je pouvais devenir roi ou empereur, je n'abandonnerais pas mon office de prédicateur.* »<sup>1</sup> Parler pour Dieu est une bien meilleure tâche que de diriger un royaume. Mais qu'arrivera-t-il si le travail est de travers ? Et si, quand vous prêchiez pour Dieu, vous le faisiez de manière inexacte et incorrecte ? Et si vous disiez quelque chose que Dieu *n'a pas* dit ?

Si Dieu va se servir de vos lèvres pour prêcher Ses sermons, vous feriez mieux de vous assurer de communiquer réellement Son message. Oh, pour ce qui est des révélations directes, les prophètes avaient l'assurance de dire exactement les paroles de Dieu car Il a placé Ses mots dans leurs bouches de la même manière qu'Il a inspiré l'Écriture Sainte : « C'est poussés par l'Esprit que des hommes ont parlé de la part de Dieu » (2 Pie 1.21 ; cf. Jér 1.9). Mais nous ne sommes pas des prédicateurs qui révèlent des choses inconnues.

N'y a-t-il alors aucun espoir pour prêcher la Parole de Dieu ? Bien sûr qu'il y a de l'espoir – il y a même de la certitude. La doctrine de l'inspiration veut dire qu'à chaque fois que vous ouvrez votre Bible, l'interprétez correctement, l'expliquez exactement, vous prêchez véritablement la Parole de Dieu – un sermon que Dieu Lui-même prêcherait.

La voix de Dieu est entendue quand vous *reprêchez* ce que Dieu a déjà prêché à travers les plumes des hommes comme Moïse, Ésaïe, Matthieu, Paul et Pierre.

---

<sup>1</sup> Fred W. Meuser, *Luther the preacher* (Minneapolis : Augsburg Publishing House, 1983), 39, cite par John Piper dans, *The Legacy of Sovereign Joy : God's Triumphant Grace in the Lives of Augustine, Luther and Calvin* (Wheaton Ill. : Crossway Books, 2000), 86.

C'est un grand privilège que de prêcher pour Dieu, mais afin de prêcher pour Dieu il faut d'abord étudier pour Dieu. Paul dit à Timothée de prêcher la Parole (2 Tim 4.2), mais Timothée ne pourrait obéir à cet ordre qu'après avoir obéi à celui-ci : « Efforce-toi de te présenter devant Dieu comme un homme éprouvé, un ouvrier qui n'a point à rougir, qui dispense droitement la parole de la vérité. » (2 Tim 2.15). En Afrique, nous sommes souvent coupables de violer cette instruction de Paul – beaucoup de prédications ne reposent pas sur une étude. Nous pouvons prêcher bruyamment, nous pouvons prêcher toute une heure, nous pouvons prêcher de telle sorte que les gens soient émus, mais si nous n'expliquons pas la Parole de Dieu avec une précision telle que Dieu puisse réclamer notre sermon comme Le sien, alors nous n'avons pas vraiment prêché pour Dieu. Aujourd'hui, Dieu prêche seulement quand des hommes comme vous et moi *reprêchons* fidèlement les divines paroles vivantes, bouillantes, bouillonnantes et puissantes de la Bible.

Voici alors la question : Quelle méthode d'étude pouvez-vous utiliser pour garantir que vous prêchez des sermons qui redisent ce que Dieu a déjà dit ? D'une certaine manière, personne ne peut prêcher pour Dieu : Méthuschélah n'est pas assez âgé, Salomon n'est pas assez sage. Mais si vous étudiez de sorte que vos sermons reprennent ce que Dieu a dit dans la Bible, alors vous devenez la voix de Dieu. Autrement dit, la *prédication* textuelle suivi requiert une *étude* textuelle suivie.

Préparer vos sermons de telle manière à reprendre ce que Dieu a déjà dit est un procédé exigeant. Mais que vous étudiez dans les langues originales (ce qui est meilleur) ou dans votre Bible en français, en zoulou, en sotho ou en swahili, le procédé d'étude que vous allez apprendre dans ce livre produira des sermons clairs et bibliques – des sermons qui expliquent et appliquent la véritable Parole de Dieu.

## LE DIAGRAMME FONCTIONNEL

La méthode d'étude que je veux vous enseigner est appelée diagramme fonctionnel. C'est une approche de l'étude de la Bible qui vous fait penser à chacune des parties individuelles du texte et au texte comme un tout. Il vous force à découvrir ce que Dieu a dit, ce qui est la clé de prêcher pour Dieu.

Les sermons varieront d'un prédicateur à l'autre, d'une église à l'autre et d'une culture à l'autre. Un sermon qui passe bien dans mon église occidentale à Prétoria peut ne pas très bien passer dans une église de village. Les congrégations africaines préfèrent d'habitude plus de répétitions, plus de volume et plus de passion que les congrégations occidentales. C'est parfaitement acceptable ; la prédication textuelle suivie a aussi des composants culturels. Mais ce qui ne peut changer en dépit du cadre, c'est le dévouement à redire ce que Dieu a dit. Si vous ne faites pas cela, vous avez donc échoué à prêcher pour Dieu. Ainsi, tous les prédicateurs, peu importe leur culture, doivent étudier d'une manière qui produit des sermons qui permettent à Dieu de parler. Préparer un sermon à partir d'un diagramme fonctionnel est une bonne méthode pour y arriver.

Qu'est-ce qu'un diagramme fonctionnel ? C'est la façon d'arranger les mots de l'Écriture sur une feuille de sorte que vous pouvez découvrir le sens du passage. Par exemple, Genèse 1.1 peut être esquissé de la manière suivante :

Dieu créa les cieux et la terre  
au commencement

Pouvez-vous voir *qui* a créé, *qu'est-ce qu'*Il a créé, *quand* a-t-il créé cela ? Le diagramme fonctionnel vous permet de voir de quoi parle le passage ; il révèle la pensée de Dieu basée sur les mots qu'Il a utilisés. Quand vous prêchez Genèse 1.1, si vous prêchez le *qui*, le *quand* et le *quoi* de la création, vous avez *reprêché* la Parole de Dieu.

Est-ce que le diagramme fonctionnel est un travail difficile ? Bien sûr c'en est un. Imaginez un berger qui se tient à l'ouverture d'un puits profond entouré par son troupeau assoiffé. Leur bêlement incessant est un appel à recevoir de toute urgence l'eau vitale de ce puits. Pour atteindre l'eau, le berger doit faire descendre un seau dans le puits attaché au bout d'une corde, le remplir, puis ramener le seau à la surface. C'est uniquement au moyen de mains rugueuses et d'un dos mis à l'épreuve qu'il pourra préserver ses brebis de mourir de soif.

C'est ce à quoi ressemble le fait d'étudier pour prêcher pour Dieu. La Parole de Dieu est le puits qui produit l'eau de vie. Vous, prédicateur, ne pouvez pas donner du sable à votre congrégation ; vous devez leur donner de l'eau – l'eau de Dieu. Donc, chaque semaine vous plongez le seau de votre pensée profondément dans la Bible. Vous remplissez le seau à mesure que vous étudiez, et puis tirez sur la corde, une main après l'autre.

Le bassin stagnant de la sagesse humaine est tout le temps à portée de main. Il est facile au prédicateur d'y plonger son seau – virtuellement, cela ne demande aucun effort – mais cette eau empoisonnera le troupeau. Si vous voulez de l'eau pure, vous aurez à plonger et à faire remonter votre seau de la Bible – un ouvrier diligent qui dispense droitement la Parole de la vérité. Si vous êtes fidèle dans cette tâche, les dimanche Dieu aura une voix ; pendant que vous prêcherez Sa Parole, Dieu parlera encore. C'est ainsi que Dieu, le Dieu qui prêche, prêche aujourd'hui. Luther avait raison. Il vaut mieux *être* un prédicateur qu'être un roi, mais pour prêcher pour Dieu il faut d'abord étudier pour Dieu.

## **CHAPITRE DEUX**

### **DU GRAIN ET NON DE LA PAILLE : LE GENRE DE PRÉDICATION QUE DIEU APPROUVE**

Comme tous les chrétiens, les croyants africains ont urgemment besoin de l'enseignement de la Bible. Mais ce n'est que rarement que les prédicateurs expliquent le texte de l'Écriture dans leurs sermons. Plus couramment, le prédicateur lit le texte avant son sermon, et en dispose comme s'il s'agissait d'un enfant beaucoup trop jeune pour apporter une contribution à ce qui va suivre. Au lieu d'expliquer la Parole de Dieu, le prédicateur mélange un dangereux breuvage fait maison composé d'idées vaguement bibliques, sucre sa mixture avec quelques histoires et complète la recette en ajoutant une bonne dose de passion pour la rendre enivrante. S'il n'est pas certain de ce qu'il doit dire ensuite, il interjette des « Amen » avec enthousiasme ou des « Alléluia ! » Et pendant que la congrégation répond, il prépare sa prochaine idée.

Dieu est glorieusement majestueux et fait absolument autorité : Il ne peut être content quand Sa Parole est virtuellement ignorée pendant le sermon. En fait, en comparant la valeur relative des paroles humaines et Sa Parole, Dieu a demandé : « *Quel rapport y a-t-il entre la paille et le grain ?* » (Jér 23.28). Pas beaucoup. Les graines c'est ce que vous mettez dans les récipients d'alimentation ; la paille c'est ce que vous éparpillez sur le sol de l'étable. Quelle option choisiriez-vous ? Allez-vous expliquer la Parole de Dieu ou allez-vous éparpiller la paille des idées humaines ?

On a un jour demandé à un de mes amis : « *Que faisiez-vous avant d'apprendre à prêcher des sermons textuels suivis ?* » Il a répondu d'un air penaud : « *Je faisais beaucoup de bruit.* » Il ne prêchait pas la Parole de Dieu, mais comme il éparpillait la paille avec tant d'enthousiasme, les gens écoutaient. Même s'il n'y a aucun tort à prêcher de vive voix, il y a quelque chose de drastiquement mal quand un prédicateur enseigne ses idées vagues concernant Dieu et Christ plutôt que ce que l'autorité des paroles de la Bible enseigne sur Dieu et Christ.

En effet, Dieu dit que c'est « *une chose épouvantable et horrible* » quand des leaders spirituels dirigent sur la base de leur propre autorité plutôt que l'enseignement de la Parole (Jér 5.30-31). À la fin, Dieu rejette tous les prédicateurs qui enseignent leur parole plutôt que La sienne : « *Ainsi parle l'Éternel des armées : N'écoutez pas les paroles des prophètes qui vous prophétisent ! Ils vous entraînent à des choses de néant ; ils disent les visions de leur cœur... s'ils avaient assisté à Mon conseil, ils auraient dû faire entendre Mes paroles à Mon peuple...* » (Jér 23.16, 22).

Un prédicateur qui choisit de prêcher ses propres idées plutôt que la Parole de Dieu dans la Bible, choisit une pierre au lieu du pain, un serpent au lieu d'un poisson, de la paille au lieu du grain. À de tels hommes le prophète Ésaïe déclare : « *À la loi et au témoignage ! Si l'on ne parle pas ainsi, il n'y aura point d'aurore pour le peuple.* » (És 8.20). La Parole de Dieu est graine. La Parole de Dieu est lumière. Un prédicateur ne prêche un message ayant de la valeur que lorsqu'il *reprêche* la Parole de Dieu : La Bible.

## LA PRÉDICATION TEXTUELLE SUIVIE

Le type de prédication qui *reprêche* la Parole de Dieu est appelé prédication *textuelle suivie*. Le mot *textuelle* veut dire : « *une explication détaillée de quelque chose.* »<sup>2</sup> « Vous avez probablement entendu pas mal de sermons qui n'étaient en rien l'explication détaillée de quoi que ce soit. Il est temps de changer cette tendance. Dans les mots de John MacArthur, prêcher de façon textuelle suivie veut dire prêcher « *de telle sorte que la signification du passage de la Bible soit présentée entièrement et exactement comme il était prévu par Dieu.* »<sup>3</sup> La prédication textuelle suivie c'est redire ce que Dieu a dit.

Néhémie 8 consigne un exemple biblique classique de ce type de prédication. Lorsque Néhémie a pris ses fonctions de gouverneur de la province Perse de Judas en 440 av. J.-C., le besoin le plus évident en Judas était de reconstruire et de repeupler Jérusalem. Et moins évident (mais encore plus urgemment) était le besoin de reconstruire le cœur du peuple. Pour cette tâche, les briques et les mortiers n'auraient pas fait l'affaire, on avait besoin de la Parole de Dieu.

Esdras était le maçon en briques recruté par Néhémie pour reconstruire le cœur du peuple. Néhémie 8 présente la prédication d'Esdras avec trois répétitions critiques : *Appeler* ou *lire à haute voix* (4 x), *le livre de la Loi* (4x) et *comprendre* ou *discerner* (9x). Le résumé de Néhémie apparaît en Néhémie 8.8 : « Ils lisaient distinctement dans le livre de la loi de Dieu, et ils en donnaient le sens pour faire comprendre ce qu'ils avaient lu. » Esdras et ses compagnons prédicateurs ont lu le texte et ont expliqué le texte, pour que le peuple de Dieu comprenne et applique le texte. C'est cela la prédication textuelle suivie. Et Dieu s'en est servi. Après qu'Esdras et ses compagnons eurent fini de prêcher, le peuple a brisé les liens de neuf cents ans de désobéissance en célébrant les Fêtes du Tabernacle pour la première fois depuis l'époque de Josué (Josué 8.13-17).

C'est le même genre de prédication que Paul a exhorté Timothée à appliquer en 1 Timothée 4.13 : « Jusqu'à ce que je vienne, applique-toi à la lecture, à l'exhortation, à l'enseignement. » Quelle était la procédure ? Timothée devait lire la Parole de Dieu à haute voix pour que tout le monde puisse l'entendre. Ensuite, il devait l'expliquer clairement et il devait encourager ses auditeurs à y obéir.

Plus que tout autre style de prédication, la prédication textuelle suivie met directement la congrégation en contact avec la Parole de Dieu, et c'est là que se trouve la puissance. La Parole de Dieu « *rend sage à salut* » (2 Tim. 3.15), elle produit une vie de piété : « *Sanctifie-les par ta vérité ; Ta Parole est la vérité.* » (Jea 17.17).

Les sermons qui n'ont pas pour centre d'intérêt d'expliquer et d'appliquer la Parole de Dieu sont des sermons sans puissance. Un feu est privé de sa capacité à vous réchauffer si vous vous asseyez loin de lui, mais si vous vous approchez de ses flammes, sa chaleur vous atteindra directement. De la même manière, lorsqu'un prédicateur garde le peuple de Christ loin du feu de la Parole de Dieu en n'expliquant pas le texte de l'Écriture dans ses sermons, les gens meurent de froid. Mais quand un prédicateur rapproche les gens de

---

<sup>2</sup> Webster's New World Dictionary, 2<sup>nd</sup> College ed. New York : Simon and Schuster, 1984), s.v "Exposition"

<sup>3</sup> John MacArthur Jr., "The Mandate of Biblical Inerrancy : Expository preaching", in *Rediscovering Expository Preaching*, John MacArthur Jr. and The Master's Seminary Faculty (Dallas : Word Publishing, 1992), 23-24, emphasis original.

la Bible en expliquant le texte, la prédication textuelle suivie , ils sont réchauffés et rendus spirituellement vivants.

Seule la Parole de Dieu peut sauver les pécheurs et sanctifier les saints. L'incrédulité est une mauvaise herbe tenace. Elle ne va pas flétrir ni mourir au son de la voix du prédicateur. Satan est un prince fort : il ne tremble pas lorsque le prédicateur raconte ses histoires amusantes. Si le prédicateur à une forte personnalité et délivre son message avec persuasion, sa congrégation abandonnera provisoirement ses passions pécheresses quand elle se sentira accablée par ses assauts du dimanche. Cependant, une fois hors de portée de voix, leurs désirs égoïstes referont surface aussi forts que jamais, et ils demeureront inchangés. De l'autre côté, la Parole de Dieu est infiniment plus grande que la parole du prédicateur. Elle déracine l'ivraie de l'incrédulité. Elle déconcerte le prince des ténèbres. Elle retient les passions personnelles.

## **COMMENT NOURRIR LES CHEVAUX**

Lorsque j'étais jeune, mes parents possédaient plusieurs chevaux. En hiver, à cause du froid intense, mon père nourrissait les chevaux de grains pour les maintenir bien charnus et forts. Pas la peine de le dire, les chevaux aimaient ça. Ils s'attroupaient autour de mon père en dévorant hâtivement, avec leurs lèvres agiles dégoulinant de salive, les grains de la main de mon père. Les chevaux cependant, sont des créatures assez intelligentes. Ils ont rapidement constaté que quand la main de mon père était vide, il la plongeait dans le seau d'alimentation qu'il tenait de l'autre main pour en ramener une nouvelle tournée. Voyant cela, ils commencèrent à ignorer la main droite de mon père tendant sa maigre poignée de grains : la frôlant avec dédain, ils enfoncèrent leurs nez directement dans le seau d'alimentation de sa main gauche. Pourquoi se contenter d'un goûter quand vous pouvez avoir tout un repas ?

En tant que prédicateur, ne tenez jamais la Bible d'une main pour nourrir votre peuple de l'autre. Nourrissez-les directement de la main qui tient la Bible, de la Bible elle-même. Ne leur offrez pas une poignée de semences dans votre sermon ; plongez leurs nez directement dans le maïs et l'avoine de la Parole de Dieu. C'est cela la prédication textuelle suivie : Arrêtez de répandre de la paille, donnez du grain au peuple de Dieu !

## **L'ATTRACTION GRAVITATIONNELLE DE LA BIBLE**

Seul un fou essaierait d'enseigner la pensée de Dieu tout en ignorant les paroles que Dieu a Lui-même utilisées. John Piper réprimande justement les prédicateurs qui prennent leur théologie et leurs sermons de la Parole de Dieu d'une manière vague et déconnectée.

*L'un de mes plus grands problèmes avec les jeunes prédicateurs que je suis appelé à évaluer, c'est qu'ils ne citent pas le texte qui supporte le point qu'ils développent... Il faut que les gens ouvrent leurs Bibles et placent leurs doigts dans le texte. Ensuite il faut lire une portion de notre texte et expliquer*

*ce qu'il veut dire. Dites-leur dans quelle partie du verset cela se trouve. Les gens perdent le flux du message quand ils doivent tâtonner pour trouver d'où le pasteur tient ses idées.*<sup>4</sup>

Vos sermons devraient tourner autour du texte aussi fidèlement que la terre tourne autour du soleil ; vos mots ne doivent jamais échapper à la force gravitationnelle de la Parole de Dieu. Quand vos auditeurs voient que vos sermons viennent directement de la Bible, ils commenceront à vous faire confiance : dans vos sermons la Parole Dieu règne. De plus, ils se mettront à lire leurs propres Bibles. La prédication textuelle suivie tend à produire des beiréens – des croyants qui sondent quotidiennement les Saintes Écritures pour voir si ce qu'on leur dit est vrai (Acs 17.11).

Les bons prédicateurs permettent à la Parole de Dieu de dominer leurs sermons comme les mains du potier dominent l'argile. Dans les mots de Walter Kaiser : « *L'objectif ... est de laisser les Saintes Écritures avoir le rôle dominant, si ce n'est le rôle unique, pour déterminer la forme, la logique et le développement de notre message.* »<sup>5</sup> Combien de sermons avez-vous entendu (ou prêché) qui ont raté cette cible ? Si la connexion entre le texte lu et le sermon prêché est floue au mieux et non existante au pire, Dieu ne réclamera pas votre sermon comme étant le Sien. Si vous voulez prêcher pour Dieu, vous devez préparer votre sermon de telle sorte que la Parole de Dieu les façonne comme de l'argile. C'est le sujet de ce livre.

---

<sup>4</sup> John Piper, *The Supremacy of God in preaching* (Grand Rapids : Baker, 1990), 41.

<sup>5</sup> Walter Kaiser, *Toward an Exegetical Theology* (Grand Rapids : Baker, 1981), 160.

## **CHAPITRE TROIS**

### **LA BIBLE EST-ELLE UN SOLEIL OU UN BROUILLARD ?**

Avant d'apprendre la façon d'appliquer le principe du diagramme fonctionnel à un passage, il faut que nous répondions à deux questions préliminaires :

- La Bible est-elle un message compréhensible venant de Dieu ?
- Si oui, comment devons-nous l'interpréter ?

Il y a quelques années, le Conseil de Direction d'un grand séminaire aux États-Unis avait nommé un nouveau président à la tête du séminaire. Malheureusement plusieurs professeurs de ce séminaire ne croyaient plus ou n'enseignaient plus les vérités bibliques mises en exergue dans le fondement de la confession doctrinale du séminaire. De ce fait, la première tâche du président était de faire le ménage théologiquement ; les professeurs libéraux ont dû être expulsés.

Le nouveau président décida d'appliquer une approche directe à son devoir. Il a rencontré chacun des professeurs et leur a donné le choix entre signer la confession de bonne foi ou démissionner. Confronté à ces deux alternatives, l'une des professeurs a répondu froidement : « *Je peux faire en sorte que cette confession de foi signifie ce que je veux.* » Le président a répondu calmement : « *Vous êtes virée.* » La professeure rétorqua : « *Vous ne pouvez pas me renvoyer. Je suis titulaire dans cette école, et mon contrat dit qu'à cause de cela, vous ne pouvez pas me renvoyer.* » Ce à quoi le président a répondu : « *Je peux faire en sorte que le contrat signifie ce que je veux.* »

Cette professeure voulait que la communication soit peu claire quand cela lui convenait. Elle croyait que la Parole de Dieu et la confession de foi de son école pouvaient être interprétées d'une douzaine de manières différentes, mais quand il en venait au contrat qui protégeait son salaire, elle réclamait une interprétation précise, littérale, grammaticale, historique et objective. Elle refusait de donner à Dieu ce qu'elle réclamait pour elle-même dans le contrat.

Nous ne pouvons accepter ce standard de deux poids deux mesures. Chaque jour nous présumons qu'une communication précise, compréhensible avec une seule signification dans la sphère humaine est possible. Cela est également possible lorsque Dieu parle.

La Bible est-elle un soleil ou un brouillard ? Lumière ou ténèbres ? Claire ou obscure ? Comme prédicateur, pouvez-vous ouvrir votre Bible en espérant (avec du travail ardu) comprendre ce que Dieu dit ? Est-ce possible de trouver le sens que *Dieu* signifie en étudiant la Bible ? Il y a au moins sept raisons pour lesquelles vous pouvez être confiants que la Bible a une signification claire pour tout le monde partout il se trouve ; et, de ce fait, elle peut être interprétée objectivement et avec précision.

## 1) LA BIBLE A ÉTÉ RÉDIGÉE POUR RÉVÉLER LA VÉRITÉ, NON POUR LA CACHER

La Bible elle-même nous dit que Dieu a révélé l'Écriture Sainte pour que les hommes et les femmes puissent la lire, la comprendre et y obéir. David a écrit : « La loi de l'Éternel est parfaite... (elle) rend sage l'ignorant. » (Psa 19.8). La Bible a été rédigée pour faire comprendre, non pour confondre. En Ésaïe Dieu a dit : « Je n'ai point parlé en cachette, dans un coin ténébreux de la terre... » (Ésa 45.19); Dieu a parlé pour être entendu et compris. Juste avant sa mort, Moïse a assuré au peuple d'Israël qu'il n'aura pas à faire de voyages spéciaux vers le ciel ou de naviguer dans les mers lointaines pour découvrir et les commandements de Dieu et y obéir. La pensée de Dieu a été publiquement et compréhensiblement révélée dans Sa loi.

Ce commandement que je te prescris aujourd'hui n'est certainement point au-dessus de tes forces et hors de ta portée. Il n'est pas dans le ciel, pour que tu dises : Qui montera pour nous au ciel et nous l'ira chercher, qui nous le fera entendre, afin que nous le mettions en pratique ? Il n'est pas de l'autre côté de la mer, pour que tu dises : Qui passera pour nous de l'autre côté de la mer et nous l'ira chercher, qui nous le fera entendre, afin que nous le mettions en pratique ? C'est une chose, au contraire, qui est tout près de toi, dans ta bouche et dans ton cœur, afin que tu la mettes en pratique (Deut 30.11-14).

Dieu a donné la Bible pour être comprise et obéie; de ce fait, même si interpréter la Bible est une tâche difficile, ce n'est pas impossible à faire.<sup>6</sup> Son but en parlant est de rendre sage l'homme simple, de révéler la vérité et non la cacher.

## 2) DIEU EST À LA FOIS CRÉATEUR ET COMMUNICATEUR

Une deuxième raison pour laquelle on peut s'approcher de la Bible et s'attendre à un message clair et compréhensible c'est parce que *Dieu est à la fois Créateur et Communicateur*.<sup>7</sup> Le même Dieu qui vous a créé a aussi communiqué la Bible. Un Communicateur qui a créé les auditeurs à qui Il s'adresse peut parler de manière à ce qu'ils comprennent. David a écrit : « Éternel ! Tu me sondes et tu me connais... [Tu] pénètres toutes mes voies. » (Psa 139.1, 3). Le Dieu qui connaît les êtres humains et toutes leurs voies de manière aussi intime, peut écrire un message qu'ils puissent comprendre.

---

<sup>6</sup> Dan McCartney and Charles Clayton, *Let the reader understand : A guide to Interpret and Applying the Bible*, 2<sup>nd</sup> ed. (Philipsburg, New Jersey : P & R Publishing 1994, 2002), 38-39

<sup>7</sup> Francis Schaeffer, *He is There and He is not silent* (Wheaton, Ill. :Tyndale Houe Publishers, 1972), 72. In this vein, Schaffer writes, "We are not surprised to find that there is a correlation between the observer and the observed because God made them to go together."

### 3) L'INSPIRATION GARANTIT UN MESSAGE PRÉCIS

Vous pouvez aussi vous attendre à découvrir la volonté de Dieu lorsque vous étudiez la Bible parce que *l'inspiration garantit un message précis*. La Bible n'est pas un étang perturbé par un caillou – avec trop d'ondulations pour refléter la pensée de Dieu avec précision. C'est un miroir qui reflète précisément la pensée de Dieu allant jusqu'aux mots utilisés.

En 1 Cor 2.10-13 Paul fait l'esquisse de quatre étapes dans l'inspiration divine qui garantit la précision de la Bible.<sup>8</sup> Avant que Dieu le Père n'ait révélé Ses pensées, Il a préalablement pensé à ces pensées. Et puisque Dieu connaît tout et ne ment jamais, Ses pensées sont toujours absolument vraies. Paul a dit que Dieu le Saint-Esprit a ensuite sondé et a compris les pensées du Père : « Dieu nous les a révélées par l'Esprit. Car l'Esprit sonde tout, même les profondeurs de Dieu. » (2.10). Puisqu'Il est pleinement Dieu, le Saint-Esprit connaît les pensées infinies du Père avec une précision infinie.

Mais comment les pensées de Dieu ont-elles pu être écrites ? Dans la troisième étape, l'Esprit de Dieu a communiqué les pensées de Dieu aux hommes : « Or nous, nous n'avons pas reçu l'esprit du monde, mais l'esprit qui vient de Dieu... » (2.12 a). Ceci a établi un tuyau de conduit direct entre Dieu et Paul. Le même Esprit qui a sondé et qui a connu les pensées de Dieu a communiqué ces pensées de manière intacte à Paul. Il n'y a pas eu d'intermédiaire humain pour déformer, embrouiller ou fausser le message.

Dans la quatrième étape de l'inspiration, Paul exprima ou rédigea le message de la pensée de Dieu révélée par l'Esprit. Pour s'assurer que Paul transmette la pensée de Dieu avec entière précision, l'Esprit de Dieu enseigna à Paul les mots qu'il fallait utiliser : « Et nous en parlons, non avec des discours qu'enseigne la sagesse humaine, mais avec ceux qu'enseigne l'Esprit. » (2.13a, cp. 2 Pie 1.20-21). La révélation de Dieu a été donnée de telle sorte que chaque prophète ou auteur de l'Écriture ait utilisé son propre vocabulaire et style de communication quand il écrit ou quand il parle. Cependant, les mots utilisés par Paul et les autres, rédigés dans les manuscrits originaux sont véritablement et exactement les mots que Dieu a voulu qu'ils emploient : « *Nous parlons aussi, non avec les mots qu'enseignent la sagesse humaine, mais avec ceux de l'Esprit.* »<sup>9</sup>

Quel est le résultat de ce procédé en quatre étapes ? Une connaissance certaine. Paul a écrit : « Nous avons ... reçu l'Esprit qui vient de Dieu, *afin que nous connaissions* les choses que Dieu nous a données par sa grâce. » (2.12 italique ajouté). L'inspiration conduit à une connaissance certaine du message de Dieu parce que Sa pensée est correctement révélée dans la Bible jusqu'aux mots qui sont utilisés.

### 4) PROPHÉTIE ACCOMPLIE COMME ANNONCÉE DANS L'ANCIEN TESTAMENT

*Les prophéties accomplies comme prédites dans l'Ancien Testament* assurent aussi aux prédicateurs qu'une interprétation objective de la Bible est possible. Par exemple, Michée 5.2 a dit que le Messie serait

---

<sup>8</sup> Walter Kaiser Jr., "A Neglected Text in Bibliology Discussion : 1 Corinthians 2.6-16," Westminster Theological Journal 43 (Spring 1981) : 302-319.

<sup>9</sup> Wayne Grudem décrit exactement le procédé de l'inspiration quand il écrit : « Quand ils en sont venus à déposer la plume sur le papier, les mots sont pleinement leurs propres mots, mais aussi les mots que Dieu a voulu qu'ils écrivent, des mots que Dieu aurait réclamés comme les siens. » *Théologie Systématique* (Grand Rapids, Mich. Zondervan Publishing House, 1994), 81.

né à Bethléhem. En Matthieu 2.4-6, cette prophétie s'est accomplie *ainsi qu'elle a été annoncée*. Michée 5.2 ne voulait pas dire différentes choses pour différentes personnes. Cela ne voulait pas dire que le Messie serait né à Bethléhem, à Beth-Horon, à Béthel ou à Béthanie. Cela voulait dire que le Messie serait né à Bethléhem. L'accomplissement de la prophétie de l'Ancien Testament comme annoncée prouve que la Bible a une signification objective et claire.

## 5) L'ESPRIT DE DIEU ILLUMINE L'ESPRIT DU CROYANT

Une cinquième raison pour laquelle il est possible d'interpréter la Bible avec un haut niveau exactitude et d'objectivité est que *l'Esprit de Dieu illumine l'esprit du croyant pour comprendre l'Écriture*. L'apôtre Jean a dit que l'Esprit de Dieu enseigne les croyants ; Il allume la lumière de sorte que les faux enseignants ne puissent facilement nous tromper (1 Jea 2.26-27). L'aide de l'Esprit ne fait pas de nous des interprètes infaillibles, mais comme l'interprétation de la Bible est une tâche divinement assistée, vous pouvez espérer qu'un niveau élevé d'exactitude et d'objectivité soit possible.<sup>10</sup>

## 6) DIEU PENSE ET PARLE ANTITHÉTIQUEMENT

Il doit y avoir un sens découvrable à l'Écriture parce que Dieu *pense* et *parle* antithétiquement. Le mot *antithétique* se réfère au fait que quelque chose ne peut être son opposé. La pensée antithétique est la première loi de la logique : A ne peut être *non-A*. Un bœuf est-il un bouc ? Un chien est-il un chat ? Un chacal est-il un lion ? Bien sûr que non. Quelque chose ne peut être son opposé – C'est la pensée antithétique.

Ceci est important quand on interprète la Bible : si quelque chose ne peut être son opposé, alors la Bible ne peut signifier une chose pour un Européen et quelque chose d'autre pour un Africain. La Bible ne peut vouloir dire deux choses tout comme un bœuf ne peut être un bouc ni un chien être un chat. Par exemple, si un verset nous enseigne que le salut est acquis par la foi en Jésus-Christ seul, elle ne peut enseigner en même temps que le salut est acquis par les œuvres. Que les deux soient vrais ne colle pas. Et c'est ainsi que Dieu pense : « Je vous ai écrit, non que vous ne connaissiez pas la vérité, mais parce que vous la connaissez, et parce *qu'aucun mensonge ne vient de la vérité*. » (1 Jea 2.21 italique ajouté). Dans la perspective de Dieu, une erreur n'est pas une vérité.

Imaginez un cercle. À l'intérieur du cercle est circonscrit tout ce que Dieu dit : tout y est vrai sans exception. En dehors du cercle se trouve toutes les autres choses, tout ce qui est en désaccord avec ce que Dieu dit. En ce qui concerne Dieu, il n'y a aucun négoce entre l'intérieur et l'extérieur de ce cercle : les mensonges ne sont pas la vérité et les vérités ne sont pas des mensonges. L'idée qu'il existe plusieurs « vérités » contradictoires s'appelle *pluralisme*. Dieu ne pense pas de manière pluraliste. Par exemple, Dieu ne pense pas que toutes les religions sont valides de manière égale. Dieu pense de manière antithétique : Christ est le seul chemin du salut ; tout autre chemin conduit à la destruction (Jea 14.6 ; Act 4.12).

---

<sup>10</sup> McCartney, *Let the Reader Understand*, 74

Jay Adams écrit : « Les personnes qui étudient la Bible en profondeur développent une façon de penser antithétique : elles pensent en termes de contrastes et d'opposés. »<sup>11</sup> Il a raison. La pensée antithétique se trouve virtuellement dans chaque paragraphe de la Bible. Ces opposés incluent la vérité et l'erreur, le juste et le méchant, la lumière et les ténèbres, le saint et l'impur, la sagesse et la folie – la liste est sans fin.

L'interprétation de la Bible doit refléter la façon de penser de Dieu ; après tout, c'est Son livre. Un même passage de l'Écriture ne peut avoir une signification pour Tom, une autre pour Dick, et ensuite une autre pour Harry. Il n'y a pas de signification occidentale et de signification africaine, de signification urbaine et de signification rurale. Même si un passage peut avoir plusieurs applications, chaque passage de la Bible a une seule signification, la signification prévue par Dieu basée sur les mots, la grammaire et la syntaxe qu'Il a dirigé l'auteur humain à utiliser. Puisque Dieu pense antithétiquement, un passage ne peut vouloir dire à la fois une chose et une autre.

## 7) DIEU PEUT FAIRE CE QUE NOUS POUVONS FAIRE

Nous pouvons être sûrs que la Bible contient un message compréhensible venant de Dieu parce que *Dieu peut faire ce que nous pouvons faire*. Nous ne pouvons nier l'habileté de Dieu à parler compréhensiblement puisque nous-mêmes nous exerçons quotidiennement cette habileté. Il est populaire aujourd'hui de dire que nous ne pouvons pas avoir de certitude dans l'interprétation de la Bible parce que nous ne pouvons jamais être sûrs de ce que quiconque (y compris Dieu) dit. Cependant, toute relation humaine est basée sur le fait que nous nous comprenons l'un l'autre incroyablement bien. En fait, les relations humaines quotidiennes seraient impossibles si le brouillard de la communication était aussi impénétrable comme certains le prétendent.

Essayez de dire à votre gestionnaire de banque que les mots n'ont pas de signification quand il vous informe que vous devez dix-milles dollars américains à la banque. Il vous dira d'arrêter vos absurdités et de rembourser vos dettes. Les contrats d'affaire, les devoirs de maison, les appels téléphoniques aux membres de votre famille présupposent qu'une communication objective et exacte est normale. Les malentendus sont possibles (occasionnellement et même fréquemment), mais si vous dites à votre épouse que vous serez à la maison mardi prochain, elle s'attend à vous voir mardi et non jeudi. Peu importe ce que les gens disent, la vie quotidienne peut fonctionner parce qu'une communication compréhensible *est possible*.

Curieusement, certains chrétiens croient que Dieu est un communicateur moins capable qu'ils ne le sont. Ils agissent chaque jour sur présomption que leurs amis et leur famille les comprennent ; pourtant, ils refusent obstinément de croire que Dieu peut parler aussi clairement qu'ils le peuvent.

En Psaumes 50.21, Dieu réprimande le méchant parce qu'il s' : « *es(t) imaginé que je te ressemblais*. » Tristement, la professeure au séminaire à laquelle je me suis référé au début de ce chapitre, n'avait même pas commis cette erreur. Comme beaucoup d'autres aujourd'hui, elle avait placé Dieu *au-dessous* d'elle. Elle s'imaginait que Dieu était faible, maladroit et incompetent quand il s'agissait de communiquer un message

---

<sup>11</sup> Jay Adams, *A Call to Discernment* (Eugene, Oregon : Harvest House, 1987; reprint, Woodruff, South California : Timeless Texts, 1998), 29.

clair. Mais de dire que le Dieu omniscient, omnipotent ne peut exprimer un message clair et compréhensible est une insulte à Dieu.

Quand vous ouvrez votre Bible pour étude personnelle ou pour préparer vos sermons, vous pouvez être convaincus que le message de Dieu peut être découvert. La Bible a été écrite pour révéler la vérité, non pour la cacher. C'est un message précis adressé par un Dieu qui sait tout, incluant la façon de communiquer efficacement à Ses créatures. Mais même si la Bible est un message clair et compréhensible de Dieu, il faut toutefois qu'elle soit interprétée. Quelles sont les directives sages et dignes de confiance pour interpréter le message de Dieu ?

## **CHAPITRE QUATRE**

### **COMMENT INTERPRÉTER LA BIBLE**

Pour prêcher pour Dieu il faut d'abord étudier pour Dieu. Mais à travers les siècles, des prédicateurs ont pratiqué des méthodes d'étude et d'interprétation de la Bible qui les ont empêchés de prêcher pour Dieu. Voici deux de ces méthodes que vous devez éviter.

#### **LA MÉTHODE ALLÉGORIQUE**

Une allégorie est une méthode dont les personnages, les événements et autres caractéristiques ont des significations cachées et symboliques.<sup>12</sup> Par exemple la parabole du semeur en Matthieu 13.18-23 est une allégorie légitime faite exprès par Christ. Dans la parabole, Jésus dit que la semence représente l'Évangile, les oiseaux représentent Satan et les sols représentent différents types de cœurs. Jésus a voulu que les personnages et les traits de la parabole aient des significations symboliques – Il nous l'a dit en 13.18-23. C'est habituellement la clé des allégories bibliques : l'auteur explique les significations symboliques qu'il veut communiquer pour que vous n'ayiez pas à les deviner.

Certains prédicateurs, par contre, veulent interpréter toute la Bible de façon allégorique. Pour cela, ils ignorent la signification claire et historique évidente du texte et font des associations entre quelque chose que le texte dit et quelque chose tirée de l'expérience ou la théologie chrétienne. Par exemple, une fois un prédicateur a interprété la parabole du Bon Samaritain en Luc 10 en faisant les connexions imaginaires suivantes. Le voyageur qui est attaqué représente un pèlerin en quête du salut. Les voleurs qui l'ont battu représentent Satan qui essaie de l'empêcher d'être sauvé. Naturellement, le bon Samaritain est Christ. L'huile et le vin que le Samaritain a appliqué aux plaies de l'homme blessé sont l'image du Saint-Esprit et du pardon. L'âne est l'Évangile parce qu'il a été le véhicule qui a transporté le blessé à l'auberge (l'église) où l'homme a récupéré.

En dépit de toute son ingéniosité, cette interprétation allégorique ignore ce que Jésus a déclaré concernant le but de la Parabole. Jésus répondait à la question : « Et qui est mon prochain ? » (Luc 10.29). Il n'était pas en train d'enseigner concernant le procédé du salut. Plutôt que de se concentrer sur l'objectif de Jésus, le prédicateur s'est inventé sa propre signification pour le passage. Son interprétation était une interprétation privée ou une interprétation subjective – une interprétation que lui seul pourrait voir. La dernière fois que vous avez lu Luc 10, avez-vous pensé que l'âne du Samaritain était l'Évangile ? En fin de compte, ce prédicateur prêchait sa propre parabole, non celle de Jésus.

Comme toutes tentatives d'interprétations allégoriques, celle-ci échoue parce que personne ne peut être certain que Jésus avait prévu que les détails de la parabole du Bon Samaritain aient ces significations

---

<sup>12</sup> Roy B. Zuck, *Basic Bible Interpretation : A Practical Guideline to Discovering Biblical Truth* (Colorado Springs, Colorado : Victor, 1991), 221.

symboliques. De plus, si vous acceptez ces significations, pourquoi pas d'autres ? Pourquoi l'homme battu ne peut-il représenter le Christ sur la croix, ou le vin être l'image du sang de Christ, ou l'auberge représenter le ciel ? Et puisque nous jouons à ce jeu d'imagination pourquoi nous arrêter ? Interpréter allégoriquement n'est pas étudier pour Dieu car cela n'a pas de limites, ni de restrictions : c'est l'imagination humaine incontrôlée. Au bout du compte, il n'y a aucune raison de croire que Jésus avait prévu que la parabole du Bon Samaritain ait une signification symbolique. L'interprétation évidente de la parabole – traiter même son ennemi avec amour – n'est – elle pas assez puissante ?

Si vous voulez prêcher un sermon concernant les pécheurs, Christ, le pardon, l'Évangile, et l'Église, il y a une multitude de passages bibliques qui abordent ces sujets, mais la parabole du Bon Samaritain n'en est pas un. Les prédicateurs qui prêchent pour Dieu prêcheront les textes pour la raison pour laquelle Dieu et l'auteur humain les avaient écrits, non pour leurs propres raisons imaginées.

## LA MÉTHODE DU SAINT-ESPRIT

Certains prédicateurs lisent un passage et font des suppositions non-étudiées de sa signification, en croyant que le Saint-Esprit les guidera vers l'interprétation correcte sans besoin d'études. Ils ne tiennent pas compte du contexte historique. Ils ne tiennent pas compte des phrases et des paragraphes autour de leur passage. Ils ne tiennent pas compte de ce que le passage signifiait pour Moïse, Marc, Paul Pierre et Dieu – Les auteurs originaux humains et divin. Ils croient que ce qui leur vient à l'esprit à mesure qu'ils lisent le texte est l'interprétation juste. Est-ce cela étudier pour Dieu ?

Les prédicateurs qui suivent cette méthode croient que c'est le cas. Habituellement ils défendent leurs pratiques en se basant sur la promesse de Jésus à ces disciples en Matthieu 10.19-20 : « *Mais, quand on vous livrera, ne vous inquiétez ni de la manière dont vous parlerez, ni de ce que vous direz : ce que vous aurez à dire vous sera donné à l'heure même ; car ce n'est pas vous qui parlerez, c'est l'Esprit de votre Père qui parlera en vous.* » D'habitude, les prédicateurs qui suivent la méthode du Saint-Esprit froncent les sourcils devant l'étude diligente parce qu'ils croient que la Bible dit qu'un vrai prédicateur spirituel ne se soucierait pas de ce qu'il aura à dire ; il va simplement attendre que le Saint-Esprit lui donne l'interprétation correcte lorsqu'il se trouve derrière la chaire.

Est-ce que la promesse de Jésus en Matthieu 10 signifie que l'Esprit de Dieu vous donnera l'interprétation appropriée de votre texte lorsque vous vous dirigerez vers la chaire le dimanche, même si vous n'avez fait aucune étude ? Les versets qui précèdent Matthieu 10.19-20 nous aideront à décider. Jésus a préfacé la promesse de Matthieu 10.19-20 avec ces mots : « *Mettez-vous en garde contre les hommes ; car ils vous livreront aux tribunaux, et ils vous battront de verges dans leurs synagogues ; vous serez menés, à cause de moi, devant des gouverneurs et devant des rois, pour servir de témoignage à eux et aux païens. Mais, quand on vous livrera, ne vous inquiétez ni de la manière dont vous parlerez, ni de ce que vous direz...* » (Matthieu 10.17-19 a).

Il y a un moment donné où vous n'aurez pas à étudier pour présenter l'Évangile avec éloquence, exactitude et puissance. D'après Jésus, quand cela se fera-t-il ? Lorsque les persécuteurs vous auront arraché la Bible de la main, et vous auront envoyé en prison, lorsque vous aurez beaucoup de peines à réfléchir à cause de votre dos lacéré qui hurle sous l'agonie d'une flagellation brutale, lorsqu'ils vous traîneront devant

un tribunal pour défendre votre foi en Jésus-Christ – dans ces circonstances – Jésus promet que « Ce que vous aurez à dire vous sera donné à l'heure même. » Si vous avez souffert de violentes persécutions à cause du Christ et que vous n'avez pas la possibilité de préparer une défense, à cette heure précise le Saint-Esprit fera de vous Luther, Calvin, Withfield et Spurgeon tout en un. À cette heure, le Saint-Esprit vous donnera un message. Qu'est-ce que cela à avoir avec la façon dont vous vous préparez à prêcher un sermon dans votre église le dimanche ? Rien du tout.

L'Esprit de Dieu se sert des moyens extraordinaires pour les circonstances extraordinaires ; pour une circonstance ordinaire, il emploie des moyens ordinaires – l'étude diligente. Si vous étiez Chadrac, Méchak ou Abed-négo, et que vous aviez à dire au roi Nébucadnetzar que vous ne vous agenouillerez pas devant son idole d'or, l'Esprit vous donnera les mots justes à dire avant d'être précipité dans la fournaise ardente ; même si vous n'avez pas eu quinze heures pour préparer le manuscrit d'un sermon parfait. Mais l'Esprit a dit comment exactement Il vous donnera un message qui honore Dieu dans les circonstances ordinaires : « *Efforce-toi de te présenter devant Dieu comme un homme éprouvé, un ouvrier qui n'a point à rougir, qui dispense droitement la parole de la vérité* » (2 Tim 2.15). Les prédicateurs doivent dépendre de l'Esprit de Dieu, mais ils doivent dépendre de Lui en étudiant, non au lieu d'étudier.

Ni la méthode d'interprétation allégorique ni la méthode d'interprétation du Saint-Esprit n'aboutira à prêcher pour Dieu. Avec l'une vous prêchez votre imagination ; et avec l'autre, une supposition qui fait porter le blâme au Saint-Esprit. Pour que vous puissiez prêcher des sermons que Dieu réclamera comme Siens, vous aurez à prendre une toute autre approche en matière d'interprétation de la Bible.

## **DOUZE PRINCIPES DE L'INTERPRÉTATION DE LA BIBLE**

Étudier pour Dieu afin de prêcher pour Dieu est un procédé exigeant, mais ce n'est rien de mystérieux. Cela commence en priant pour l'aide divine, une prière qui fait écho à la prière du psalmiste : « *Ouvre mes yeux, pour que je contemple Les merveilles de ta loi !* » (Ps 119.18. Ayant cherché (et cherchant encore continuellement) l'aide indispensable du Saint-Esprit, vous devenez alors un menuisier qui mesure deux fois et coupe une fois. Vous lisez en vous efforçant de couper droitement les mots, les phrases et les paragraphes de l'Écriture. Coupez-les de travers, et vous ne prêcherez jamais pour Dieu. Coupez-les correctement, et Dieu fera de votre voix Sa voix.

Comment étudier pour Dieu ? Étonnamment, la réponse est simple : Lisez la Bible aussi *soigneusement* et aussi *normalement* que possible. En n'oubliant pas ses caractéristiques uniques comme Écriture inspirée de Dieu, vous devriez lire la Bible comme vous auriez lu un article de journal très important, un manuel médical ou un document légal significatif. Laissez l'auteur dire ce qu'il a dit en se basant sur les mots qu'il a utilisés. Recherchez le flux de la logique de l'auteur. Ne cherchez pas des significations fantasques, allégoriques et subjectives. Laissez le contexte guider votre interprétation.

Les principes suivants sont douze des directives les plus importantes et les plus reconnues depuis longtemps, pour une menuiserie biblique minutieuse. Ce sont des règles conçues pour une interprétation biblique sage, bien réfléchie, et droitement coupée. L'étude de ces principes est appelée *Herméneutique* (du grec *hermeneuo*, interpréter). Si vous suivez ces directives, vous serez bien lancé pour étudier pour Dieu.

Ces principes herméneutiques ont deux sources : d'abord les règles sensibles du langage au quotidien qui rendent la communication possible, et deuxièmement, le caractère de Dieu. Dans la Bible, Dieu parle en langages humains ; de ce fait, nous suivons les règles de langage pour Le comprendre. Mais, ce faisant, nous ne devons jamais oublier que c'est Dieu qui a parlé. Considérant ces deux faits, vous devriez saisir les douze règles d'interprétation suivantes :

## 1) LA CLARTÉ DE L'ÉCRITURE

La Bible peut être comprise parce que Dieu a voulu qu'elle soit comprise.<sup>13</sup>

Je suis l'Éternel, et il n'y en a point d'autre. Je n'ai point parlé en cachette, Dans un lieu ténébreux de la terre... Moi, l'Éternel, je dis ce qui est vrai, Je proclame ce qui est droit (Ésaïe 45.18-19).

Les choses cachées sont à l'Éternel, notre Dieu ; *les choses révélées sont à nous* et à nos enfants, à perpétuité, afin que nous mettions en pratique toutes les paroles de cette loi (Deutéronome 29.29, italique ajouté).

Étudier pour Dieu commence avec la supposition que Dieu révèle Sa parole pour être comprise et pour être vécue. Comme Moïse a dit, les choses révélées – les paroles de Dieu dans la Bible – sont nôtres. Cela signifie que vous étudiez la Parole de Dieu en *vous attendant* à découvrir un message cohérent et compréhensible. Wayne Grudem écrit : « La clarté de l'Écriture veut dire que la Bible est rédigée de telle manière que ses enseignements soient capables d'être compris par tous ceux qui la lisent en cherchant l'aide de Dieu et étant disposés à la suivre. »<sup>14</sup>

La clarté de l'Écriture ne veut pas dire que tout passage de l'Écriture est facile à interpréter. Même l'apôtre Pierre a reconnu que tout dans la Bible n'est pas facile à interpréter de façon égale (2 Pie 3.15-16). De ce fait, lorsque vous êtes en face d'un passage voilé, accordez préséance aux passages où l'Écriture s'exprime clairement sur le sujet. Cependant, la supposition de l'interprète est toujours que Dieu a prononcé l'Écriture pour se faire comprendre – pour révéler la vérité, non pour la cacher.

## 2) L'ACCOMODATION DE LA RÉVÉLATION

*Accommoder* signifie ajuster quelque chose que vous faites normalement en sorte qu'elle s'adapte à une situation spécifique. Par exemple, un prédicateur qui prêche typiquement en zoulou peut s'accommoder à des visiteurs anglophones en traduisant certaines parties de son sermon en anglais. Dans ce cas, prêcher

---

<sup>13</sup> McCartney, *Let the Reader Understand*, 38-39

<sup>14</sup> Grudem, *Systematic Theology*, 108

uniquement en zoulou serait un acte d'impolitesse envers ses visiteurs ; ainsi, il les accommode gracieusement en délivrant une partie de son message dans un langage qu'ils comprennent.

Dieu fait la même chose. Il est un être spirituel infini : Il pourrait parler d'un langage que vous et moi ne pourrions jamais comprendre. Mais pour notre bénéfice, Dieu choisit de se révéler en des termes que nous pouvons comprendre.<sup>15</sup> Par exemple, les Écritures ont été rédigées dans des langages humains bien connus – Hébreu, un peu d'araméen et grec – pas dans un langage céleste quelconque dont on ne connaît rien.

L'accommodation de la révélation veut aussi dire que quand Dieu énonce des concepts divins et infinis, Il le fait de sorte à nous les rendre saisissables. Par exemple, 2 Chroniques 16.9 dit que : « Car l'Éternel étend ses regards sur toute la terre. « Est-ce que cela veut dire que Dieu le Père a des yeux physiques ? Il n'en a pas. D'autres textes nous disent qu'Il est un esprit infini (Jea 4.24). Alors pourquoi Dieu parle-t-Il de Ses yeux ? Dieu sait que la vue est le sens le plus perceptif des sens de l'humain : donc, Il décrit Ses capacités de perception infinie de manière à ce que nous puissions les comprendre. La chose moindre (la vue humaine) vous aide à comprendre la chose infiniment plus grande (la toute puissante habileté de Dieu à percevoir).

Dieu a fait une accommodation similaire quand Il parle de « la main de l'Éternel ». Est-ce que Dieu le Père a des mains ? Non. Mais Il sait que pour nous les mains représentent la puissance – la capacité de saisir quelque chose et de la contrôler. En sachant cela, Dieu décrit gracieusement Sa puissance infinie comme Sa main. C'est cela l'accommodation. Tel un adulte s'adressant à un enfant, Dieu s'accroupit à notre niveau et se décrit en des manières que nous pouvons comprendre.

### 3) L'HARMONIE DE L'ÉCRITURE

Bien qu'elle ait été écrite par plus de trente auteurs humains, sur une période de 1 500 ans, la Bible est d'accord avec elle-même. Pouvez-vous imaginer trente personnes écrivant sur n'importe quel sujet et étant parfaitement d'accord les unes avec les autres ? Et si le sujet était la religion ? Et si certains d'entre eux vivaient à mille ans d'intervalle ? L'accord théologique de la Bible est renversant. En fait, ce n'est plus aussi renversant lorsqu'on se souvient que derrière l'éventail d'auteurs humains de la Bible se cache un Auteur divin. Parce que l'Écriture a été communiquée par le Dieu qui sait tout et ne ment jamais, la Bible s'harmonise avec elle-même ; elle ne se contredit pas.

L'harmonie des Écritures est une doctrine fondamentale, mais on peut en abuser. Parfois, les prédicateurs déterminent ce qu'ils croient en se basant sur *un* texte, puis utilisent un marteau et un levier pour forcer tous les autres textes à « s'harmoniser » avec ce point de vue. Ne faites jamais cela. Laissez chaque passage dire ce que Dieu a dit, et à la fin ils s'harmoniseront. Parfois, deux textes enseigneront deux vérités distinctes mais également vraies (comme la divinité et l'humanité du Christ). Laissez les deux textes parler. Mais puisque la Bible a un seul Auteur divin, nous venons à elle en nous attendant à trouver un accord théologique, et c'est effectivement le cas.

---

<sup>15</sup> Bernard Ramm, *Protestant Biblical Interpretation : A Textbook of Hermeneutics*, 3<sup>rd</sup> rev. ed. (Grand Rapids, Mich. : Baker Book House, 1970), 99-100.

#### 4) L'INTERPRÉTATION NORMALE

Habituellement, le plus gros problème des gens dans l'interprétation de la Bible est qu'ils lisent la Bible de façon anormale. Lorsqu'ils ouvrent leur Bible, c'est comme s'ils oubliaient tout ce qu'ils ont appris sur la lecture. Ils ne tiennent pas compte du contexte ; ils recherchent des significations secrètes et personnelles. Une interprétation normale, en revanche, signifie que vous lisez la Bible en suivant les pratiques de lecture que vous jugeriez judicieuses pour lire tout autre document important, humain ou divin.<sup>16</sup>

Lorsque le directeur écrit une note à l'agent d'entretien de l'école pour lui demander de remplacer une lampe fluorescente défectueuse dans la salle onze, il s'agit d'un document important pour l'agent d'entretien. C'est son travail de résoudre de tels problèmes. Que fait l'agent d'entretien ? Il ne lit pas un sens mystique secret qui parlerait d'une lumière spirituelle dans cette note du Directeur. Il la lit normalement et attentivement afin de déterminer quelle lumière est grillée, puis il va chercher une nouvelle ampoule et un escabeau. C'est une interprétation normale ; nous devons lire nos Bibles de la même manière.

Parfois, cette approche de l'interprétation de la Bible est appelée interprétation *littérale* : vous prenez les mots au pied de la lettre, en les prenant pour ce qu'ils disent, plutôt que de leur donner une interprétation fantastique, imaginaire.<sup>17</sup> Mais tout dans la Bible est-il littéral ? La Bible n'utilise-t-elle pas des figures de style ? La Bible utilise souvent un langage figuré : l'agneau de Dieu, les loups déguisés en moutons, Dieu notre rocher, etc. Tout dans la Bible ne doit pas être pris au pied de la lettre – Dieu n'est pas littéralement un *rocher*. C'est pourquoi ce principe est appelé *interprétation normale*. La question est donc de savoir comment vous décidez normalement si une déclaration est littérale ou figurative ?

Si votre mère vous dit : « Tu es têtu comme une mule », veut-elle dire que vous avez de longues oreilles, une fourrure grise et de grosses dents jaunes ? Bien sûr que non. Elle utilise un mot imagé pour réprimander votre entêtement. Il est *normal* de communiquer en utilisant des mots imagés et des comparaisons. Mais tout n'est pas une figure de style. Si votre mère dit : « J'aimerais une tasse de thé », elle le pense vraiment. Elle n'a pas l'intention de donner un sens figuré dans lequel le thé représente le salut, l'Évangile ou le pardon. Comment pouvez-vous faire la différence entre les déclarations figuratives de votre mère (une tête de mule) et ses déclarations littérales (une tasse de thé) ? Ce n'est pas aussi difficile que vous pourriez le penser.

Vous faites la distinction entre la communication littérale et figurative tous les jours. Comment ? Vous commencez par le sens littéral, et si cela n'a pas de sens, vous passez aux sens figurés possibles.<sup>18</sup> En d'autres termes, dans le cadre d'une écoute ou d'une lecture normale, vous partez du principe que quelque chose est littéral jusqu'à ce qu'il soit évident qu'il s'agit d'un sens figuré – vous n'avez pas réellement de longues oreilles, une fourrure grise et des dents jaunes et épaisses ; par conséquent, lorsqu'ils vous sont adressés, les mots « *tête de mule* » doivent être figurés.

---

<sup>16</sup> Ibid., 123

<sup>17</sup> Zuck, Basic Bible Interpretation, 147.

<sup>18</sup> Ibid., 145-6.

Lorsque vous lisez la Bible, faites la même chose. Partez du principe que les paroles de Dieu doivent être prises au pied de la lettre, à moins qu'il ne soit évident qu'il utilise une figure de style. Par exemple, lorsque Jésus dit : « Je suis la porte » (Jea 10.9), vous n'en concluez pas que Jésus est en bois et a des charnières. Votre esprit examine le sens littéral de la déclaration de Jésus, la trouve improbable et l'accepte comme une figure de style. C'est la lecture normale.

Dans le cadre d'une lecture normale, vous commencez toujours par supposer qu'un texte doit être interprété littéralement jusqu'à ce qu'il soit clair qu'il doit être compris autrement. Mais même lorsqu'on interprète un langage figuré, on commence par le sens littéral : Qu'est-ce qu'une porte ? À quoi sert une porte ? Pourquoi Jésus se compare-t-il à une porte ou à un portail ? La fonction littérale d'une porte suggère le sens de la figure : Jésus est la porte de la vie éternelle.

## 5) LA SIGNIFICATION UNIQUE D'UN TEXTE

*L'herbe est verte.* Cette phrase signifie-t-elle que l'herbe est violette, rouge, bleue ou jaune ? Est-ce qu'elle signifie que les arbres sont marrons ? Si *L'herbe est verte* peut signifier toutes ces choses, alors elle ne veut rien dire. Le langage n'est utile que lorsqu'il signifie une chose et pas une autre. Par exemple, le mot *vert* est utile précisément parce qu'il ne signifie pas violet, rouge, bleu, jaune ou marron. Le mot *herbe* est utile précisément parce qu'il distingue cette plante de celles un peu plus grandes que nous appelons arbres. De la même manière, les mots et les phrases de la Bible sont utiles parce qu'ils signifient une chose et pas une autre. Le principe du sens unique est fondamental pour toute communication, mais qui détermine le sens unique d'un mot ou d'une phrase ?

Pour que la communication soit efficace, *la personne qui parle ou écrit* doit pouvoir dicter le sens de ses mots.<sup>19</sup> Par exemple, lorsque j'étais enfant, ma mère me disait souvent de ranger ma chambre. C'est elle, celle qui donnait l'ordre, qui décidait de la signification de cet ordre. Si je décidais que *range ta chambre* signifiait pousser tous mes vêtements sales sous le lit, j'aurais rapidement découvert que l'interprétation de ma mère pour cet ordre était différente de la mienne – et d'une certaine manière, son interprétation l'emportait toujours ! C'est ainsi que cela devrait se passer. C'est elle qui a donné l'ordre ; c'est elle qui avait le droit d'en définir le sens.

De la même façon, lorsque Dieu parle, Il a le droit de définir ce qu'il veut dire. « Aha », dites-vous, « mais Dieu n'est pas là pour expliquer sa signification ». C'est juste. Par conséquent, nous devons interpréter Ses paroles écrites aussi normalement et aussi soigneusement que possible. Les mots eux-mêmes, le flux de la pensée et le contexte historique de l'auteur humain à travers lequel Dieu a parlé révéleront ce que Dieu voulait dire.

Je savais que lorsque ma mère me disait de ranger ma chambre, elle ne voulait pas dire que je devais pousser tous mes vêtements sales sous le lit. Pourquoi ? Le mot *ranger* n'avait pas ce sens pour elle. Et en cas de doute, j'étais responsable de découvrir ce que le mot *ranger* signifiait pour elle, et d'agir en conséquence. De la même manière, il vous incombe, en tant qu'interprète de la Bible, de découvrir ce que les mots et les phrases de la Bible signifiaient pour les auteurs humains originaux lorsque Dieu s'est abaissé

---

<sup>19</sup> McCartney, *Let The Reader Understand*, 35.

à parler à travers eux. Nous ne devons pas nous permettre de donner aux mots de Moïse, d'Ésaïe ou de Paul *notre* propre sens. Nous devons leur donner le seul sens unique qu'ils avaient prévu.

Chaque passage de la Bible n'a qu'un seul vrai sens, celui que Dieu a voulu donner par l'auteur humain. Ce que cela signifiait pour *eux* est ce que cela signifie. Si *L'herbe est verte* peut aussi signifier que l'herbe est marron, cette communication n'a aucun sens. La parole de Dieu devient tout aussi insensée si elle a plus d'un sens.

## 6) L'INTERPRÉTATION, PUIS L'APPLICATION

Si le principe d'une interprétation unique est embrouillant pour vous, il se pourrait que vous pensiez à l'application, et non au sens. En fait, lorsque les chrétiens disent « Ce que ce verset signifie pour moi... », ce qu'ils disent souvent, c'est « Comment ce verset s'*applique* à moi... » Ils veulent personnaliser le verset avant de découvrir ce qu'il signifiait pour Moïse, Matthieu ou Paul. En d'autres termes, ils veulent décider comment agir avant de découvrir ce que Dieu veut qu'ils fassent. C'est dangereux pour les chrétiens, et c'est doublement dangereux pour les prédicateurs. Par conséquent, vous devez fidèlement maintenir la distinction entre l'interprétation et l'application.<sup>20</sup>

L'*interprétation* s'efforce de découvrir le sens que l'auteur original voulait donner à sa situation historique, par exemple, ce que Paul voulait dire lorsqu'il a écrit à l'église de Rome il y a deux mille ans. L'interprétation ne s'inquiète pas de savoir comment les paroles de Paul affectent nos vies aujourd'hui. Cela est d'une importance vitale, mais cette application constitue une deuxième étape distincte. L'interprétation découvre la signification du passage pour tout le monde, partout, en tout temps, car elle découvre le sens de l'auteur original.

L'*application*, quant à elle, fait référence aux différentes façons dont le sens unique de l'auteur original affecte la vie d'aujourd'hui. L'application fait référence aux différentes manières dont différentes personnes, à différents moments et en différents lieux, peuvent vivre le sens unique de ce texte. L'interprétation est comme un homme avec une pelle qui cherche un trésor enfoui. Il creuse et creuse jusqu'à ce qu'il trouve le coffre de pièces d'or. L'application fait référence à toutes les façons différentes dont il peut dépenser ces pièces une fois qu'il les a trouvées.

## TROIS EXEMPLES

Considérons le commandement *Tu ne voleras point*. Ce commandement a une seule signification : *ne prends pas quelque chose qui n'est pas à toi ou dont tu n'as pas le droit de t'en servir de cette façon*. Cette signification est vraie, peu importe qui vous êtes, où vous vivez ou quand vous lisez Exode 20.15.

Cependant, la pluie d'un nuage peut tomber sur de nombreux champs. En d'autres termes, la signification unique de *Tu ne voleras point* peut être vécue de différentes manières par différentes personnes, à différents moments et en différents lieux. Pour un garçon de dix ans, ce commandement freine

---

<sup>20</sup> Ramm, *Protestant Biblical Interpretation*, 113.

sa tentation de mettre une barre de chocolat dans sa poche lorsque le vendeur ne regarde pas. Pour un adulte, il réfrène sa tentation de faire une sieste au soleil pendant les heures de travail (en tant qu'employé, il n'a pas le droit d'utiliser son temps de *cette* manière). Ce sont deux applications différentes basées sur le sens unique, voulu par l'auteur d'Exode 20.15. Ce sens unique peut être appliqué à littéralement des milliers de situations, aux adultes et aux enfants, aux hommes et aux femmes, aux Africains et aux Asiatiques, mais l'interprétation d'Exode 20.15 ne change jamais : *ne prends pas quelque chose qui n'est pas à toi ou dont tu pas le droit de t'en servir de cette façon.*

Comme deuxième exemple, considérez Proverbes 15.1, *Une réponse douce calme la fureur, mais une parole dure excite la colère.* Ce proverbe peut être appliqué dans une foule de situations différentes. Un père peut l'appliquer lors d'une réunion tendue des anciens en retenant sa langue et en parlant calmement lorsqu'un autre ancien n'est pas d'accord avec lui. Une mère peut l'appliquer lorsque sa fille adolescente râle parce qu'elle doit aider à préparer le dîner alors qu'elle préférerait écouter de la musique avec ses amies. La douce fermeté de la mère permet d'éviter un débat houleux. La fille peut appliquer de se retenir par le Proverbes 15.1 lorsque son jeune frère tente de déclencher une dispute en l'insultant – répondra-t-elle par des mots doux ou par sa propre petite insulte ? Son frère peut l'appliquer sur le terrain de football lorsqu'une dispute éclate pour savoir si un pénalty doit être accordé pour une chute accidentelle. Ce sont là autant d'applications différentes du texte, mais Proverbes 15.1 n'a qu'une seule interprétation : *des paroles aimables et un ton de voix doux vous aideront à éviter les conflits liés au péché.*

Est-il essentiel de faire la distinction entre interprétation et application ? Oui. Se précipiter vers l'application avant de découvrir le sens de Dieu est un signe que vous voulez contrôler le texte. Vous voulez privatiser ou personnaliser le texte, mais le texte appartient à Dieu. La Bible doit être appliquée par chaque personne, mais c'est l'interprétation de Dieu qui doit être appliquée, pas la sienne. En outre, que se passerait-il si le garçon de dix ans grandit en pensant que *Tu ne voleras point* signifie seulement qu'il ne doit pas voler des barres de chocolat à l'étalage ? Il passera ses journées d'adulte à voler son employeur en dormant au soleil alors qu'il devrait travailler. Il a confondu une application de *Tu ne voleras point* avec sa signification, et n'a donc jamais vu toutes les autres applications possibles.

Dans 1 Thessaloniens 4.3, Paul a dit : *Ce que Dieu veut, c'est votre sanctification ; c'est que vous vous absteniez de la débauche.* Si le prédicateur tonne : « Ce verset signifie que vous ne devez pas regarder la pornographie », il a donné une *application*, mais pas l'*interprétation* du texte.<sup>21</sup> Si ne pas regarder la pornographie est l'interprétation, alors 1 Thessaloniens 4.3 ne dit rien au jeune adulte qui couche avec sa petite amie ou à l'homme qui trompe sa femme. Et vous savez que cela ne peut pas être juste.

En confondant interprétation et application, vous risquez d'exclure involontairement de nombreuses applications importantes. Vous direz ce que vous voulez dire, mais pas tout ce que Dieu a dit. L'interprétation de 1 Thessaloniens 4.3 est beaucoup plus large que la simple pornographie : *éviter complètement de rechercher l'épanouissement sexuel en dehors d'une relation de mariage entre un homme et une femme.* À partir de cette interprétation unique voulu par l'auteur – un sens qui est le même pour tous, partout, en tout temps – vous et votre congrégation pouvez créer une foule d'applications légitimes et utiles.

---

<sup>21</sup> Une partie de la confusion sur cette question est due au fait que le mot français *signification* peut être utilisé à la fois pour le sens que l'auteur veut donner à un texte et pour les *implications* de ce texte dans la vie des croyants. Il s'agit là d'une faiblesse regrettable du français. Le sens et les implications sont, en fait, deux choses différentes.

L'interprétation du texte et l'application du texte sont des étapes distinctes de la préparation d'un sermon. Il faut d'abord découvrir ce que le texte aurait signifié pour l'auteur original. Une fois cela établi, vous pouvez réfléchir à la multitude de façons dont ce texte affecte la vie aujourd'hui.

## UN EXERCICE PRATIQUE

Prenons un moment pour nous exercer à distinguer l'interprétation de l'application. Supposons que vous étudiez Romains 12.1-2. Voici votre mission : réécrivez Romains 12.1-2 dans vos propres mots. En le réécrivant, commencez chaque phrase par les mots *Paul a dit*. Assurez-vous de n'écrire que ce que Paul a dit aux Romains dans ce verset. C'est l'interprétation. Une fois que vous avez fait cela, écrivez trois façons dont vous pouvez appliquer ce que Paul a dit aux Romains. Vous ne vivez pas dans la Rome du premier siècle, mais Dieu veut que Sa Parole s'applique à vous. Commencez par l'interprétation, puis passez à l'application. Ne passez pas à la discussion ci-dessous avant d'avoir fait ce travail.

Comment ça s'est passé ? Laissez-moi vous donner un exemple de mauvais travail et autre d'un bon, en me concentrant sur la première partie de Romains 12.2, qui dit : « *Ne vous conformez pas au siècle présent* ». La première tentative saute l'interprétation et passe directement à l'application. Elle devient trop spécifique trop tôt.

*La mauvaise approche* : « Pour moi, ne pas se conformer au monde signifie que nous ne devons pas regarder la télévision. En fait, ce verset signifie que toute télévision est mauvaise. Si vous possédez une télévision, vous n'êtes pas un chrétien. C'est ce que Paul a dit aux Romains, vous savez. »

Bien que je partage l'aversion de ce prédicateur pour le contenu non biblique de la plupart des émissions de télévision, je pense qu'il a peut-être mis la charrette de l'application avant le cheval de l'interprétation. Paul n'a pas dit aux Romains de ne pas regarder la télévision ; ils n'avaient même pas de téléviseur. Bien que l'application du prédicateur puisse être valable, nous ne pouvons pas en être sûrs, car l'interprétation était supposée. Et l'interprétation d'un passage biblique est trop importante pour la supposer.

*La bonne approche : L'interprétation* : « Paul a dit que les croyants romains ne devaient pas adopter les modes de pensée et de vie dont témoignaient les incroyants qui les entouraient. » Cela reformule ce que Paul a dit aux Romains. (Une répétition servile de *Paul a dit* vous oblige vraiment à vous en tenir à l'interprétation, n'est-ce pas ?). Cette interprétation explique des mots clés tels que *conformez* et *monde*. Si Paul revenait du ciel, il dirait : « Oui, c'est ce que je voulais dire. Les croyants ne doivent pas penser et vivre comme les non-croyants. » Ayant établi l'interprétation, nous pouvons maintenant penser à une *application* : « Une chose qui m'influence à penser comme un non-croyant est de regarder la télévision. Pour éviter d'être pressé dans le moule de la pensée mondaine, je devrais faire preuve de plus de discernement quant à ce que je regarde à la télévision. Peut-être devrais-je même considérer de ne pas regarder la télévision du tout. »

L'interprétation – ce que Paul et Dieu ont dit – est distincte de la façon dont vous et moi devons agir en fonction de ce qu'ils ont dit. Creusez pour trouver le trésor de l'interprétation ; une fois que vous l'avez trouvé, pensez alors à toutes les façons dont vous pouvez dépenser ce trésor. Un bon interprète de la Bible comprend ces deux étapes et les maintient séparées : d'abord l'interprétation, puis l'application.

## 7) LE CONTEXTE

Le contexte désigne les mots, les phrases et les paragraphes qui précèdent et suivent le texte que vous étudiez. Ce principe souligne le fait que vous ne découvrez le véritable sens d'un passage que si vous tenez compte des mots qui l'entourent.<sup>22</sup> Comme pour tous les mots, les mots de la Bible ont une signification basée sur les mots qui les entourent. Le mot *dieu*, placé à côté du nom *Baal*, n'a pas la même signification que lorsqu'il est placé à côté du nom *Yahvé*. Les Tswana, peuple d'Afrique australe, ont un dicton : « L'homme est un homme à travers d'autres personnes ».<sup>23</sup> En d'autres termes, un homme n'a pas d'identité distincte en dehors de sa famille et de sa tribu. De la même manière, les mots de la Bible n'ont pas d'identité en dehors de leur famille et de leur tribu – les mots, les phrases et les paragraphes qui les entourent.

Par exemple, Philippiens 2.3 dit : « *Ne faites rien.* » Ne faites rien ?!! La Bible dit-elle vraiment cela ? Le paresseux saute de son lit pour faire la fête ; l'adolescent crie de joie et fait une danse-de-la-victoire. C'est le commandement biblique qu'ils avaient cherché : *Ne faites rien !* Est-ce que Philippiens 2.3 est un justificatif pour la paresse ? Non. Le reste du verset dit : « *Ne faites rien par esprit de parti ou par vaine gloire* ». Les mots *Ne faites rien* ont une famille. Et lorsque vous rencontrez cette famille, vous découvrez la véritable identité du commandement.

Philippiens 4.6 dit : « *soyez inquiets* » (version PDV). Le perpétuel inquiet s'exclame : « Aha ! Non seulement Dieu tolère mon anxiété, mais il l'ordonne. » Philippiens 4.6 supprime-t-il l'inquiétude de la liste des péchés condamnés par Dieu ? Non. Le reste du verset dit : « *Ne soyez inquiets de rien.* » En feignant d'ignorer les mots qui entourent un ordre, vous pouvez mettre la parole de Dieu sens dessus-dessous. En fait, ne pas tenir du contexte de ces deux commandements vous aurait conduit à désobéir à Dieu, et non à lui obéir. Pour adapter notre dicton tswana, « Un mot est un mot à travers les mots qui l'entourent ».

## UN EXEMPLE TIRÉ D'ÉSAÏE

Esaïe 1.10 dit : « *Écoutez la parole de l'Éternel, chefs de Sodome ! Prête l'oreille à la loi de notre Dieu, peuple de Gomorrhe.* »<sup>2</sup> À qui Dieu parle-t-il ? En ne lisant qu'Esaïe 1.10, on pourrait conclure qu'Esaïe s'adresse aux villes de Sodome et de Gomorrhe. Mais le verset 10 appartient à une tribu – les versets qui l'entourent. Et lorsque vous rencontrez la famille d'Esaïe 1.10, le tableau change radicalement. Par exemple, vous trouvez que le verset 1 dit qu'Esaïe a prophétisé pendant les règnes de quatre rois : Ozias, Jotham, Achaz et Ézéchias. Un rapide coup d'œil à votre dictionnaire biblique vous dira que ces rois ont régné 1400 ans *après* que Dieu ait fait disparaître Sodome et Gomorrhe de la surface de la terre. Le verset 3 dit qu'Esaïe a proclamé la parole de Dieu à *Israël*. En outre, le verset 8 s'adresse aux auditeurs en tant que *fille de Sion*,

---

<sup>22</sup> Zuck, *Basic Bible Interpretation*, 106.

<sup>23</sup> Van der Walt, *Understanding and Rebuilding Africa : From Desperation Today to Expectation Tomorrow* (Potchefstroom, South Africa : The Institute for Contemporary Christianity in Africa, 2003), 143, 139.

un nom poétique de l'Ancien Testament pour Jérusalem. Et enfin, le verset 9 utilise les mots « *comme Sodome* » et « *comme Gomorrhe* ».

Le contexte est important. Si vous ne lisez qu'Ésaïe 1.10, vous concluriez qu'Ésaïe 1 s'adresse à Sodome et Gomorrhe. Votre interprétation serait embarrassante et erronée. Ésaïe prêche à Jérusalem, à Juda et à Israël, mais il le fait au moyen d'une puissante comparaison entre Jérusalem et ces deux mauvaises villes de l'antiquité. On ne trouve la véritable interprétation d'Ésaïe 1.10 qu'en considérant sa famille et sa tribu, les phrases et les paragraphes qui l'entourent. C'est vrai pour toute la Bible : le contexte détermine le sens.

En fait, nous avons vu le principe du contexte en action plus tôt dans ce chapitre lorsque nous avons examiné Matthieu 10.19-20 et la méthode d'interprétation du Saint-Esprit. Le contexte (vv. 17-18) indiquait clairement que l'Esprit de Dieu ne vous donnera un sermon par des moyens extraordinaires que dans les circonstances extraordinaires d'une violente persécution.

## UN EXEMPLE TIRÉ DE JÉRÉMIE

Jérémie 29.11 est un des versets préférés des cartes de vœux et calendriers chrétiens : « *Car je connais les projets que j'ai formé sur vous, dit l'Éternel, projets de paix et non de malheur.* » Certains chrétiens s'accrochent à ce verset, croyant qu'il s'agit d'une promesse que rien n'ira mal dans leur vie. Cependant, si vous lisez Jérémie 29, vous constaterez que cette promesse n'est pas une promesse générale pour tous les croyants. Elle n'est pas comme les promesses que l'on trouve souvent dans les Psaumes, comme dans le Psaume 145.18, « Le Seigneur est proche de tous ceux qui l'invoquent. » Lorsque vous rencontrez la famille et la tribu de Jérémie 29.11, vous découvrirez que, loin d'être une promesse générale à tous les croyants, cette promesse fait partie d'une lettre envoyée par Jérémie aux Juifs exilés à Babylone, plus de cinq cents ans avant l'époque du Christ. Dans cette lettre, Dieu a promis que ces exilés Juifs ne resteraient pas en captivité ; qu'après soixante-dix ans, Dieu les ramènerait chez eux, à Jérusalem.

Le contexte – une promesse à un groupe spécifique de personnes concernant un plan de secours spécifique – limite l'application de Jérémie 29.11. Il ne s'agit pas d'une promesse générale selon laquelle tous les croyants auront un passage facile et sans calamité dans la vie. Jérémie lui-même a été haï, harcelé, enlevé et jeté en prison pour sa prédication fidèle – cette promesse ne s'est certainement pas appliquée à lui ! Une promesse que Dieu a faite aux Juifs du sixième siècle avant Jésus-Christ de les sauver de l'exil ne doit pas être interprétée comme une garantie que Dieu n'a prévu que des choses faciles et confortables pour les croyants d'aujourd'hui. Le contexte détermine le sens ; un mot est un mot à travers les mots qui l'entourent.

## 8) LA RÉVÉLATION PROGRESSIVE

Dieu a révélé sa vérité sur une longue période de temps – environ mille cinq cents ans. Naturellement, Sa révélation est devenue plus détaillée au fil du temps. En un mot, elle a *progressé*.<sup>24</sup> Elle

---

<sup>24</sup> James E. Rosscup, "Hermeneutics and Expository Preaching", in *Rediscovering Expository Preaching*, John MacArthur, Jr. and The Master's Seminary Faculty, (Dallas, Texas : Word Publishing, 1992), 131.

n'a pas progressé du faux au vrai (elle a toujours été vraie), mais elle a progressé du partiel au complet. La lettre aux Hébreux dit que l'achèvement se concentre sur notre Sauveur, Jésus-Christ : « Après avoir autrefois, à plusieurs reprises et de plusieurs manières, parlé à nos pères par les prophètes, Dieu, dans ces derniers temps, nous a parlé par le Fils » (Héb 1.1-2). Nous savons plus aujourd'hui que Moïse, Salomon ou David n'en savaient à l'époque de l'Ancien Testament : ils ont anticipé le plus grand sermon de Dieu ; nous l'avons entendu.

Aussi gratifiante que soit cette connaissance plus complète, elle comporte un danger pour les interprètes de la Bible d'aujourd'hui. Le fait que la révélation de Dieu soit devenue plus détaillée au fil du temps signifie qu'il faut éviter le piège qui consiste à lire la révélation *ultérieure* dans la révélation *antérieure* (généralement le Nouveau Testament vers l'Ancien Testament).<sup>25</sup> Dans la Genèse 12.3, Dieu a dit que par Abraham, il bénirait toutes les familles de la terre. À cette époque, Dieu n'a pas donné d'explication détaillée de ce que serait cette bénédiction. Cependant, dans des révélations ultérieures telles que Galates 3, Dieu a dit que la bénédiction inclut en fin de compte le salut par Jésus-Christ, la semence ultime d'Abraham. Ce serait une erreur de penser qu'Abraham avait compris tout cela lorsque Dieu lui a fait cette promesse dans Genèse 12. Ce n'est qu'à mesure de la progression de la révélation que Dieu a dévoilé les détails de son plan.

Lorsque vous étudiez des passages de l'Ancien Testament, vous devez veiller à ne pas y lire plus que ce que l'auteur pouvait savoir à son époque. Une fois que vous avez déterminé le sens donné par l'auteur dans son contexte historique, vous pouvez et devez compléter ce sens avec la révélation ultérieure. Il n'y a aucune raison d'agir comme si vous n'aviez pas le reste de la Bible. Cependant, interpréter un passage dans son contexte historique d'une part, et compléter ce passage avec des informations provenant de la révélation ultérieure d'autre part, sont deux étapes différentes de la préparation d'un sermon.

## 9) GRAMMAIRE ET SYNTAXE

*Paul est allé à Corinthe* ne veut pas dire la même chose que *Corinthe est allé à Paul*. Pourquoi ? Les personnes qui parlent français suivent certaines règles (l'ordre des mots, etc.), et d'après ces règles, *Paul est allé à Corinthe* et *Corinthe est allé à Paul* ne peuvent pas signifier la même chose. En fait, si vous ne suivez pas les règles, vos mots deviennent absurdes. Si j'écris *Bible votre lisez* vous vous demanderez ce que je veux dire. Mais si j'écris *Lisez votre Bible*, vous savez exactement ce que je veux dire. Pourquoi cette différence ? Dans la première phrase, je n'ai pas suivi les règles du français ; dans la seconde, si.

Les règles sont importantes. Comment se fait-il qu'il y ait une coupe du monde de football tous les quatre ans ? Tout simplement parce que partout le football est le football. La coupe du monde est possible parce que les règles du football ne changent pas d'une personne à l'autre ou d'un pays à l'autre. Des équipes du monde entier peuvent se réunir et participer à une compétition importante, car le football est joué de la même manière partout sur la planète. De la même manière, nous pouvons tous « jouer » au français car il existe un ensemble de règles de base que tous les vrais francophones suivent. Ces règles rendent une langue utile ; elles la rendent compréhensible.

---

<sup>25</sup> Ibid., 132.

La *grammaire* et la *syntaxe* font référence aux règles qui font que vos phrases signifient une chose et pas une autre. Sans ces règles, il n'y aurait pas de communication. Spécifiquement, la *grammaire* fait référence aux règles qui régissent la relation entre les mots individuels. La *syntaxe* fait référence à la façon dont les groupes de mots se rapportent les uns aux autres.<sup>26</sup> La plupart des gens ne sont pas des spécialistes de ces règles ; ils en savent juste assez pour se débrouiller. Les prédicateurs ne sont pas la plupart des gens. Les prédicateurs doivent être des spécialistes parce qu'ils veulent prêcher la pensée de Dieu, et Dieu a révélé sa pensée en utilisant des mots et des phrases dont la signification est déterminée par la grammaire et la syntaxe.

Les règles simplifient l'interprétation de la Bible : un verset ne peut pas signifier plus ou moins que ce que les règles de la langue lui font dire. À coup sûr, le contexte façonnera ce sens. Dieu utilise souvent des figures de style. Parfois, la flexibilité inhérente des mots et de leurs relations offre plusieurs options à l'interprète. La grammaire et la syntaxe simplifient l'interprétation de la Bible ; elles ne la rendent pas facile. Néanmoins, puisque Dieu a suivi les règles du langage lorsqu'il a parlé, suivre ces règles vous conduira à ses pensées.<sup>27</sup>

De nombreux prédicateurs considèrent la grammaire et la syntaxe comme du brocoli – ils savent que c'est bon pour eux, mais ils préfèrent ne pas en manger si possible. Ne pensez jamais comme cela. En fait, laissez-moi illustrer l'importance de la grammaire et de la syntaxe pour la théologie. En 1553, la ville de Genève a brûlé un homme nommé Servet sur le bûcher parce qu'il niait la pleine divinité de Jésus-Christ. Bien que le bûcher ne soit pas le moyen correct dans le Nouveau Testament pour traiter l'hérésie (Tite 3.9-11), remarquez comment le résumé suivant de la mort de Michel Servet illustre l'importance de la grammaire et de la syntaxe en théologie.

(Servet) est mort après avoir commis une terrible erreur de syntaxe : il s'est écrié «Oh Jésus, fils de Dieu éternel, ayez pitié de moi !» au lieu de dire, comme il se doit, «Oh Jésus, fils éternel de Dieu». Son châtement est dû à l'erreur d'un seul adjectif. L'hérésie n'est jamais qu'une question de grammaire.<sup>28</sup>

## 10) L'ADÉQUATION HISTORIQUE

En tant qu'étudiant de la Bible, vous interprétez un livre écrit il y a entre deux mille et trois mille cinq cents ans : l'histoire est importante à votre travail.<sup>29</sup> Au cours de votre interprétation, le principe de

---

<sup>26</sup> J. William, Johnston, "Grammatical Analysis : Making Connections" in *Interpreting the New Testament Text : An Introduction to the Art and Science of Exegesis*, ed. By Darrell L. Bock and Buist M. Fanning (Wheaton Ill. : Crossway Books, 2006), 57.

<sup>27</sup> Les érudits qui ont traduit la Bible en anglais (ou dans d'autres langues) connaissent les règles de la grammaire hébraïque, araméenne et grecque – les langues originales des Écritures. Les traductions anglaises qui s'efforcent le plus de refléter la grammaire et la syntaxe des langues originales sont la *New American Standard (NAS)* et sa mise à jour de 1995, l'*English Standard Version (ESV)*, la *New King James Version (NKJV)* et la *King James Version (KJV)*. Voir Leland Ryken, *The Word of God in English : Criteria for Excellence in Bible Translation* (Wheaton, Illinois : Crossway Books, 2002), 50-55.

<sup>28</sup> Bernard Cottret, *Calvin : A Biography*, trans. Wallace McDonald, (Grand Rapids : William B. Eerdmans, 2000), 225.

<sup>29</sup> Ramm, *Protestant Biblical Interpretation*, 6.

l'adéquation historique vous protégera de deux erreurs. La première erreur consiste à lire la Bible comme si ses événements s'étaient produits hier. Par exemple, lorsque Jésus se déplaçait de ville en ville, il ne prenait pas de taxi. Il n'a pas prêché en utilisant un microphone et un système de sonorisation. Il n'a pas traversé la mer de Galilée en bateau à moteur. Décrire le ministère de Jésus de cette manière serait ridicule ; ce n'est pas historiquement approprié.

De la même manière, vous pourriez lire sur le bouclier de la foi dans Éphésiens 6.16, et penser immédiatement au bouclier traditionnellement porté au combat par les guerriers Zoulous. Mais les guerriers de l'époque de Paul (des soldats romains) ne portaient pas ce genre de bouclier. Si vous décriviez le bouclier d'Éphésiens 6 comme un bouclier zoulou, votre interprétation serait historiquement inappropriée.

Outre le fait de lire des idées modernes dans les événements ou les instruments du monde antique, un deuxième piège historique est le danger d'oublier l'histoire biblique elle-même. Par exemple, dans une section précédente, nous avons décidé qu'Ésaïe 1 ne pouvait pas s'adresser aux villes de Sodome et de Gomorrhe, même si cela semblait être le cas au départ. Ces deux villes avaient été détruites par Dieu plus de mille ans avant qu'Ésaïe ne vive ; il est donc historiquement inapproprié de conclure que son sermon leur était adressé.

J'ai un jour écouté un sermon sur l'épître aux Philippiens dans lequel le prédicateur soulignait à juste titre la place importante du mot *réjouir* dans cette épître. Pour souligner le fait que la joie de Paul ne dépendait pas des circonstances, le prédicateur a également noté que Paul était en prison lorsqu'il a écrit. Le prédicateur a ensuite décrit la prison Mamertine de la Rome antique. Cette prison a été construite sur le modèle d'une fosse septique géante, et n'est pas un endroit facilement associé à l'utilisation répétée du mot «*se réjouir*». Selon le prédicateur, le fait que Paul ait écrit les Philippiens depuis la prison Mamertine prouve que la joie de Paul ne dépendait pas des circonstances.

Malheureusement, cet homme a oublié son histoire biblique. Les Philippiens ont presque certainement été écrits pendant le *premier* emprisonnement de Paul, quand il a été assigné à résidence à Rome.<sup>30</sup> Lors de cet emprisonnement, Paul n'était pas détenu dans la prison de Mamertine. Selon Actes 28, il a vécu en résidence surveillée dans son propre appartement loué pendant deux ans (28.30). Même s'il est vrai que la joie de Paul ne dépendait pas des circonstances, il n'est pas historiquement exact de dire que Paul se réjouissait en écrivant aux Philippiens malgré le fait qu'il était détenu dans un cachot sombre et sale au-dessous des rues de Rome. Un bon interprète de la Bible s'assure toujours que ses interprétations sont appropriées à l'histoire de l'époque biblique.

## 11) L'ÉTUDE DES MOTS

Pour comprendre un passage de l'Écriture, nous devons définir ses mots clés avec précision. Lorsque la Bible dit : « Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi » (Éph 2.8), ni vous ni moi ne sommes libres de donner aux mots *grâce*, *sauvés* et *foi* nos propres définitions. Au lieu de cela, nous devons

---

<sup>30</sup> Peter T. O'Brein, *The Epistle to the Philippians*, In The New International Greek Testament Commentary (Grand Rapids, Mich. : William B. Eerdmans Publishing Company, 1991), 26.

découvrir ce que ces mots signifiaient pour Paul lorsqu'il les utilisait. Vous pouvez faire beaucoup d'études de mots avec une concordance française exhaustive et un peu de persévérance. En examinant chaque utilisation d'un mot clé biblique, vous verrez l'éventail de ses significations et comment il est utilisé dans différents contextes.<sup>31</sup>

L'étude des mots est une partie importante de la préparation d'un sermon car les mots peuvent être utilisés de différentes manières.<sup>32</sup> Considérez le mot français « fontaine » utilisé dans la phrase suivante : *En revenant de la fontaine, Fontaine boit du chocolat de la fontaine.* (J'avoue que j'ai eu du plaisir à inventer cette phrase !) Après avoir consulté un dictionnaire pour obtenir une liste des significations possibles du mot « fontaine », vous pouvez facilement donner un sens à cette phrase : *Après avoir visité une cascade d'eau vive, le monsieur qui porte le nom de Fontaine va déguster du chocolat fondu d'une machine qui en répand à profusion.*

Toutes les langues économisent leurs efforts en donnant parfois plusieurs sens à un même mot. Comment savoir quel sens est visé lorsqu'un mot a plus d'un sens ou une gamme de sens similaires ? Le contexte. La famille et la tribu du mot vous indiquent son identité. Si je disais : *Le tuyau est bouché*, vous ne sauriez peut-être pas si je parle d'un tuyau d'égoût ou de la pipe à tabac d'un vieil homme. Mais si je disais : *« Le tuyau est bouché, et le plombier est en route pour le déboucher »*, le contexte (la référence à un plombier) éclaircit le mystère. Par rapport au mot *plombier*, le mot *tuyau* fait presque certainement référence à un tuyau d'égoût, et non à un instrument pour s'empoisonner avec du tabac.

Prenons un exemple biblique. Les auteurs bibliques utilisent le mot *chair* de diverses manières : la viande, le corps humain, le genre humain, la faiblesse de l'homme dans le péché, etc. Que faire dans un cas pareil ? Le contexte vous guidera. Si le passage parle de manger de la chair, vous pouvez être sûr qu'il s'agit de viande. S'il est dit : *« Toute chair s'est égarée »*, vous soupçonnez qu'il s'agit de la race humaine. S'il est dit : *« Ne marchez pas selon la chair »*, vous pouvez être sûr qu'il s'agit de la faiblesse humaine.

L'un des grands dangers auxquels est confronté un étudiant de la Bible est de lire sa propre définition d'un mot dans une définition biblique. Par exemple, il est courant en Afrique d'associer le mot *salut* à la délivrance de la maladie et de la pauvreté. Il est beaucoup moins courant de définir le *salut* comme la délivrance de la colère de Dieu contre les pécheurs en raison de leur désobéissance à sa sainte loi. Cependant, la question n'est pas de savoir comment nous utilisons le mot *salut*, mais comment un auteur biblique l'utilise.

Pour découvrir le sens d'un auteur biblique, évaluez d'abord toutes les utilisations de ce mot par cet auteur.<sup>33</sup> Ensuite, explorez ses utilisations par d'autres auteurs bibliques (par exemple, Paul peut utiliser un mot différemment de Jean ou Pierre). Si vous travaillez dans le Nouveau Testament, vous devez toujours noter le contexte vétérotestamentaire d'un mot. La plupart des auteurs du Nouveau Testament étaient des

---

<sup>31</sup> Rosscup, *Hermeneutics and Expository Preaching*, 127.

<sup>32</sup> Darrell L. Bock, "Lexical Analysis," In *Interpreting the New Testament Text : An Introduction to the Art and Science of Exegesis*, ed. By Darrell L. Bock and Buist M. Fanning (Wheaton, Ill. : Crossway Books, 2006), 138.

<sup>33</sup> Zuck, *Basic Biblical Interpretation*, 104-5.

hommes juifs, et en tant que tels, leur éducation provenait presque exclusivement de la Genèse à la Malachie. Alors, d'où pensez-vous qu'ils ont tiré leur langage théologique ?<sup>34</sup>

Aujourd'hui, il existe de nombreux excellents lexiques (dictionnaires grecs ou hébreux) et livres de mots théologiques qui fournissent une aide précieuse lorsque vous vous débattez avec la signification d'un mot biblique. Si vous voulez prêcher pour Dieu, cela vaut la peine d'économiser votre argent pour en acheter un ou deux. Ils vous aideront à donner le sens voulu de Dieu aux mots de Dieu.

## 12) LE PRINCIPE DE VÉRIFICATION

L'interprétation de la Bible n'a pas commencé hier, et vous n'êtes pas le seul que l'Esprit illumine. Par conséquent, c'est une bonne pratique de vérifier votre compréhension d'un passage par rapport à l'interprétation des spécialistes de la Bible d'hier et d'aujourd'hui.<sup>35</sup> Par exemple, vous pourriez réfléchir à deux fois avant de prêcher une interprétation que tous les chrétiens des cinq cents dernières années ont rejetée. En outre, il est impossible pour des prédicateurs comme vous et moi de connaître tous les détails historiques, grammaticaux et géographiques qui affectent l'interprétation d'un passage de l'Écriture. Qui sont au juste *les fils de Javan* dans Genèse 10.4 ? Quel genre de bouclier Paul avait-il en tête lorsqu'il a parlé du bouclier de la foi ? Il faut aux spécialistes de la Bible toute une vie d'études pour apporter des réponses précises à de telles questions. Vous pouvez réduire toute cette vie d'études à deux minutes en utilisant un dictionnaire biblique pour découvrir que Javan était le nom hébreu de la Grèce, ou pour découvrir à quoi ressemblait le bouclier d'un soldat romain.

Remarquez toutefois que le principe de vérification est le dernier principe de cette section. En règle générale, il est préférable de faire votre propre étude d'un passage, puis de la comparer avec celle de quelqu'un d'autre. Parfois, vous aurez besoin d'utiliser un dictionnaire biblique ou des commentaires au début du processus d'étude pour comprendre un mot difficile ou un concept théologique difficile. C'est conseillé. Toutefois, évitez le piège qui consiste à ouvrir un commentaire et à le lire comme s'il s'agissait de la Bible. Plutôt que de lire les résultats de l'analyse de quelqu'un d'autre, analysez d'abord le passage vous-même. Par tous les moyens, utilisez le principe de vérification, cela vous sauvera la vie en matière d'interprétation. Mais ne devenez pas si dépendant des commentaires que vous ne développiez jamais votre propre capacité à interpréter l'Écriture.

## CONCLUSION

Le football a des règles, comme tout jeu : seul le gardien de but peut utiliser ses mains ; frapper avec le crampon donne droit à un carton rouge ; les défenseurs ne sont pas censés attraper, faire trébucher ou

---

<sup>34</sup> David Hill, *Greek Words and Hebrew Meanings : Studies in the Semantics of Soteriological Terms* (Cambridge : Cambridge University Press, 1967), 18.

<sup>35</sup> Rosscup, "Hermeneutics and Expository preaching," 135.

mordre un adversaire qui essaie de marquer un but. Si un joueur de football feint d'ignorer les règles, l'arbitre l'expulse. Dieu est tout aussi sévère avec les prédicateurs qui déforment Ses paroles parce qu'ils n'ont pas respecté les règles d'interprétation : « Mes frères, qu'il n'y ait pas parmi vous un grand nombre de personnes qui se mettent à enseigner, car vous savez que nous serons jugés plus sévèrement. » (Jac 3.1). Si vous n'appliquez pas ces douze principes d'interprétation, Dieu pourrait vous donner un carton rouge pour votre prochain sermon !

## **CHAPITRE CINQ**

### **GRAMMAIRE ET SYNTAXE : LES AMIS DU PRÉDICATEUR**

Dans le Psaume 19, David parle de deux choses qui déclarent la gloire de Dieu : les cieux et la parole écrite de Dieu (vv. 1-6, 7-14). De ces deux choses, laquelle communique le plus efficacement la vérité détaillée sur Dieu ? Certes, la beauté d'un coucher de soleil révèle la puissance, la grandeur, la majesté et l'amour de Dieu pour les couleurs, mais peut-elle révéler une doctrine détaillée ? Un coucher de soleil peut-il révéler comment plaire à Dieu ? Non. En fait, un coucher de soleil ne peut même pas vous dire quel Dieu l'a créé. Les cieux peuvent vous faire avoir de grandes pensées sur Dieu, mais que faire si le dieu auquel vous pensez est Baal ?

La principale révélation de Dieu se fait par des mots, et non par des images, et ce pour une bonne raison. Les mots sont plus précis ; ils expliquent bien mieux les détails. Un dicton familier affirme qu'une image vaut mille mots. C'est vrai dans le sens où une image suscite une émotion plus facilement que les mots : une photo d'orphelins de la rue désespérés, sales et affamés suscitera votre compassion plus rapidement qu'un article de journal de mille mots décrivant la même scène.

Néanmoins, les images ont une faiblesse rédhibitoire : elles peuvent être interprétées comme bon vous semble. C'est pourquoi les images doivent être légendées : vous avez besoin de mots pour les interpréter correctement. Par exemple, lorsqu'il s'agit de vous dire quel Dieu a créé le monde, un coucher de soleil bénéficierait grandement de cette légende : « Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre. » Ces dix mots valent un million de couchers de soleil, car ils vous disent que l'univers n'a pas été créé par Baal, Allah ou n'importe qui d'autre que Yahvé, le Dieu de la Bible.

Lorsqu'il s'agit de révélation divine, les mots *sont* meilleurs que les images. Paul a dit aux Corinthiens : « Il a plu à Dieu de sauver les croyants par la folie de la *prédication*. » (1 Cor 1.21, italique ajouté). Les pécheurs ne sont pas sauvés par la folie du message dessiné ou dansé. Le salut nécessite des mots – les mots lus de l'Écriture ou les mots prêchés de l'Écriture. En bref, en tant que prédicateur de l'Évangile, vous devez vous occuper des mots. Puisque Dieu s'est révélé en mots, et non en images, vous devez avoir une connaissance de base du fonctionnement des mots et du langage.

### **FUSILS ET ÉPÉES**

Même la recrue la plus brute de l'armée peut tirer avec son fusil si son sergent lui montre où se trouvent le cran de sûreté et la gâchette. Cependant, seul un tireur d'élite hautement qualifié peut atteindre une cible située à quatre cents mètres. Pourquoi ? Le tireur d'élite sait qu'une balle tirée par ce type de fusil perd un certain nombre de centimètres sur cette distance. Grâce à son expertise, lorsque le tireur d'élite tire, il fait mouche dix fois sur dix. En raison de son manque de connaissances, dix fois sur dix, la recrue tue la terre devant la cible.

Vous ne voulez pas tuer de la terre quand il s'agit d'interpréter la parole de Dieu. Vous voulez toucher le centre de la cible à chaque fois. Comment ? En connaissant votre arme – dans ce cas, pas un fusil mais une épée, l'épée de l'Esprit (Éph 6.17). Que vous étudiez à partir de l'Hébreu et du Grec ou d'une traduction anglaise ou française, vous devez en savoir suffisamment sur la langue pour manier l'épée de l'Esprit avec adresse, avec la compétence et la précision d'un maître (2 Tim 2.15).

Comme je l'ai dit dans un chapitre précédent, la plupart des gens ne sont pas des maîtres en matière de grammaire et de syntaxe. Ils connaissent juste assez les règles de la langue pour s'en sortir. Les prédicateurs ne sont pas la plupart des gens. En tant que prédicateur, vous manipulez les paroles de Dieu Lui-même. Lorsqu'il s'agit de la langue, vous devez connaître votre fusil tel un tireur d'élite, et connaître votre lame tel un épéiste. Par conséquent, ce chapitre propose une révision de la grammaire française de base pour vous aider à étudier pour Dieu afin que vous puissiez prêcher pour Dieu.

Mon but n'est pas de faire de vous un grammairien professionnel (je n'en suis pas un moi-même); cependant, pour être un bon prédicateur, vous devez être familier avec ces termes et ces concepts pour deux raisons. Premièrement, les meilleurs commentaires bibliques utilisent sans cesse des termes grammaticaux et syntaxiques, en partant du principe que vous savez ce qu'ils signifient. Afin d'utiliser les commentaires techniques à leur pleine valeur, vous devez avoir une connaissance de base de la grammaire. Deuxièmement, la connaissance des termes grammaticaux et syntaxiques facilitera votre travail exégétique. Comment cela ? L'étude va plus vite lorsque vous connaissez le nom de ce que vous étudiez. Par exemple, si je vous disais qu'en me promenant près du lac, j'ai vu un grand et puissant oiseau brun foncé avec une tête, un cou et des épaules blancs, vous pourriez comprendre que j'ai vu un aigle pêcheur africain. Cependant, si j'avais connu le nom de cet oiseau majestueux, aucune supposition n'aurait été nécessaire.

De la même manière, lorsque vous interprétez les Écritures, vous pouvez appeler un groupe de mots qui commence par *afin que* « un groupe de mots qui commence par *afin que* ». Ou vous pouvez l'appeler une *subordonnée circonstancielle de but*. Connaître le nom de ce que l'on regarde rend l'interprétation de la Bible plus rapide, plus précise. Imaginez qu'un mécanicien n'ait pas de noms spécialisés pour ses différentes clés à molette. Il est beaucoup plus facile de demander un jeu de douilles que de demander « la clé à molette qui, lorsque vous la déplacez dans un sens, exerce une force, mais qui, lorsque vous la déplacez dans l'autre sens, fait clic, clic, clic ». De la même manière, la préparation de votre sermon se déroulera plus facilement si vous connaissez les noms des oiseaux et des clés à molette courants du langage.

Toujours pas convaincu ? Un maçon doit-il connaître la différence entre une brique et un mortier ? Bien sûr que oui : ce sont les matériaux de base de son travail. En fait, vous le licenciiez à l'heure du déjeuner le premier jour s'il ne connaissait pas la différence. En tant qu'interprète de la Bible, les mots et le langage sont vos matériaux de base, et vous devriez être licencié si vous ne développez pas une connaissance artisanale de ceux-ci. Vous n'avez pas besoin d'être un grammairien professionnel ; cependant, vous devez avoir suffisamment d'expertise pour être capable de manipuler les mots de Dieu avec précision – si vous ne le pouvez pas, qui dans votre congrégation le pourra ? Ce chapitre est important : il jette les bases essentielles du diagramme fonctionnel, la méthode d'étude que nous allons apprendre sous peu.\*

---

\* Ce chapitre se veut une révision de la grammaire française. Si ces choses sont complètement nouvelles pour vous, vous pourriez emprunter un manuel de grammaire française de cinquième ou sixième année à l'un des étudiants de votre église et l'étudier en détail. «Une grammaire d'enfant?», hurlez-vous. Bien sûr. Les hommes de Dieu doivent être humbles. Soyez encouragés en le faisant : si un enfant peut apprendre ce genre de choses, vous le pouvez aussi.

## LES MOTS

Les mots sont les briques et le mortier que Dieu a employés pour construire la Bible. Pour comprendre suffisamment bien ce que Dieu a dit pour prêcher en son nom, vous devez savoir quels types de brique et de mortier il a utilisé.

**Nom :** Un nom représente une personne, un lieu, une chose ou une idée abstraite.

Exemples : Jean, Afrique, balle, justice

**Pronom :** Un pronom est utilisé à la place d'un nom.

Exemples : il, elle, ils, elles, vous, lui, eux.

**Verbe :** Un verbe représente une *action* ou un *état d'être*.

*Verbes d'action :* courir, sauter, écrire, prêcher.

*Verbes d'état :* est, sont, était, étaient, suis.

Les verbes d'état avec être ne font pas référence à quelque chose que vous *faites*, mais à quelque chose que vous *êtes*. *Paul est un apôtre. Paul est grand.* Paul ne fait pas ces choses ; il *est* ces choses ; il existe dans cet état. Les verbes d'état agissent comme un signe égal : Paul=apôtre. Paul=grand.

**Adjectif :** Un adjectif décrit un nom ou un pronom.

Exemples :

la balle *rouge*, une conférence *ennuyeuse*,  
un *grand* prédicateur.

**Adverbe :**

Un adverbe décrit un verbe, un adjectif ou un autre adverbe. Il indique comment, quand, pourquoi, où, ou dans quelle mesure, et se termine généralement par *-ment*.

Exemples : Il a couru *rapidement*. (comment il a couru)

Au *début*, il avait peur. (quand il a eu peur)

Une conférence *terriblement* ennuyeuse

(dans quelle mesure elle était ennuyeuse)

### **Préposition :**

Une préposition montre une relation entre les mots qui précèdent et ceux qui suivent.

Exemples : Le roi *de* France  
(*de* indique une relation entre le roi et la France.)

Billy s'est effondré *sur* la chaise.

(*sur* décrit la relation entre l'effondrement de Billy et la chaise.)

### **Participe :**

Les participes sont des mots de type verbe qui se terminent par *-ant* et *-é, -i, -u, etc.* Ils agissent soit comme des adjectifs (décrivant un nom) ou des adverbes (décrivant un verbe).

Exemples : Il regarde son bateau *traversant* le lac.  
(*traversant* décrit le nom bateau.)

Jean a glissé, laissant tomber ses livres sur le trottoir.

(Laisant tomber... décrit ce qui s'est passé lorsque Jean a glissé.)

Remarque importante : lorsqu'ils sont associés à un verbe d'état, les participes font partie du verbe.

Exemples : Je suis *flatté* de votre présence.

(Lorsqu'il rencontre *être*, le participe *flatté* devient une partie du verbe).

Billy est *allé* à l'école.

### **Gérondif :**

C'est le participe présent précédé de *en* qui indique que deux actions se font en même temps.

Exemples : Je loue *en chantant*.

*En courant* plus, il maintient sa forme.

### L'infinifif :

Un infinitif est un verbe terminé en -er, -ir, -oir, -dre : chanter, courir, recevoir, entendre. Les infinitifs sont très flexibles. Ils peuvent servir de nom, d'adjectif, d'adverbe ou de verbe dans des subordonnées circonstancielles.

Exemples : Vivre c'est Christ, mourir m'est un gain.

(Les infinitifs transforment les actions de vivre et de mourir en noms).

Jésus est venu dans le monde pour sauver les pécheurs.

(Exprime le but.)

## LES PHRASES

Les briques et le mortier constituent les matériaux de base pour construire une maison. Cependant, selon la façon dont vous les combinez, vous pouvez faire un mur, un plancher ou une entrée. Les mots peuvent également être combinés de différentes manières, ce qui donne des significations totalement différentes. *Billy a frappé la balle* ne veut pas dire la même chose que *La balle a frappé Billy*. Voici les façons les plus courantes d'utiliser les mots pour construire une phrase.

### Les verbes :

Le sens est dans les verbes. Si vous voulez savoir de quoi parle un passage de la Bible, regardez les verbes. Ils sont les panneaux de signalisation qui vous indiquent le message de l'auteur. Les verbes peuvent être actifs, passifs, ou faire référence à un état d'être.

Billy <i>a frappé</i> la balle.	(actif)
Billy <i>a été frappé</i> par la balle.	(passif – l'action est accomplie <i>sur</i> le sujet)
Billy <i>est</i> grand.	(état)

### Le sujet :

Le sujet est la partie de la phrase à propos de laquelle quelque chose est dite.

*Billy* a couru jusqu'à la maison.

*Jean* est mon frère.

*Paul* a été emprisonné à Philippes.

[*Vous*] êtes debout près de la porte.

### Le complément d'objet direct :

Le complément d'objet direct est la partie de la phrase qui reçoit l'action d'un verbe actif.

Billy a frappé *la balle*.

*La balle* reçoit l'action du verbe actif *frapper*.

Je crois *que Jésus est Dieu*.

Qu'est-ce qui reçoit l'action de *Je crois* ?

Dans ce cas, un groupe de mots, *que Jésus est Dieu*, reçoit l'action de croire. Ce groupe de mots agit comme un nom, et est le complément d'objet direct de *Je crois*. Bien que cela semble plus complexe, *Je crois que Jésus est Dieu* n'est pas différent de dire *Je crois en la vérité*.

### Prédicat nominal et prédicat adjectival :

Les verbes d'état n'ont pas de compléments d'objets directs. Ils ont des prédicats nominaux (noms) ou des prédicats adjectivaux. Ils sont la partie de la phrase qui équivaut au sujet.

Billy est *un menuisier*.

*Billy*= *menuisier*. (prédicat nominal)

Billy est *grand*.

*Billy*=*grand*. (prédicat adjectival)

### Apposition :

Une apposition se produit lorsque deux noms désignant la même personne ou la même chose sont placés côte à côte.

À *moi*, qui suit le *moindre* de tous *les saints*, cette grâce a été accordée.

Après avoir entendu *la parole de la vérité*, *l'Évangile de votre salut*...

Et bien qu'ils connaissent le jugement de Dieu, *déclarant dignes de mort ceux qui commettent de telles choses*, non seulement ils le font de même, mais...

### Le discours direct :

On parle de discours direct lorsqu'on s'adresse à une personne ou à un groupe de personnes par leur nom. Il n'a pas de relation grammaticale directe avec le reste de la phrase.

*Mes frères*, regardez comme un sujet de joie complète, les diverses épreuves auxquelles vous pouvez être exposés

Ô *Timothée*, garde le bon dépôt...

### **Les modificateurs :**

Les modificateurs comprennent les adjectifs, les adverbes et les groupes de mots qui agissent comme eux. Ils sont des serviteurs, pas des rois. Ils servent les autres mots en les décrivant, les limitant ou les qualifiant.

Billy a attrapé la balle *rouge*.

Billy a attrapé la balle *qui a ricoché sur la tête du buteur le plus prolifique de l'équipe adverse*.

Qu'est-ce qui développe le nom balle dans ces deux exemples ? Dans le premier, c'est le mot *rouge*. Dans le second, c'est le groupe de mots *qui a ricoché sur la tête du buteur le plus prolifique de l'équipe adverse*. Bien qu'il y ait quatorze mots à la suite de balle, ils fonctionnent tous ensemble pour décrire la balle que Billy a attrapée.

## **LES GROUPES DE MOTS**

Comme tous les écrivains, les auteurs de la Bible ont regroupé leurs mots de trois manières différentes : les locutions, les propositions et les paragraphes. Ce sont les remorques, les bus et les avions de la façon dont Dieu transporte la vérité aux êtres humains.

## **LES LOCUTIONS**

*Une locution* est un groupe de mots qui fonctionne ensemble, mais qui *ne contient pas* de verbe. Comme les locutions n'ont pas de verbe, elles ne peuvent pas être la partie principale de la phrase ; elles développent toujours autre chose. Les locutions sont comme une remorque que l'on tire derrière un bus pour transporter des bagages supplémentaires lors d'un long voyage. La remorque ne peut pas se déplacer toute seule, mais en même temps, vous ne voulez pas perdre la remorque car il y a beaucoup de choses importantes dans ces valises. Puisqu'elles ne peuvent pas se déplacer toutes seules, les remorques (adverbes, prépositions et infinitifs) servent toujours une autre partie de la phrase.

### Locution adverbiale :

Nous rendons toujours grâce à Dieu pour vous tous, *en faisant mention de vous dans nos prières*.

(Le participe explique quand ou comment Paul a rendu grâce).

### La locution prépositionnelle :

La plupart des locutions prépositionnelles développent des verbes.

Il *m'a* cherché avec ardeur. (qui il a cherché)

Il est venu et *vous* a prêché la paix ... (à qui il a prêché)

*C'est par la grâce* que vous avez été sauvés  
(comment vous avez été sauvés)

Nous étions morts *dans nos transgressions* (où nous étions morts)

Certaines prépositions développent des noms.

Paul, apôtre *du Christ Jésus* (apôtre de qui)

la vérité *sur Jésus* (quelle vérité)

les gens *sans espoir* (quels gens)

### La locution verbale ou infinitive :

Il est capable de garder ce que je lui ai confié jusqu'à ce jour.

(L'infinitif de garder développe l'idée de la capacité de Dieu, en expliquant ce qu'il est capable de faire).

## LES PROPOSITIONS

Une *proposition* est un groupe de mots qui a à la fois un sujet et un verbe. Une proposition est comme un bus : elle transporte plus de passagers qu'une locution ; elle est donc plus importante. Les propositions se divisent en deux types de bus : ceux qui peuvent se déplacer seuls et ceux qui ne le peuvent pas. Celles qui peuvent se conduire toutes seules sont appelées propositions *principales* ; celles qui ne le peuvent pas sont appelées propositions *subordonnées*.

## LES PROPOSITIONS PRINCIPALES

Une proposition principale se suffit à elle-même comme une pensée complète, même si d'autres parties de la phrase sont soustraites. Elle peut se suffire à elle-même. Prenons par exemple la phrase « *Paul a prêché jusqu'à ce que le soleil se couche* ». Les mots *Paul a prêché* se suffisent à eux-mêmes comme une pensée complète. Nous pouvons ajouter ou soustraire les mots *jusqu'à ce que le soleil se couche*, mais *Paul a prêché* reste complet. C'est la proposition principale.

Nous pourrions également dire que *Paul a prêché aux Corinthiens*. Dans ce cas, *Paul prêcha* tire une remorque, une locution prépositionnelle (*aux Corinthiens*). Le sujet et le verbe, *Paul a prêché*, n'ont pas besoin de ce bagage supplémentaire pour se déplacer ; ils peuvent se déplacer par eux-mêmes. Cependant, nous sommes heureux que ces valises soient là pour le trajet ; elles nous indiquent à qui Paul prêchait. Les propositions principales se suffisent à elles-mêmes ; le reste de la phrase les développe ou les sert.

## LES PROPOSITIONS SUBORDONNÉES

Paul a prêché (principale)	<i>jusqu'au coucher du soleil.</i> (subordonnée)
-------------------------------	---

Les mots *jusqu'au coucher du soleil* constituent une proposition subordonnée ou dépendante. Ils ne peuvent se déplacer seuls. Quand on enlève *Paul a prêché*, ils restent sur le bord de la route à attendre une dépanneuse. Voici trois autres exemples :

<i>Jusqu'à ce que je vienne,</i> (subordonnée)	applique-toi à la lecture. (principale)
---	--

Tous	<i>ceux qui veulent vivre pieusement en Jésus-Christ</i> (subordonnée)	seront persécutés. (principal)
------	---	-----------------------------------

Revêtez-vous de toutes les armes de Dieu, (principale)	<i>afin de pouvoir résister dans le mauvais jour.</i> (subordonnée)
---	--

À votre avis, où se trouve l'idée principale de l'auteur – dans la proposition principale ou dans la proposition subordonnée ? Ce n'est pas une question piège : l'idée principale de l'auteur se trouve toujours dans la proposition principale. Par conséquent, aiguïser votre capacité à séparer une proposition principale de ses propositions subordonnées est l'une des choses les plus importantes que vous ferez en tant qu'interprète de la Bible. Vous ne pouvez pas prêcher pour Dieu tant que vous ne savez pas quelle est Sa pensée principale. Une fois que vous aurez trouvé cette pensée principale, vous pourrez manier l'épée de l'Esprit avec l'habileté d'un maître épéiste, mais pas avant. Dans le chapitre suivant, vous trouverez un certain nombre d'exercices pour vous aider à développer cette compétence importante.

## LES PARAGRAPHES

Un paragraphe est un groupe de phrases qui travaillent ensemble pour traiter un sujet. Un paragraphe est comme un avion : il compte trois cents passagers, mais ils vont tous vers la même destination. Par exemple, Éphésiens 5.22-6.9 se compose de six paragraphes courts. Chacun d'eux s'adresse à un groupe de personnes différent.

1. Éph 5.22-24      les épouses
2. Éph 5.25-33      les maris
3. Éph 6.1-3      les enfants
4. Éph 6.4      les pères
5. Éph 6.5-8      les esclaves
6. Éph 6.9      les maîtres

Le thème d'un paragraphe se trouve généralement dans la ou les deux premières phrases ; les phrases qui suivent travaillent ensemble pour développer ce thème. Par exemple, le paragraphe consacré aux maris commence par la phrase suivante : « Maris, aimez vos femmes » (Éph 5.25). Le thème de l'amour du mari pour sa femme est ensuite développé dans le reste du paragraphe en focalisant son attention sur l'exemple de l'amour du Christ pour l'Église.

## LES BARRES DE REMORQUAGE ET LES PROPOSITIONS SUBORDONNÉES CIRCONSTANCIELLES

Pour tirer une remorque, il faut une barre de remorquage, quelque chose qui relie la remorque ou la partie arrière d'un wagonnet articulé au véhicule principal. Il en va de même pour les propositions subordonnées. Elles ne peuvent être utilisées que si elles sont attachées à la proposition principale par une barre de remorquage. Nous appellerons ces barres de remorquage des *mots connecteurs*. Revenons à notre phrase, *Paul a prêché jusqu'à ce que le soleil se couche*.

Paul a prêché      le soleil se couche.

Paul a prêché *jusqu'à*      *ce que* le soleil se couche.

Quel est le mot-clé qui relie *Paul a prêché* à sa proposition subordonnée ? Les mots *jusqu'à ce que*. Il montre que la deuxième proposition travaille pour la première. Les propositions subordonnées sont presque toujours marquées par une barre de traction ou des *mots connecteurs*.

De plus, lorsque vous changez le mot connecteur, vous changez le sens de la phrase.

Paul a prêché *parce que* les gens croient.

Paul a prêché *pour que* les gens croient.

Paul a prêché *jusqu'à ce que* les gens croient.

Paul a prêché *à moins que* les gens croient.

Paul a prêché *si* les gens croient.

Dans chaque cas, changer la barre de traction change le sens de la phrase. La première phrase met l'accent sur la *raison* pour laquelle Paul a prêché ; la deuxième met l'accent sur le *but* de sa prédication. La troisième phrase indique *combien de temps* Paul a prêché. Les deux dernières phrases donnent différentes *conditions* dans lesquelles Paul prêchait ou ne prêchait pas.

Les auteurs de la Bible ont utilisé des mots connecteurs et des propositions subordonnées tout le temps. En fait, ils les ont tellement utilisés que si vous ne pouvez pas les identifier et identifier le rôle qu'ils jouent, vous ne pouvez pas interpréter la Bible avec précision. Sur les deux pages suivantes, vous trouverez une liste des principaux types de propositions subordonnées et les barres de traction qui les caractérisent. En dehors de la Bible, ce sont les deux pages les plus importantes de votre bibliothèque. Je n'exagère pas. Pour être un bon interprète, vous devez maîtriser ces pages. Vous devez devenir si familier avec elles qu'à tout moment vous pouvez vous arrêter et dire : « C'est une proposition subordonnée circonstancielle d'objet » ou « C'est une proposition subordonnée circonstancielle de résultat ». Ce n'est pas différent d'un maçon qui dit : « Voilà les briques, ça c'est la truelle, ça c'est la brouette, et ça c'est le mortier. » Les mots et le langage sont vos outils. Apprenez-les afin de pouvoir prêcher pour Dieu.

Étudiez les types de proposition suivants et leurs barres de traction (les barres de traction ou mots connecteurs sont indiqués en **gras**). Ce faisant, rappelez-vous que les mots connecteurs peuvent également servir de barre d'attelage pour relier deux phrases. En d'autres termes, ils marquent les relations *entre* les phrases tout comme ils marquent les relations *à l'intérieur* d'une phrase.

## TYPES DE PROPOSITIONS SUBORDONNÉES CIRCONSTANCIELLES

**Relative :** Agit comme un adjectif, décrivant un nom ou un pronom.  
(**qui, lequel, qui, que, dont, où.**) Elles sont parfois combinées avec des prépositions :  
*par lequel, dans lequel, parmi lequel, etc.*

- Il a fixé un jour **où** *il jugera le monde.*
- Dieu, **qui** *ne peut mentir...*
- Le Dieu **qui** *a fait le monde et toutes les choses qui s'y trouvent...* n'habite pas dans des temples faits de main d'homme.

**De temps :** indique quand l'action de la proposition principale se produit.  
(**quand, pendant, après, maintenant, puis, depuis, avant, lorsque, comme, etc.**)

- **Lorsqu'ils** *entendirent parler de résurrection des morts,* les uns se moquèrent.
- **Comme** *Paul les attendait à Athènes,* il sentait au-dedans de lui son esprit s'irriter.

**De but :** Décrit le but ou l'objectif du verbe qu'il développe.  
(**afin que, que, pour que, de peur que, de crainte que, dans l'espoir que**)

- Le Christ Jésus... s'est donné lui-même pour nous, **afin de** *nous racheter...*
- Ils l'observaient pour voir s'il allait le guérir le jour du sabbat, **afin de** *pouvoir l'accuser.*

**De résultat :** Décrit le résultat de la proposition qu'elle développe.  
(**donc, en conséquence, ainsi, de sorte que, c'est pourquoi**)

- Dieu ne nous a pas donné un esprit de timidité... *n'ayez donc pas honte du témoignage de notre Seigneur.*
- Toutes ces choses vous seront données par-dessus. **C'est pourquoi,** *ne soyez pas inquiets du lendemain...*

**De cause :** Exprime la raison de l'action du verbe qu'elle développe.  
(**parce que, pour, depuis, puisque, car, vu que, étant donné que, du moment que**)

- Il fut ému de compassion pour elle, **parce qu'elle** *était languissante et abattue comme des brebis qui n'ont point de berger.*

- Celui qui vient après moi m'a précédé, **car** *il était avant moi.*
- Je te loue **parce que** *Tu m'as exaucé, parce que Tu m'as sauvé.*

**Explicative :** Explique la pensée précédente – souvent très proche de la causalité.  
(**car, vous voyez, c'est-à-dire, notamment, autrement**)

- Loin de là ! **Autrement**, comment Dieu jugerait-il le monde ?

**D'opposition / contraste :** Contraste quelque chose avec ce qui vient d'être dit.  
(**mais, pourtant, néanmoins**)

- Qu'il ne sorte de votre bouche aucune parole mauvaise, **mais, s'il y a lieu, quelque bonne parole qui serve bonne à l'édification...**

**De condition :**

Établit une condition qui doit être vraie pour que la proposition principale se réalise  
(**si, à moins que**)

- J'irai bientôt chez vous, **si c'est la volonté du Seigneur.**
- **Si le maître de la maison savait à quelle heure le voleur doit venir, il veillerait....**

**De comparaison :** Introduit une comparaison.

(**comme, même que, moins que, plus que, aussi que, juste comme, ainsi**)

- Soyez bons les uns envers les autres, compatissants, vous pardonnant réciproquement, **comme Dieu vous a pardonné en Christ.**

**De concession :**

Introduit quelque chose de légèrement surprenant à la lumière de la proposition principale.

(**bien que, malgré que, même si, malgré cela, tandis que, alors que, quoique, loin que, sans que**)

- **Bien que** *je sois libre à l'égard de tous, je me suis rendu le serviteur de tous...*
- **Malgré cela,** *vous n'êtes pas revenu à moi...*

**De séquence :** Utilisé souvent dans les récits, il exprime la progression dans l'histoire.

(alors, maintenant, puis)

- Le Seigneur Dieu fit tomber un profond sommeil sur l'homme, et il s'endormit; **puis** il prit une de ses côtes et referma la chair à sa place.

**De nom :**

Un groupe de mots agissant comme un nom, que l'on trouve le plus souvent comme complément d'objet direct ou comme une apposition. Utilisé régulièrement avec les verbes connaître, savoir et prier.

(que, quoi)

- Je prie **qu'il illumine les yeux de votre cœur**.

Note : Il y a un exercice à la fin de ce chapitre qui vous permettra de vous entraîner à identifier et à nommer ces propositions.

## LES PARTICIPES

Les participes fonctionnent de la même manière que les propositions, sauf que les mots connecteurs sont souvent implicites dans le contexte plutôt que directement énoncés. Dans les exemples ci-dessous, j'ai noté les liens implicites.

**But :** Exprime le but du verbe.

- Voyons si Elie viendra [*dans le but de*] le sauver.

**Temps :** Établit le temps du verbe.

- Voyant [*quand ils virent*] l'étoile, ils se réjouirent.

**Cause :** Exprime la raison de l'action du verbe.

- Ils le reçurent, voyant [*parce qu'ils virent*] tout ce qu'il faisait.

**Condition :** Utilisé comme la partie « si » d'une déclaration « si-alors ».

- Comment échapperons-nous, en négligeant [*si nous négligeons*] un si grand salut ?

**Concession :**

Introduit quelque chose qui rend l'action du verbe légèrement surprenante.

- ...et il sortit, sans savoir [*même s'il ne savait pas*] où il allait.

**Moyen :** Indique le moyen par lequel une action est accomplie.

- Courons avec persévérance dans la carrière qui nous est ouverte, ayant [*au moyen de*] les regards fixés sur Jésus....

**Circonstance :** Exprime quelque chose qui a lieu en même temps que le verbe.

- Ils s'en allèrent, [*en même temps*] prêchant partout.

## EXERCICE DE PROPOSITION

La pratique est importante ; c'est pourquoi je veux que vous fassiez l'exercice suivant. Lisez chaque verset ci-dessous, en accordant une attention particulière aux propositions en *italique*. En utilisant les pages de propositions que vous venez d'étudier comme guide, écrivez le nom de chaque proposition en italique dans l'espace prévu à cet effet. Un corrigé se trouve à la fin de l'exercice pour que vous puissiez vérifier vos réponses.

Exemple :

Ceux *qui s'attendent au Seigneur* acquerront une force nouvelle.

*Qui* marque une proposition subordonnée relative. La réponse est donc :

1. proposition subordonnée relative

### Exercices :

Aucun soldat ne s'embarrasse des affaires de la vie <sup>1</sup> *s'il* veut plaire à *celui* <sup>2</sup> *qui l'a enrôlé*.

1. \_\_\_\_\_ 2. \_\_\_\_\_

<sup>3</sup> *Si nous confessons nos péchés*, Il est fidèle et juste pour nous les pardonner et nous purifier de toute iniquité.

3. \_\_\_\_\_

Évite les discours vains et profanes, <sup>4</sup> *car ceux qui les tiennent avanceront toujours plus dans l'impiété*.

4. \_\_\_\_\_

Que celui qui vole ne vole plus, mais qu'il travaille, en faisant de ses mains ce qui est bon, <sup>5</sup> *afin d'avoir quelque chose à partager avec celui qui est dans le besoin*.

5. \_\_\_\_\_

Efforce-toi de te présenter devant Dieu comme un homme éprouvé, un ouvrier <sup>6</sup> qui n'a pas à rougir, mais qui dispense droitement la parole de la vérité.

6. \_\_\_\_\_

Et <sup>7</sup> bien qu'ils connaissent le jugement de Dieu, déclarant dignes de mort ceux <sup>8</sup> qui commettent de telles choses, non seulement ils les font, mais encore ils approuvent tous ceux <sup>9</sup> qui les font.

7. \_\_\_\_\_ 8. \_\_\_\_\_ 9. \_\_\_\_\_

Et l'athlète n'est pas couronné, <sup>10</sup> s'il n'a combattu suivant les règles.

10. \_\_\_\_\_

Mais grâces soient rendues à Dieu <sup>11</sup> de ce que, <sup>12</sup> après avoir été esclaves du péché, vous avez obéi de tout cœur à la règle de doctrine <sup>13</sup> dans laquelle vous avez été instruits.

11. \_\_\_\_\_ 12. \_\_\_\_\_ 13. \_\_\_\_\_

Retiens dans la foi et la charité <sup>14</sup> qui est en Jésus-Christ, le modèle des saines paroles <sup>15</sup> que tu as reçues de moi.

14. \_\_\_\_\_ 15. \_\_\_\_\_

<sup>16</sup> «Quoi que je ne craigne point Dieu et que je n'aie d'égard pour personne, <sup>17</sup> néanmoins <sup>18</sup> parce que cette veuve m'importune, je lui ferai justice. »

16. \_\_\_\_\_ 17. \_\_\_\_\_ 18. \_\_\_\_\_

Il n'y a <sup>19</sup> donc <sup>20</sup> maintenant, aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ.

19. \_\_\_\_\_ 20. \_\_\_\_\_

<sup>21</sup> Car, sachez-le bien, aucun impudique, ou cupide, <sup>22</sup> c'est-à-dire idolâtre, n'a d'héritage dans le royaume de Christ et de Dieu.

21. \_\_\_\_\_ 22. \_\_\_\_\_

Toute l'Écriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, <sup>23</sup> afin que l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne œuvre.

23. \_\_\_\_\_

« Venez et plaidons ! dit l'Éternel. <sup>24</sup> Si vos péchés sont comme le cramoisi, ils deviendront blancs comme la neige ; <sup>25</sup> s'ils sont rouges comme la pourpre, ils deviendront comme la laine. »

24. \_\_\_\_\_ 25. \_\_\_\_\_

Qu'il ne sorte de votre bouche aucune parole mauvaise, mais s'il y a lieu, quelque bonne parole, <sup>26</sup> qui serve à l'édification et communique une grâce à ceux qui l'entendent.

26. \_\_\_\_\_

Nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie, <sup>27</sup> parce que nous aimons les frères.

27. \_\_\_\_\_

Quiconque confesse <sup>28</sup> *que Jésus est le Fils de Dieu*, Dieu demeure en lui, et lui en Dieu.

28. \_\_\_\_\_

Que le Seigneur fasse miséricorde à la maison d'Onésiphore, <sup>29</sup> *car il m'a souvent consolé et n'a pas eu honte de mes chaînes.*

29. \_\_\_\_\_

C'est pourquoi je supporte tout à cause des élus, <sup>30</sup> *afin qu'eux aussi obtiennent le salut qui est dans le Christ Jésus, avec la gloire éternelle.*

30. \_\_\_\_\_

Que l'impudicité, qu'aucune espèce d'impureté, et que la cupidité, ne soient pas même nommées parmi vous, <sup>31</sup> *comme il convient à des saints.*

31. \_\_\_\_\_

En effet, les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, se voient comme à l'œil, depuis la création du monde, <sup>32</sup> *quand on les considère dans ses ouvrages.* Ils sont <sup>33</sup> *donc inexcusables.*

32. \_\_\_\_\_ 33. \_\_\_\_\_

## CLÉ DE RÉPONSE :

1. Condition – expliquer pourquoi un soldat ne s'embarrasse pas.
2. Relative-décrire une *personne*.
3. Conditionnel-confesser est la condition du pardon.
4. Cause-expliquer pourquoi il faut éviter le *vain discours*.
5. But-identifier le but du travail de l'ancien voleur.
6. Relative – décrire quel travailleur : celui qui n'a pas honte.
7. Concession – malgré leur connaissance, ils pèchent encore.
8. Nom – une apposition renommant l'ordonnance de Dieu.
9. Relative – qui indique lequel d'entre *eux*.
10. Condition- la compétition est la condition requise pour avoir le droit de gagner le prix.
11. Nom – le contenu de l'action de grâce.
12. Concession- en dépit de leur esclavage antérieur au péché, ils ont obéi.
13. Relative- décrit quel enseignement : celui auquel ils étaient attachés.
14. Relative – décrit les mots à retenir : ceux entendus de Paul.
15. Relative-décrivant quelle foi et quel amour : ceux qui se trouvent dans le Christ Jésus.
16. Concession – malgré le fait qu'il ne craint pas Dieu, le juge accordera sa protection.
17. Contraste-met en contraste l'absence de crainte du juge avec son intention d'accorder la protection.
18. Cause-explique pourquoi le juge accordera une protection inattendue.
19. Résultat – le péché ne peut plus régner sur nous parce que nous sommes en Christ.

20. Temps – Indique le moment de la fin de la condamnation du croyant.
21. Explicatif – en apposition avec ceci, donnant le contenu de la connaissance.
22. Explicatif – décrit le convoiteur comme un adorateur d'idoles, se prosternant devant ce qu'il convoite.
23. Résultat – la maturité de l'homme de Dieu est le résultat de l'inspiration et de l'efficacité de l'Écriture. On peut aussi l'interpréter comme une proposition de finalité.
24. Concession – malgré leur péché de cramoisi, la blancheur de la proposition principale en résultera.
25. Concession – malgré la rougeur de leur péché, la blancheur laineuse sera donnée.
26. But – la raison pour laquelle la parole édifiante est prononcée.
27. Cause-explique pourquoi nous sommes certains d'être spirituellement vivants.
28. Nom – Complément d'objet direct du verbe confesser.
29. Cause-explique pourquoi Onésiphore était un candidat digne de la miséricorde.
30. But – expliquer pourquoi Paul a enduré tant de souffrances : le salut des élus de Dieu.
31. Comparaison-comparer la retenue verbale de la proposition principale à un comportement saint.
32. Nom – objet de la préposition *quand*; c'est comme dire « par la création ».
33. Résultat – l'autorévélation de Dieu rend indéfendable la culpabilité des pécheurs.

## CHAPITRE SIX

### DÉPOUILLER UNE PHRASE

Avez-vous déjà vu une voiture qui a été dépouillée par des voleurs ? Il ne reste que la carrosserie, le châssis et le moteur. La radio, les sièges et le volant ont été arrachés de l'intérieur. Les roues, les feux, les essuie-glaces et le silencieux ont été retirés de l'extérieur. La batterie, les bougies et le filtre à air ont été volés sous le capot. En fait, il ne reste plus que les composants les plus élémentaires du véhicule – les choses trop grosses pour être déplacées. Bien que je décourage normalement les activités criminelles de toutes sortes, dans cette section, je veux vous apprendre à dépouiller une phrase. Je veux vous apprendre à retirer tous les composants secondaires – bougies d'allumage, balais d'essuie-glace et roues – afin de pouvoir isoler la partie principale d'une phrase, la pensée dominante de l'auteur. La pensée dominante est la partie principale de la proposition. C'est la partie de la phrase qui se suffit à elle-même comme une pensée complète. Si vous enlevez les autres parties de la phrase, elle a toujours un sens.

Considérez les deux phrases du dernier chapitre : *Paul a prêché jusqu'au coucher du soleil* et *Paul a prêché aux Corinthiens*. Enlevons-leur les mots qui les développent.

Paul a prêché ~~jusqu'au coucher du soleil~~.

Paul a prêché ~~aux Corinthiens~~.

Quelle est la pensée dominante de ces deux phrases ? Paul a prêché. Pourquoi est-ce important ? Si vous deviez prêcher ces phrases, votre thème ne serait pas les couchers de soleil ou les gens qui vivent à Corinthe. Votre thème serait la prédication de Paul. Les gens qui vivent à Corinthe et les couchers de soleil ne sont importants que parce qu'ils expliquent à qui Paul a prêché et quand Paul a prêché. Pour prouver que *Paul a prêché* est la pensée dominante de ces phrases, essayons de la rayer, et voyons ce qui reste.

~~Paul a prêché~~ jusqu'au coucher du soleil.

~~Paul a prêché~~ aux Corinthiens.

Les mots restants forment-ils une pensée complète ? Non, ils ne le sont pas. En supprimant *Paul a prêché*, vous n'avez pas dépouillé la voiture, vous avez enlevé la carrosserie, le châssis et le moteur – les choses qui font qu'une voiture soit une voiture ou qu'une phrase soit une phrase. Lorsque vous rayez *Paul a prêché*, il ne reste que des pièces détachées. Pour prêcher pour Dieu, votre sermon doit toujours être construit autour de la pensée dominante du passage, et non des pièces détachées. Vous trouvez cette pensée dominante en éliminant toutes les parties de la phrase qui ne vont pas toutes seules : les

prépositions, les participes, les infinitifs et les propositions subordonnées. Commençons par apprendre à dépouiller une phrase de ses prépositions.

## TROUVER ET DÉPOUILLER LES PRÉPOSITIONS

Les prépositions sont des mots qui mettent en évidence des relations. Beaucoup soulignent une relation *physique* : *sur* la maison, *sous* la maison, *à côté de* la maison, *à l'extérieur de* la maison. D'autres prépositions mettent en évidence des relations *temporelles* : *après* le sermon, *avant* le sermon, *pendant* le sermon. Quelques prépositions identifient des relations *générales* ou *abstraites* : *sur* la vérité, *du* Seigneur, *selon* la Bible. Lisez la liste des prépositions ci-dessous, afin d'être en mesure de les identifier dans les exercices qui suivent<sup>36</sup>.

### Les relations physiques :

au-dessus	sur	en haut	en bas	sous
en dessous	près de	en dehors	sur	à côté de
avec	dedans	à l'intérieur	dans	dehors
à l'extérieur	à côté	autour	le long	entre
à travers	partout	vers	de	pour
contre à	devant	derrière		

### Les relations temporelles :

avant	pendant	jusqu'à	après
-------	---------	---------	-------

---

<sup>36</sup> Cette liste de prépositions est adaptée d'une liste dans Wanda, C. Phillips, *Easy Grammar : Grades 4 and 5* (Scottsdale, Arizona : Easy Grammar Systems, 1996), 1.

Relations générales ou abstraites :

à propos de      pour      comme      excepté      selon

à      sans      avec

Après avoir passé en revue cette liste de prépositions courantes, nous allons maintenant nous entraîner à les supprimer d'une phrase afin de trouver la pensée dominante. À l'aide de phrases tirées de la lettre de Paul aux Philippiens, nous allons éliminer les expressions prépositionnelles en y traçant une ligne. Cela ne signifie pas qu'elles ne sont pas importantes; nous indiquons simplement qu'elles ne sont pas la pensée dominante. Les prépositions sont en **gras**.

Je m'~~en~~ réjouis.

Pensée dominante : La réjouissance de Paul.

Je rends grâce à mon Dieu ~~de tout le souvenir que je garde de vous~~.

Pensée dominante : Les remerciements de Paul à Dieu

~~Dans la défense et la confirmation de l'Évangile~~, vous qui participez à la même grâce que moi.

Pensée dominante : La participation commune de Paul et des Philippiens.

Je vous chéris ~~tous avec l'affection de Jésus-Christ~~.

Pensée dominante : Le désir de Paul

(Dieu) nous ayant prédestinés ~~dans son amour à être ses enfants d'adoption par Jésus-Christ, selon le bon plaisir de sa volonté, à la louange de la gloire de sa grâce...~~

Pensée dominante : L'œuvre de prédestination de Dieu

Ce qui reste quand on dépouille une phrase, c'est le cœur de la proposition principale : le verbe principal, son sujet et son complément d'objet direct (s'il en a un). Avec les verbes d'état, ce qui reste est le verbe, son sujet et le nom prédicat ou l'adjectif prédicat du sujet.

Nous pouvons employer le même processus de dépouillement avec les participes et les infinitifs.\*

Je suis pressé ~~des deux côtés : j'ai le désir de m'en aller et d'être avec le Christ...~~

préposition

infinitif

préposition

~~Ayant paru comme un simple homme~~, il s'est humilié lui-même ~~en devenant obéissant jusqu'à la mort~~.

participe

préposition

---

\* Occasionnellement une locution gérondive ou infinitive sera sujet ou complément d'objet direct de la phrase. Dans ce cas, ne la rayez pas; elle fait partie de la pensée dominante. Exemple : « *Écrire encore mêmes choses* n'est pas un problème pour moi... » Dans ce cas, l'infinitif *écrire* est le sujet de *n'est*. L'idée dominante est *écrire n'est pas un problème*.

Quelle est la pensée principale de ce verset ? L'abaissement du Christ. Tous les autres mots développent cette idée.

J'ai été comblé de bien, ~~en recevant par Epaphrodite ce qui vient de vous...~~

participe

préposition

## PROPOSITION SUBORDONNÉE

Nous pouvons supprimer les propositions subordonnées d'une phrase de la même manière, en ne laissant derrière nous que la pensée dominante de la proposition principale. Lorsque vous éliminez les propositions subordonnées, la clé est de trouver les barres de traction ou les mots connecteurs qui les font démarrer. Une fois que vous avez trouvé sa barre de traction, une proposition subordonnée ne peut plus échapper à votre crayon. Examinons d'autres exemples. Les mots connecteurs sont en **gras**.

~~Si quelqu'un pense être quelque chose quoiqu'il ne soit rien, il s'abuse lui-même.~~

conditionnel

concessif

Remarquez que nous n'avons pas rayé lui-même, le complément d'objet direct. Nous l'incluons comme faisant partie de la pensée dominante.

~~Ne nous lassons pas de faire le bien, car nous récolterons au temps convenable, si nous ne nous relâchons pas.~~

cause

conditionnel

~~Je cours, pour tâcher de le saisir, puisque moi aussi j'ai été saisi par Jésus-Christ.~~

but

relative

Une fois que vous avez supprimé la proposition de but et sa proposition relative, vous constatez que la pensée dominante de la phrase est la course de Paul.

~~Portez les regards sur ceux qui marchent selon le modèle que vous avez en nous.~~

relative

Après avoir supprimé la proposition relative qui développe le mot *ceux*, la pensée dominante est de porter les regards sur les gens.

~~Ce n'est pas en vue de mes besoins que je dis cela, car j'ai appris à être content où je me trouve.~~  
explicatif

La proposition *car* explique pourquoi Paul peut parler sans qu'il ait un manque.

~~Et ce que je demande dans mes prières, c'est que votre amour augmente de plus en plus en connaissance et en pleine intelligence.~~

nom

*Que* commence une proposition nominale qui donne le contenu de la prière de Paul. L'ensemble de la proposition nominale est en apposition avec les mots « ce que ».

~~Et même si je sers de libation pour le sacrifice et pour le service de votre foi, je m'en réjouis...~~  
concession

~~Dieu l'a souverainement élevé et lui a donné le nom qui est au dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse...~~

but

relative

## EXERCICES

Maintenant que vous avez vu quelques exemples de la façon de dépouiller une phrase afin d'isoler la pensée dominante, je veux que vous fassiez de la pratique. Dans les exercices ci-dessous, débarrassez chaque phrase de tous ses mots subordonnés, y compris les prépositions, les infinitifs, les participes et les propositions subordonnées. Vous pouvez les barrer légèrement avec un crayon (sauf s'il s'agit d'un livre de bibliothèque !). Faites les exercices avec soin : avoir cette compétence est essentielle pour le diagramme fonctionnel. J'ai fait la première phrase pour vous. Quand vous aurez terminé, vérifiez votre travail en consultant le corrigé qui suit.

### EXERCICE 1 : L'ÉVANGILE DE MATTHIEU

- ~~1. Si vous ne vous convertissez et si vous ne devenez comme des enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux.~~
2. Si ton frère a péché, va et reprends-le entre toi et lui seul. S'il t'écoute, tu as gagné ton frère.

3. C'est pourquoi le royaume des cieux est semblable à un roi à un roi qui voulut faire rendre compte à ses esclaves.
4. Tu es heureux, Simon, fils de Jonas; car ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela.
5. Lorsqu'ils furent arrivés près de la foule, un homme vint se jeter à genoux devant Jésus.
6. Ensuite, il renvoya la foule, il monta dans la barque, et se rendit dans la contrée de Magadan.
7. Jésus quitta ces lieux, et vint près de la mer de Galilée. Et étant monté sur la montagne, il s'y assit.
8. C'est pourquoi, quiconque me confessera devant les hommes, je le confesserai aussi devant mon Père qui est dans les cieux.
9. Ne les craignez donc point; car il n'y a rien de caché qui ne doive être découvert, ni de secret qui ne doive être connu.
10. Voyant la foule, il fut ému de compassion pour elle, parce qu'elle était languissante et abattue comme des brebis qui n'ont point de berger.
11. Tu lui donneras le nom de Jésus; c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés.
12. Et si ta main droite est pour toi une occasion de chute, coupe-là et jette-là loin de toi.

## CLÉ DE RÉPONSE – EXERCICE 1 : L'ÉVANGILE DE MATTHIEU

- ~~1. Si vous ne vous convertissez et si vous ne devenez comme des enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux.~~
- ~~2. Si ton frère a péché, va et reprends-le entre toi et lui seul. S'il t'écoute, tu as gagné ton frère.~~
- ~~3. C'est pourquoi le royaume des cieux est semblable à un roi à un roi qui voulut faire rendre compte à ses esclaves.~~
4. Tu es heureux, Simon, fils de Jonas; car ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela.
- ~~5. Lorsqu'ils furent arrivés près de la foule, un homme vint se jeter à genoux devant Jésus.~~
- ~~6. Ensuite, il renvoya la foule, il monta dans la barque, et se rendit dans la contrée de Magadan.~~

7. Jésus quitta ~~ces lieux, et vint près de la mer de Galilée. Et étant monté sur la montagne,~~ il s'y assit.
- ~~8. C'est pourquoi, quiconque me confessera devant les hommes, je le confesserai aussi devant mon Père qui est dans les cieux.~~
9. Ne les craignez ~~done point; car il n'y a rien de caché qui ne doive être découvert, ni de secret qui ne doive être connu.~~
- ~~10. Voyant la foule, il fut ému de compassion pour elle, parce qu'elle était languissante et abattue comme des brebis qui n'ont point de berger.~~
11. Tu lui donneras le nom de Jésus; ~~c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés.~~
- ~~12. Et si ta main droite est pour toi une occasion de chute, coupe-là et jette-là loin de toi.~~

## EXERCICE 2 : ROMAINS

Pour isoler la pensée dominante de ces versets, dépouillez chaque phrase de ses mots subordonnés, y compris les prépositions, les infinitifs, les participes et les propositions subordonnées. Faites-le en les barrant légèrement avec un crayon jusqu'à ce qu'il ne reste que la pensée dominante.

1. Car je désire vous voir, pour vous communiquer quelque don spirituel, afin que vous soyez affermis.
2. Ainsi j'ai un vif désir de vous annoncer aussi l'Évangile, à vous qui êtes à Rome.
3. Comme ils ne se sont pas souciés de connaître Dieu, Dieu les a livrés à leur sens réprouvé, pour commettre des choses indignes.
4. Puisque ayant connu Dieu, ils ne l'ont glorifié comme Dieu.
5. Mais maintenant, sans la loi est manifestée la justice de Dieu, à laquelle rendent témoignage la loi et les prophètes.
6. Bien plus, nous nous glorifions même des afflictions, sachant que l'affliction produit la persévérance.
7. Car, lorsque nous étions encore sans force, Christ, au temps marqué, est mort pour des impies.
8. Car si, lorsque nous étions ennemis, nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils, à plus forte raison, étant réconciliés, serons-nous sauvés par sa vie.

9. Or, si nous sommes morts avec le Christ, nous croyons que nous vivrons aussi avec lui.
10. Quels fruits portiez-vous alors ? Des fruits dont vous rougissez maintenant.
11. Car le salaire du péché, c'est la mort.
12. Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ.

## CLÉ DE RÉPONSE – EXERCICE 2 : ROMAINS

- ~~1. Car je désire vous voir, pour vous communiquer quelque don spirituel, afin que vous soyez affermis.~~
- ~~2. Ainsi j'ai un vif désir de vous annoncer l'Évangile, à vous qui êtes à Rome.~~
- ~~3. Comme ils ne se sont pas souciés de connaître Dieu, Dieu les a livrés à leur sens réprouvé, pour commettre des choses indignes.~~
- ~~4. Puisque ayant connu Dieu, ils ne l'ont glorifié comme Dieu.~~
- ~~5. Mais maintenant, sans la loi est manifestée la justice de Dieu, à laquelle rendent témoignage la loi et les prophètes.~~
- ~~6. Bien plus : nous nous glorifions même des afflictions, sachant que l'affliction produit la persévérance.~~
7. Car, lorsque nous étions encore sans force, Christ, au temps marqué, est mort pour des impies.
- ~~8. Car si, lorsque nous étions ennemis, nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils, à plus forte raison, étant réconciliés, serons-nous sauvés par sa vie.~~
- ~~9. Or, si nous sommes morts avec le Christ, nous croyons que nous vivrons aussi avec lui.~~
10. Quel fruit portiez-vous alors ? Des fruits dont vous rougissez maintenant.
- ~~11. Car le salaire du péché, c'est la mort.~~
12. Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ.

La phrase numéro douze est Romains 8.1. Si vous deviez prêcher ce verset, quel serait votre thème ? Ce serait le thème de Dieu : pas de condamnation. Vous avez besoin des mots subordonnés, *pour ceux qui sont en Jésus-Christ*, pour compléter la pensée – ils précisent qui ne sera pas condamné. Cependant, la pensée dominante se trouve dans la proposition principale : aucune condamnation. Et quelle belle pensée pour ceux qui ont cru en Christ !

## **CHAPITRE SEPT**

### **LE DIAGRAMME FONCTIONNEL**

Lorsque j'étais au séminaire, j'ai eu le privilège d'être assis sous l'enseignement de John MacArthur, l'un des grands prédicateurs de notre époque. Quand il parlait, c'était comme si Dieu parlait à nouveau. Les textes que je n'avais pas compris devenaient clairs. Il me faisait penser à de grandes pensées sur Dieu, le Christ et le salut; des pensées que je n'avais jamais pensées auparavant. J'ai aimé les détails implacables de ses sermons, j'ai aimé sa façon ingénieuse de décomposer et d'expliquer des textes complexes. Il ne prêchait pas *autour* de la parole de Dieu ou *sur* la parole de Dieu. Il prêchait les mots de Dieu – le texte de l'Écriture lui-même. Il nous nourrissait du grain de Dieu, et non de la paille des hommes.

Comment font les grands prédicateurs ? Quel est leur secret ? Il s'agit en partie d'un don spirituel extraordinaire. Le Saint-Esprit remplit la coupe de dons spirituels de chaque prédicateur au niveau qu'Il choisit, et il est agréable de constater qu'Il remplit les coupes de certains hommes jusqu'au bord. Vous et moi ne pouvons pas imiter ou copier cela. Cependant, nous pouvons imiter les méthodes d'étude que les prédicateurs exceptionnels utilisent pour produire leurs sermons.

Les prédicateurs moins grands utilisent une variété de méthodes honteuses pour étudier la parole de Dieu, des méthodes que vous ne devriez jamais imiter. Certains utilisent ce que j'appelle *la méthode des nouvelles du matin*. Ils préparent leurs sermons en regardant le journal télévisé ou en lisant le journal du matin, puis ils prêchent un orage d'opinions basées sur ce qu'ils ont entendu ou lu. D'autres prédicateurs utilisent la Bible, mais ils le font en utilisant *la méthode du vol à l'étalage* : ils prennent un mot favori du texte et courent. Le contexte est ignoré, et tout le sermon se concentre sur ce que le prédicateur veut dire à propos d'un certain mot, plutôt que de se concentrer sur ce que l'auteur biblique voulait dire lorsqu'il a utilisé ce mot.

Une fois, j'ai souffert d'un sermon censé couvrir 2 Corinthiens 2.1-11, dans lequel le prédicateur a volé les mots « J'ai écrit » au verset 9, et a prêché que les chrétiens devraient imiter Paul en étant des épistoliers fidèles. Il a complètement ignoré ce que Paul a écrit, une instruction qui change la vie et qui concerne le pardon à un frère repentant. Au lieu de cela, il a arraché « J'ai écrit » du texte et a fait son sermon sur l'écriture de lettres. Désastreux.

Une autre méthode, similaire à celle du vol à l'étalage, est *la méthode de l'eiségèse*. Que signifie *eiségèse* ? L'eiségèse est le contraire de l'exégèse. L'exégèse consiste à *extraire* le sens de Dieu d'un texte (*ex* signifie hors de, comme dans *exit* ou *exode*). Par conséquent, l'*eiségèse* (de *eis* ou dans) signifie injecter votre propre sens *dans* un texte. Les chrétiens pratiquent l'*eiségèse* chaque fois qu'ils disent : « Ce que ce texte signifie pour moi est... ». Ils injectent leur propre sens *dans* le texte, au lieu d'en tirer le sens de Dieu.

Les prédicateurs combinent souvent *la méthode de l'eiségèse* avec *la méthode du Saint-Esprit* dont nous avons parlé plus haut. En mélangeant les deux, ils ne se sentent pas coupables d'imposer leurs suppositions non étudiées sur la parole de Dieu; après tout, leur interprétation inexacte venait de l'Esprit de Dieu. Les mauvais prédicateurs s'appuient aussi régulièrement sur ce que j'appelle *la méthode «Aide-moi, Jésus !»*. C'est samedi soir et vous ne vous êtes pas discipliné pour étudier cette semaine; par conséquent,

tout ce que vous pouvez faire est de crier : «*Aide-moi, Jésus !*» et d'espérer que le Seigneur vous donnera un sermon le matin. Les ouvriers diligents, sans honte, approuvés par Dieu, n'utilisent pas ces méthodes pour préparer les sermons. Quelle méthode utilisent-ils ?

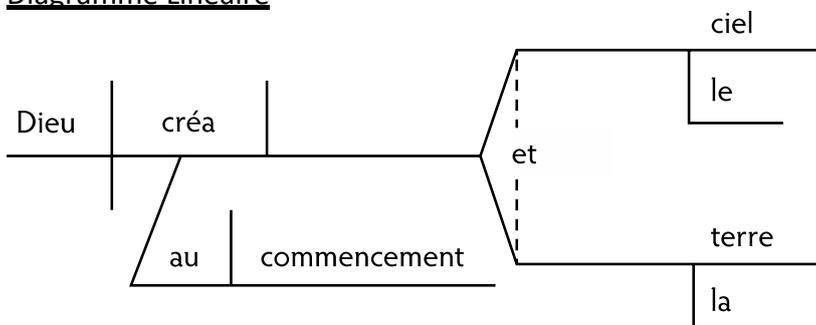
## ALTERNATIVES

Il existe des façons différentes et légitimes d'étudier la parole de Dieu. Par exemple, au séminaire, on m'a enseigné deux méthodes d'étude différentes. L'une de ces méthodes me convenait tout à fait pour étudier un passage en vue de rédiger un commentaire technique de la Bible. Pour certains de mes professeurs, cette méthode fonctionnait très bien, probablement parce que c'est exactement ce qu'ils faisaient – ils écrivaient des commentaires techniques et des articles pour les revues du séminaire. Cependant, c'était une méthode qui (à mon avis) n'était pas très utile pour préparer des sermons. Elle produisait beaucoup de faits déconnectés sur un passage, mais pour un sermon, je voulais des faits étroitement liés. J'avais besoin de comprendre le flux du passage, et pas seulement d'accumuler une masse de détails à son sujet.

Par conséquent, lorsque j'étais au séminaire, j'ai saisi une deuxième méthode, celle que je vous enseigne dans ce chapitre. Elle s'appelle le *diagramme*. Qu'est-ce qu'un diagramme ? C'est une image de la grammaire et de la syntaxe d'un passage biblique. Il vous montre comment l'auteur a assemblé son texte. C'est une façon de disposer les mots de l'Écriture sur une page de manière à ce que vous puissiez facilement voir quelle était l'idée principale de l'auteur et comment il a développé cette idée. Un *schéma* ou *diagramme fonctionnel* vous oblige à mesurer chaque élément du texte avant de commencer à le découper. Thomas Schreiner écrit : « L'une des grandes valeurs du diagramme, alors, est qu'il oblige l'interprète à ralentir et à réfléchir soigneusement à chaque décision en rapport texte. »<sup>37</sup> Le diagramme aiguisé le couteau de la lecture attentive jusqu'à le rendre aussi tranchant que le rasoir.

Il existe deux façons différentes de schématiser un texte de l'Écriture. L'une est le diagramme *linéaire*, l'autre le diagramme *fonctionnel*.<sup>\*</sup> Vous trouverez ci-dessous un exemple de chacune d'elles.

### Diagramme Linéaire



<sup>37</sup> Thomas, Schreiner, *Interpreting the Pauline Epistles*(Grand Rapids, Michigan : Baker Book House, 1990), 77-78. Schreiner se réfère au diagramme linéaire, mais son point s'applique aussi au diagramme fonctionnel.

<sup>\*</sup> Il est appelé diagramme *fonctionnel* parce qu'il divise le passage en de petits blocs de texte, en positionnant chaque bloc pour montrer son rapport avec le reste de la phrase ou du paragraphe.

## Diagramme Fonctionnel

Dieu créa      les cieux  
                  et  
                  la terre  
                  au commencement

Les deux méthodes aboutissent au même résultat : elles vous obligent à réfléchir très attentivement à chaque mot ou groupe de mots d'un texte. La force du diagramme linéaire est qu'il est légèrement plus détaillé que le diagramme fonctionnel. Cependant, au début de mon ministère, je me suis converti au diagramme fonctionnel pour trois raisons. Tout d'abord, dans les longs passages, un diagramme linéaire peut être assez difficile à utiliser : trop de lignes, de bâtons et d'échasses. Deuxièmement, le diagramme fonctionnel est plus rapide car vous ne perdez pas de temps à chercher quelles lignes utiliser pour représenter des constructions grammaticales obscures. Troisièmement, le diagramme fonctionnel est plus rapide simplement parce que vous ne passez pas de temps à dessiner des lignes : la préparation d'un sermon est déjà assez difficile sans la transformer en un exercice de géométrie appliquée. Si vous préférez utiliser le diagramme linéaire, que la bénédiction de Dieu soit sur vous, c'est une excellente méthode pour étudier la parole de Dieu en détail. En fait, apprendre à faire des diagrammes linéaires constitue un excellent point de départ pour faire des diagrammes fonctionnels. Cependant, dans ce livre, nous nous en tiendrons à la méthode du diagramme fonctionnel; elle est plus facile à apprendre, plus rapide à utiliser et permet d'accomplir la même chose au bout du compte.

Qu'est-ce qu'il permet d'accomplir ? Le diagramme fonctionnel vous fait regarder un passage de la Bible comme un jeune homme à l'esprit mécanique qui étudie un moteur de tondeuse à gazon. Lorsque le moteur se trouve devant lui dans son état assemblé, il ne peut pas vraiment voir comment il fonctionne. Mais après avoir démonté le moteur, quand il a toutes les pièces disposées, il s'exclame : « Oh, maintenant je vois comment ça marche ! ». Un diagramme fonctionnel accomplit la même chose : il découpe le texte en morceaux pour que le prédicateur puisse s'exclamer : « Maintenant, je vois comment fonctionne Genèse 1.1 ! » Et si vous voyez comment le texte fonctionne, vous avez franchi une étape critique vers la prédication pour Dieu.

## **DIAGRAMME FONCTIONNEL**

Les mots sont des choses très efficaces, mais ils ont des limites. Par exemple, est-il plus facile d'apprendre à faire ses lacets en écoutant un cours magistral ou en regardant quelqu'un le faire ? Lorsqu'il s'agit de nouer des lacets, il est bien plus facile de regarder (puis de le faire soi-même) que d'écouter un cours sur les nœuds et les boucles. De la même manière, il est plus facile d'apprendre le diagramme fonctionnel en le voyant être fait. C'est pourquoi je commencerai par une brève description de la manière de réaliser un diagramme fonctionnel, mais si cela vous semble confus, ne paniquez pas. Je passerai rapidement à la démonstration de la méthode. Enfin, vous aurez l'occasion de le faire vous-même dans le

chapitre suivant. Faites-moi confiance : si vous pouvez lacer vos chaussures, vous pouvez faire un diagramme fonctionnel.

Le diagramme fonctionnel comporte deux étapes de base :

1. Écrire la pensée dominante – le verbe principal, son sujet et son complément d'objet direct\* (s'il en a un) – dans la marge de gauche.
2. Écrire les mots qui développent la pensée dominante en dessous et à droite de la pensée dominante. Veillez à aligner les propositions subordonnées directement sous les mots qu'ils développent ou décrivent.

Cela vous semble compliqué ? Cela ne le sera plus lorsque vous le verrez. Commençons par la première étape. Avant de pouvoir écrire la pensée dominante dans la marge de gauche, vous devez d'abord décider ce qu'est la pensée dominante. C'est pourquoi nous nous sommes entraînés à dépouiller une phrase dans le dernier chapitre. La pensée dominante est la partie d'une phrase qui constitue à elle seule une pensée complète. Décortiquons Genèse 1.1.

## GENÈSE 1.1

Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre.

Quels sont les mots de cette phrase qui constituent à eux seuls une pensée complète ? Si vous éliminez tous les mots « inutiles », comme vous l'avez fait dans le dernier chapitre, il ne vous reste que *Dieu créa*. C'est le cœur de la phrase. Vous pouvez le dire sans avoir à ajouter quoi que ce soit d'autre : *Dieu créa*. Le reste des mots explique simplement quand Dieu a créé et ce qu'il a créé. Par conséquent, l'acte créateur de Dieu est l'idée principale.

Pour commencer un diagramme fonctionnel de Genèse 1.1, vous écrivez *Dieu créa* dans la marge de gauche. Vous pouvez également ajouter le complément d'objet direct de *Dieu créa* : *les cieux et la terre*. Pour montrer que Dieu a créé deux choses, vous pouvez l'écrire comme suit :

Dieu créa	les cieux
	et
	la terre

Mais qu'en est-il du reste du verset ? Dans la deuxième étape, écrivez les mots qui développent la pensée dominante en dessous d'elle, à droite. Les mots subordonnés vont directement sous les mots qu'ils

---

\* Comme vous l'avez appris au chapitre consacré à la grammaire, les verbes d'état comme : *est, était et soit* sont suivis des prédicats nominaux et des prédicats adjectivaux plutôt que des compléments d'objet direct. Pour garder ses instructions d'une façon simple, ici j'emploierai seulement les verbes actifs, mais vous faites le même travail avec le verbe d'état et son prédicat nominal et prédicat adjectival.

servent. Dans Genèse 1.1, les mots subordonnés sont *au commencement*. Ils vous disent quand est-ce que Dieu a créé. Puisque *au commencement* développe le verbe *créa*, il s'écrit en-dessous de ce dernier. Il est aussi légèrement tiré vers la marge de gauche pour montrer qu'il remplit un rôle de serviteur. Ceci rend bien clair que *créa* est la pensée dominante, et que *au commencement* est une *pensée subordonnée*.

Dieu créa      les cieux  
                  et  
                  la terre  
                  au commencement

## GALATIENS 6.1

Frères, si un homme vient à être surpris en quelque faute, vous qui êtes spirituels, redressez-le avec un esprit de douceur. Prends garde à toi-même, de peur que tu ne sois aussi tenté.

Quelle est l'idée principale de cette phrase ? Cet exemple est plus difficile que celui de Genèse 1.1 parce qu'il y a beaucoup plus d'options de verbes. En lisant, vous constaterez qu'il y a cinq mots ressemblant à des verbes dans Galates 6.1 : *être surpris, êtes, redressez, prends, sois tenté*. Sur le verset écrit au-dessus de ce paragraphe, utilisez votre crayon pour enlever le discours direct, les propositions subordonnées et les locutions prépositionnelles. Quand vous aurez terminé, comparez-le à l'exemple ci-dessous et voyez comment vous vous en êtes sorti.

~~Frères, si un homme vient à être surpris en quelque faute, vous qui êtes spirituels, redressez-le avec un esprit de douceur. Prends garde à toi-même, de peur que tu ne sois aussi tenté.~~

Avec un peu de chance, vous êtes arrivés à *vous ... redressez-le*. Toutes les autres options développent ou dépendent de quelque chose d'autre. Elles ne peuvent pas se suffire à elles-mêmes, mais le commandement, *vous... redressez-le*, le peut. Par conséquent, c'est l'idée principale de Galates 6.1. Qu'est-ce que découvrir cela fait pour vous ? En identifiant l'idée principale, vous savez que la restauration était le message de Paul lorsqu'il a écrit ce verset. Vous voulez peut-être enseigner la tentation, la spiritualité ou la douceur. Ce sont tous d'excellents sujets; cependant, si vous voulez enseigner ce que Dieu a dit lorsque Paul a écrit ce verset, alors votre thème devra être la restauration du pécheur.

Pour schématiser Galates 6.1, commencez par l'idée principale de la colonne de gauche :

Vous                    redressez-                    le

Ceci fait, nous passons à l'étape 2 : écrivez les mots qui développent la pensée dominante en dessous et à droite. Ces mots vont directement sous les mots qu'ils servent.

frères\*

Vous

qui êtes spirituels

redressez –

le

si un homme vient à être surpris en quelque faute  
dans un esprit de douceur

prends garde

à toi-même

de peur que tu ne sois aussi tenté.

Remarquez que chaque partie de Galates 6.1 a été arrangée pour indiquer ce qu'elle développe. *Qui êtes spirituels* décrit *vous*. C'est pourquoi il est placé en dessous de *vous* et légèrement en retrait. Les mots *si...*, *dans un esprit...*, et *prends garde...*, développent tous le commandement *redressez-le*. Ils sont donc placés sous *redressez*. Vous pouvez entraîner votre oreille mentale à identifier ces relations lorsque vous lisez une phrase. Comment ? En répétant le verbe principal devant chaque idée subordonnée.

Redressez-le ... si un homme vient à être surpris en quelque faute

Redressez-le... dans un esprit de douceur.

Redressez-le... prends garde à toi-même de peur que tu ne sois aussi tenté.

## PHRASES MULTIPLES

La plupart du temps, le texte que vous prêchez sera plus long qu'une phrase. Si c'est le cas, vous avez deux possibilités pour le schématiser. Si toutes les phrases sont d'importance égale pour la pensée du paragraphe, vous pouvez les faire commencer toutes dans la marge de gauche. Dans le cas de notre prochain exemple, 1 Thessaloniciens 5.16-18, les trois commandements sont d'importance égale. Un commandement ne remplace pas les autres; tous sont des rois; aucun n'est un serviteur. Par conséquent, nous les placerons tous les trois dans la marge de gauche. Les mots qui les développent (*toujours, sans cesse, en toutes choses*) sont des serviteurs; c'est pourquoi ils sont en retrait. J'ai aussi mis en retrait *car c'est à votre égard la volonté de Dieu...* Il travaille pour le dernier commandement, peut-être même pour les trois commandements. Ce n'est pas un roi, c'est un serviteur. Il vous dit pourquoi vous devez vous réjouir, prier et rendre grâce.

---

\* Les discours directs, tels que *frères*, ne s'ajuste pas dans une phrase. Ils sont placés au-dessus du verbe principal comme vu ici.

Soyez joyeux  
    toujours  
Priez  
    sans cesse  
Rendez grâces  
    en toutes choses  
    car  
    c'est la volonté de Dieu  
        à votre égard  
        en Jésus-Christ

Dans de nombreux cas, une phrase va développer une autre phrase. Considérez les deux phrases complètes qui commencent le Psaume 23 : *L'Éternel est mon berger. Je ne manquerai de rien.* Quel est le rapport entre elles ? Je suggérerais *le résultat*. Grâce à la surveillance de l'Éternel, *je ne manquerai de rien*. L'idée principale est l'Éternel le berger; et ne manquer de rien est le résultat. Dans l'exemple ci-dessous, j'ai ajouté les mots *comme résultat* entre parenthèses pour montrer la relation voulue par l'auteur entre les deux phrases.

L'Éternel est mon berger  
    (*comme résultat*)  
Je ne manquerai de rien

Bien que les deux phrases soient des pensées complètes, il est clair que la deuxième phrase développe la première. Ce n'est pas tout à fait un serviteur, mais ce n'est pas tout à fait un roi non plus. C'est peut-être un prince. Ces relations entre les phrases sont tout aussi essentielles que les relations à l'intérieur d'une phrase. Je le répète : les relations *entre* les phrases sont tout aussi importantes que les relations *à l'intérieur* d'une phrase. Habituellement, les auteurs marquent le lien entre les phrases avec des mots tels que *donc, ainsi, puisque, ou mais*. Cependant, comme dans le Psaume 23.1, la poésie ne dit pas souvent quels sont les liens; elle vous laisse, à vous, le lecteur, le soin de les fournir.

L'apôtre Paul, en revanche, aime les mots connecteurs, et les disperse dans ses paragraphes aussi libéralement qu'un semeur répandant des graines dans un champ. Par exemple, Romains 1.15 et 16 sont des phrases distinctes, mais le *car* qui commence le verset 16 montre qu'au verset 16, Paul explique pourquoi il est si désireux de prêcher l'Évangile aux Romains (v. 15). Pour refléter cela, j'ai mis en retrait l'ensemble du verset 16 pour montrer qu'il travaille pour le verset 15.

Ainsi, j'ai un vif désir (v. 15)  
de prêcher l'évangile  
à vous aussi  
qui  
êtes à Rome.

Car [parce que] (v. 16)  
je n'ai pas honte  
de l'Évangile  
car  
il est la puissance  
de Dieu  
pour le salut  
de quiconque  
croit  
du Juif premièrement  
puis  
du grec.

## RÉSUMÉ DU DIAGRAMME FONCTIONNEL

Un diagramme fonctionnel est un outil merveilleux pour étudier un passage de l'Écriture. Il distingue clairement l'idée dominante des idées subordonnées; il sépare les rois des serviteurs. Il trace la ligne de l'argument de l'auteur en vous faisant regarder de près des mots comme *parce que, donc, si, après, et bien que*. Toutes ces choses sont essentielles à la lecture attentive de la Bible; elles sont essentielles à la prédication pour Dieu.

## PLUS D'EXEMPLES

Laissez-moi vous donner quelques autres exemples de diagramme fonctionnel (les crochets sur le côté droit de la page vous indiquent comment les idées subordonnées servent l'idée principale).

## 2 TIMOTHÉE 1.14

(Toi ) Garde	le bon dépôt	[ <i>idée principale</i> ]
par le Saint-Esprit		[ <i>prép. : comment</i> ]
	qui habite en nous	[ <i>propos. relative : quel Esprit</i> ].

## 1 TIMOTHÉE 3.14

Je écris ces choses		
te(t')		[ <i>prép : à qui</i> ]
avec l'espérance d'aller bientôt		[ <i>compl. circonst. de manière</i> ]
vers toi		[ <i>prép : chez qui</i> ]
avant longtemps		[ <i>prép : quand</i> ]

## 1 TIMOTHÉE 6.3-4

Si		
[2 propositions conditionnelles]		
quelqu'un enseigne de fausses doctrines,		
[explique le situation dans laquelle les propositions principales sont vraies]		
et		
ne s'attache pas		
aux saines paroles	[ <i>apposition</i> ]	
de notre Seigneur Jésus-Christ	[ <i>prép. : les paroles de qui</i> ]	
et		
à la doctrine	[ <i>prép.</i> ]	
qui est selon la piété,	[ <i>rel. : doctrine de qui ?</i> ]	
il est enflé d'orgueil,	[ <i>1<sup>ère</sup> idée principale</i> ]	
et		
il ne sait rien	[ <i>2<sup>ème</sup> idée principale</i> ]	

## CHAPITRE HUIT

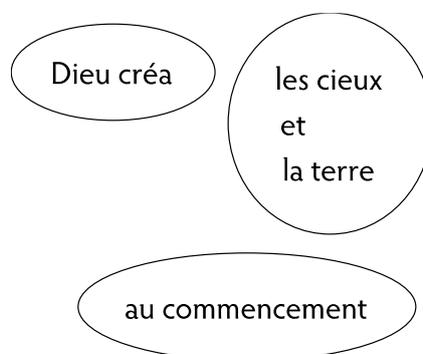
### ESQUISSE ET RÉSUMER UN TEXTE

Un diagramme fonctionnel est-il tout ce dont vous avez besoin pour préparer un bon sermon ? Non, ce n'est pas le cas. Vous ne pouvez pas prêcher un diagramme fonctionnel. Vous devez donc trouver un moyen de rapporter ce que votre diagramme révèle. De plus, vous devez trouver un moyen clair, précis et mémorable de dire à votre congrégation ce que vous avez découvert dans votre étude. Comment pouvez-vous faire cela ?

#### LES ESQUISSES INTERPRÉTATIVES

Imaginez deux hommes debout près d'une clôture, regardant dans un champ. Dans ce champ se trouvent de nombreux animaux qui paissent tranquillement. Le premier homme (un citadin) regarde le second (un fermier) et lui demande : « Ce sont vos animaux ? » Le fermier répond : « Oui, c'est mon troupeau, qui se compose de sept vaches, onze moutons et vingt-deux chèvres. » Pour simplifier les choses au citadin, le fermier a divisé ses animaux en trois catégories : les vaches, les moutons et les chèvres. Une esquisse d'interprétation fait la même chose pour un passage de l'Écriture. Il prend les informations détaillées révélées par votre diagramme fonctionnel et les organise en catégories simples et compréhensibles. Il regroupe les choses qui vont ensemble : les vaches vont avec les vaches, les moutons avec les moutons, et ainsi de suite.

Faire le plan d'un texte peut être une tâche difficile, mais le diagramme fonctionnel vous aide : comme un bon chien de berger, votre diagramme a déjà trié le troupeau : les moutons à droite, les chèvres à gauche, les vaches au centre. Donc, pour faire une esquisse, vous regardez votre diagramme et vous décrivez chaque partie du texte avec vos propres mots. Prenons l'exemple de Genèse 1.1.



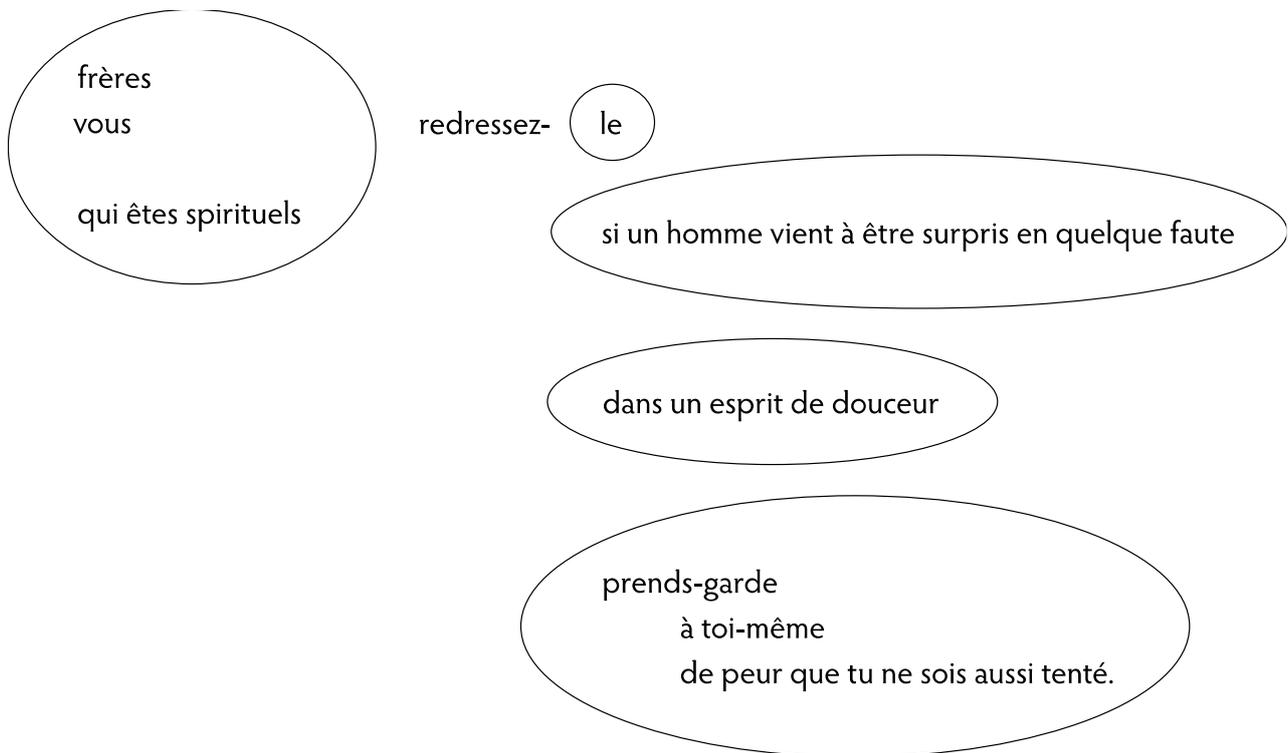
Le diagramme a séparé le troupeau de Genèse 1.1 en trois groupes – les vaches, les moutons et les chèvres, si vous voulez. Genèse 1.1 parle d'un Créateur qui crée une création à un moment donné. Pour faire

une esquisse qui reflète cela, vous devez trouver un mot ou une phrase qui *redécrit* chaque groupe de mots. Essayons ceci :

- 1. le Créateur                      Dieu
- 2. la création                      les cieux et la terre
- 3. la chronologie                  au commencement

Vous ne pouvez pas prêcher un diagramme fonctionnel, mais vous pouvez prêcher cette esquisse. Un diagramme fonctionnel sert votre sermon comme une fondation sert un bâtiment. Lorsque vous construisez une maison, les fondations sont la première chose que vous construisez. Personne ne voit les fondations parce qu'elles se trouvent sous terre, mais toute la structure repose sur elles. De la même manière, personne ne verra jamais votre schéma fonctionnel de Genèse 1.1, mais tout votre sermon est construit sur cette base.

Considérons maintenant Galates 6.1. Lorsque vous mettez les vaches avec les vaches et les moutons avec les moutons dans Galates 6.1, cela ressemble à ceci :



Le verbe principal établit l'idée principale : la restauration. Comment pouvez-vous, en utilisant des mots légèrement différents du texte lui-même, décrire le contenu de chacun de ces cercles ? Voici un exemple :

- le comité de la restauration *vous qui êtes spirituels*
- le coupable de la restauration *le, c-à-d l'homme pris dans le péché*
- la condition de la restauration *même si l'homme est pris...*
- la compassion de la restauration *dans un esprit de douceur*
- la prudence de la restauration *en vous regardant vous-mêmes...*

Bien entendu, il ne s'agit là que de votre esquisse de base. Sous certains points, il y aura des sous-points. Par exemple, sous le *comité de restauration*, vous parlerez de la *qualification* du comité : la maturité spirituelle.

Dans un chapitre précédent, j'ai cité Walter Kaiser : « L'objectif global... est de laisser les Saintes Écritures avoir le rôle dominant, si ce n'est le rôle unique, pour déterminer la forme, la logique et le développement de notre message.»<sup>38</sup> Avons-nous accompli cela avec nos esquisses de Genèse 1.1 et de Galates 6.1 ? Oui. La parole de Dieu a façonné ces esquisses comme la main d'un potier façonne l'argile. Ces esquisses n'ont pas été imposées au texte de l'extérieur. Ils sont sortis du texte aussi facilement qu'une banane sort de sa pelure. Si vous deviez prêcher à partir de ces esquisses, vous prêcheriez pour Dieu parce que vous répéteriez ce que Dieu a dit à travers Moïse et Paul.

## RÉSUMÉ DE NOM PLURIEL

Revenons à nos deux hommes qui regardent un troupeau d'animaux. Le fermier aurait pu dire : « Dans mon troupeau, il y a une vache brune à laquelle il manque une oreille et une vache rousse qui a une corne tordue. Il y a une chèvre jaune avec une patte noire et une autre chèvre jaune avec une tache dénudée sur sa hanche droite. Il y a un mouton avec un sabot fendu sur sa patte avant droite. Il y a un ... » Vous voyez le genre. Qui peut se souvenir des fourrures, des cornes et des sabots de quarante animaux dans un champ ? Pas moi. C'est trop d'informations à gérer, trop de détails. J'ai besoin d'un résumé.

Cela fonctionne de la même manière avec un sermon. Les bras mentaux de vos auditeurs ne sont pas aussi longs que ceux d'un gorille. Ils ne peuvent garder à l'esprit tous les détails de votre sermon sans un résumé. Ils ont besoin des détails – personne ne peut comprendre la Bible sans eux. Mais pour que votre assemblée puisse donner un sens à ces détails, vous devez lui fournir un résumé. Une description de quarante animaux différents dans un champ est parfaitement compréhensible pour le fermier qui travaille avec ces animaux tous les jours. De la même manière, les détails de votre passage sont parfaitement compréhensibles pour vous – vous avez étudié votre texte toute la semaine. Mais ce n'est pas le cas de votre assemblée. Lorsqu'il s'agit de votre texte, ce sont des citoyens qui ne connaissent rien aux animaux.

---

<sup>38</sup> Walter, Kaiser, *Toward an Exegetical Theology*, 160.

Dans notre exemple, le résumé du fermier était : « Dans mon troupeau, il y a trois sortes d'animaux. » Cela donne au citadin une vue d'ensemble. Maintenant, si le fermier décrit les quarante animaux individuellement, ce ne sera pas une masse de détails, mais trois catégories simples et sensées. Pouvez-vous donner à vos auditeurs une décomposition du genre « Dans ce troupeau, il y a trois sortes d'animaux » d'un passage de la Bible ? Non seulement vous le pouvez, mais pour être un bon prédicateur, vous devez le faire. Comment ? En utilisant votre diagramme fonctionnel et votre esquisse d'interprétation.

Au début de leurs sermons, les bons prédicateurs creusent un trou, posent un poteau et érigent un panneau routier qui indique à tous exactement où va le sermon (c'est-à-dire où va le texte) : « Dans mon troupeau (sermon), il y a trois sortes d'animaux (trois points de l'esquisse) ».

Faire une telle déclaration au début de votre sermon vous aide, ainsi que vos auditeurs. Premièrement, cela vous évite de vous égarer. Cela vous évite de traverser le Kenya en voiture pour aller de l'Afrique du Sud au Mozambique. Elle vous empêche de prendre une route secondaire et de laisser votre texte derrière vous. Une phrase de synthèse évite également à votre assemblée de se perdre. Un sermon de quarante-cinq minutes est un long voyage : donnez-leur une carte et ils vous suivront tout au long du chemin.

Il existe différentes façons de résumer un passage en une phrase. Celle que nous allons utiliser s'appelle *un résumé de noms pluriels*. Notre fermier nous a déjà donné un exemple de résumé de noms pluriels : « Dans mon troupeau, il y a trois sortes d'animaux : les vaches, les moutons et les chèvres. »

Pourquoi l'appelle-t-on *un résumé de nom pluriel* ? C'est *pluriel* parce que votre sermon comportera plus d'un point principal – il peut y en avoir deux, trois, quatre ou plus, mais il y en aura plus d'un. Dans ce cas-ci, il s'agit de « trois sortes d'animaux ». C'est un résumé de *nom pluriel* parce qu'il est centré sur un nom : « Dans mon troupeau, j'ai trois sortes d'animaux », ou « Ce passage nous enseigne quatre vérités sur le Christ. » C'est *un résumé de noms pluriels* parce qu'il résume l'ensemble du passage en une seule phrase. C'est votre sermon en miniature; c'est votre sermon sous forme de pilule.

Si vous allez au magasin et achetez dix oranges, est-il plus facile de les rapporter à la maison pêle-mêle ou dans un sac en plastique ? Un sac rend le travail beaucoup plus facile. Dans Genèse 1.1, il n'y a que trois oranges; néanmoins, cela aidera énormément vos auditeurs si vous leur donnez un sac en plastique pour les transporter. Reprenons notre schéma de Genèse 1.1, et voyons si nous pouvons faire entrer les trois oranges dans un sac en plastique pratique.

1. le Créateur            Dieu
2. la création.            les cieux / la terre
3. la chronologie        au commencement

Il y a évidemment *trois choses* à résumer ici. Essayez de penser à un mot qui englobe ces trois points. Si vous avez du mal, consultez l'annexe 2 à la fin de ce livre. Vous y trouverez trois pages de *noms pluriels*. Dans les premières années de mon ministère, j'ai souvent consulté une liste comme celle-ci pour trouver le meilleur *nom pluriel* pour mon texte.

Voici une façon dont vous pourriez résumer notre esquisse de Genèse 1.1 : « Dans Genèse 1.1, Dieu fournit trois faits sur la création que vous devez connaître pour comprendre comment vous êtes arrivés ici :

*qui l'a fait, ce qui a été fait, et quand cela a été fait.* » Si vous vouliez être plus controversé, vous pourriez dire que Genèse 1.1 fournit *trois* faits qui font exploser la théorie du *big bang*. Si vous donnez à vos auditeurs un tel résumé, ils savent dès le départ comment le passage s'articule; ils savent où va chaque point; ils ont un cadre dans lequel placer les détails.

## LES PARTIES D'UN RÉSUMÉ DE NOM PLURIEL

Comment faire un résumé de *nom pluriel* ? Il comporte trois parties : 1) un nom pluriel donnant le nombre de points principaux, 2) un résumé de l'idée principale du passage, et 3) une application pour capter l'attention des auditeurs. Regardez attentivement notre résumé de Genèse 1.1, et voyez si vous pouvez identifier ces trois parties.

Dans Genèse 1.1, Dieu donne trois faits...

sur la création...

que vous devez connaître afin de comprendre comment vous êtes arrivés ici.

Cet exemple comprend les trois parties d'un bon résumé de nom pluriel. Premièrement, il y a un nom pluriel (trois faits) qui résume les points principaux. Deuxièmement, le mot « création » résume l'idée principale du passage, exprimée par le verbe « créer ». Troisièmement, les auditeurs sont informés de la raison pour laquelle ils devraient écouter votre sermon : vous devez savoir... L'interprétation et l'application sont toutes deux importantes dans un sermon; par conséquent, un résumé *au nom pluriel* inclut les deux : voici ce dont parle le texte; voici comment il s'applique à vous.

Maintenant que vous commencez à comprendre les différentes parties d'un résumé *au nom pluriel*, essayons de résumer notre esquisse de Galates 6.1. Il y aura cinq oranges dans ce sac en plastique :

1. le comité de la restauration
2. le coupable de la restauration
3. la condition de la restauration
4. la compassion de la restauration
5. la prudence de la restauration

Dans Galates 6.1, Paul énumère *cinq facteurs* ...  
que vous devez considérer lorsqu'un frère ou une soeur en Christ ayant péché...  
a besoin d'être ramené sur les sentiers de la justice.

Le chiffre *cinq* indique à vos auditeurs combien d'animaux il y a dans le champ de Galates 6.1, combien d'oranges il y a dans le sac. La ligne du milieu (vous devez considérer...) met l'accent sur l'application. La troisième ligne place l'idée principale de Paul, la restauration d'un pécheur, au sommet d'un poteau à la vue de tous.

Préparer un sermon, c'est comme faire du pain. Le diagramme fonctionnel fournit les grains de blé, l'information brute. L'esquisse d'interprétation moule cette information en une farine fine et utilisable. Le résumé *au nom pluriel* fait cuire le tout en un pain savoureux. Le résultat ? La congrégation est nourrie du grain de Dieu.

## RÉSUMÉ

Je ne me lasse pas d'entendre comment un de mes amis est devenu un prédicateur textuel suivi. Robert a été sauvé à Venda, dans le nord-est de l'Afrique du Sud. Un jour, alors qu'il écoutait une station de radio chrétienne, il a entendu un sermon de John MacArthur. Il a été intrigué par celui-ci, et a commencé à l'écouter régulièrement. Il a rapidement appris qu'au début de ses sermons, MacArthur disait toujours quelque chose comme ceci : « Dans ce texte, nous allons découvrir cinq choses sur le salut ».

Robert raconte : « En lisant le texte au début du sermon de MacArthur, je ne trouvais pas ces cinq choses. Mais bien sûr, après qu'il ait fini de prêcher, il y avait cinq choses-là. J'ai décidé que si je devais être un prédicateur, je devais aller au séminaire pour apprendre à trouver les cinq choses. » Heureusement, Robert est allé dans un bon séminaire où on lui a appris à faire des diagrammes, et maintenant il peut trouver les cinq choses (ou n'importe quel nombre de « choses » qu'il y a dans ce texte).

Un diagramme fonctionnel est un outil inestimable. Il vous oblige à mesurer avec précision les phrases de l'Écriture afin de pouvoir les couper droitement. Il permet à l'idée principale de l'auteur d'imprégner votre sermon – le texte est le potier, votre sermon l'argile. Il vous oblige à dire ce que Dieu a dit. Il garantit que vous donnez à votre congrégation le grain de Dieu, et non l'ivraie des hommes.

## **CHAPITRE NEUF**

### **ÉTUDIER LES RÉCITS BIBLIQUES**

Les sections de la Bible consacrées aux récits ou aux histoires enseignent la même théologie que le reste des Écritures, mais elles le font en vous montrant les images – la théologie en action. Les récits bibliques sont la vérité sous forme de film.<sup>39</sup> Ils prennent des choses que vous pouvez voir, toucher, goûter et sentir, et leur attribuent des légendes pour expliquer leur signification.

Par exemple, dans Genèse 22, Dieu enseigne la doctrine de l'expiation par substitution en vous montrant des images; il fait travailler votre imagination pour améliorer le processus d'apprentissage. Lorsque vous lisez l'histoire, la question d'Isaac est un coup de poing dans l'estomac : « Voici le feu et le bois, mais où est l'agneau pour l'holocauste ? » Vous entendez la foi d'Abraham lorsqu'il répond : « Dieu y pourvoira. » Vous voyez l'éclair du soleil sur le couteau alors qu'Abraham lève son bras pour plonger la pointe mortelle dans la veine jugulaire de son fils unique. Vous êtes inondé de soulagement lorsque Dieu intervient et fournit un substitut, un bélier providentiellement pris dans un buisson d'épines tout proche. Vous voyez la substitution lorsque vous imaginez Abraham détacher Isaac et l'aider à descendre de l'autel, puis égorger le bélier et disposer sa carcasse sur l'autel à sa place. Dans Genèse 22, vous entendez, ressentez et voyez la doctrine de la substitution.

Les congrégations apprécient toujours les sermons tirés des récits bibliques, car ceux-ci font appel à l'imagination dans le but d'enseigner la théologie. En vérité, nous sommes tous des enfants dans l'âme : nous aimons les histoires. Et d'après mon expérience, les Africains apprécient particulièrement les histoires qui sortent de l'ordinaire. Par conséquent, pour être un bon prédicateur textuel en Afrique, vous devez maîtriser l'art de prêcher des récits bibliques. Mais pour prêcher pour Dieu, vous devez d'abord étudier pour Dieu. Comment pouvez-vous étudier les histoires de la Bible afin de les prêcher comme Dieu les prêcherait ?

### **LE BUT DE LA PRÉDICATION DES RÉCITS BIBLIQUES**

Le but de la prédication d'un récit biblique est de *raconter à nouveau l'histoire biblique de manière à enseigner la même leçon théologique que l'auteur original*. Même dans un récit, vous devez répéter ce que Dieu a dit. Par conséquent, votre première tâche est de raconter à nouveau l'histoire de Dieu de manière précise, perspicace et convaincante – exactement comme Dieu l'a racontée. Mais vous devez également raconter l'histoire pour la même raison que Dieu l'a racontée, en mettant l'accent sur sa leçon théologique prévue par Dieu. Commençons par étudier la façon de raconter l'histoire.

---

<sup>39</sup> Kenneth A. Mathews, "Preaching Historical Narratives," in *Reclaiming the Prophetic Mantle : Preaching the Old Testament Faithfully*, ed. by George Klein (Eugene Oregon : Wipf & Stock Publishers, 1992), 31-32.

## L'INTRIGUE OU LA TRAME DE L'HISTOIRE

Où que vous alliez dans le monde, les histoires fonctionnent de la même manière. Elles commencent par une *situation* paisible dans laquelle un problème ou une *tension* est introduite. Une *solution* à ce problème est recherchée, et à la fin, il y a une *résolution*, un retour à une situation paisible. Les spécialistes appellent cette progression le *fil de l'histoire* ou *l'intrigue*.<sup>40</sup>

La Bible elle-même suit cette démarche; elle a une intrigue *problème-solution*.<sup>\*</sup> Lorsque vous lisez la Bible, vous constatez que son histoire parfaitement vraie commence là où la plupart des histoires commencent, par une situation initiale paisible : Dieu crée un monde bon et nomme Adam et Eve pour en prendre soin. Cependant, comme dans toutes les histoires, un problème ou une tension surgit. À cause du péché d'Adam, le bon monde de Dieu est plongé dans la ruine. Dieu refuse de laisser cet état de choses se perpétuer; il faut donc trouver une solution. De Genèse 3 à Apocalypse 20, Dieu met progressivement en œuvre sa solution, une solution qui se concentre sur son Fils, Jésus-Christ. La mort, la résurrection et le retour éventuel de Jésus en tant que souverain universel résolvent le problème de l'échec d'Adam. Le Christ, comme le note Paul, est le second Adam. Apocalypse 21 et 22 fournissent la résolution. Le problème du péché est résolu en Jésus-Christ, et la création retrouve son état pacifique initial – en fait, son état final est même meilleur que l'état initial. Dans les nouveaux cieux et la nouvelle terre, le péché n'est pas possible.

Toutes les histoires suivent le modèle de la vraie histoire de Dieu. N'est-ce pas ainsi que vous racontez une histoire à vos amis ou à votre famille ? « Je me rendais au magasin [situation initiale], quand une voiture a dérapé de manière incontrôlée [tension]. J'ai sauté hors de sa trajectoire [solution], et je m'en suis sorti sans une égratignure [résolution]. »

Puisque Dieu et vous racontez les histoires de cette façon, il n'est pas surprenant que les auteurs des récits bibliques les racontent de cette façon. Prenons l'histoire de Daniel et de la fosse aux lions. Situation initiale : En raison de ses capacités extraordinaires et de son intégrité, Daniel est nommé l'un des trois commissaires de l'ensemble de l'Empire perse. Problème : des ennemis jaloux complotent contre Daniel et organisent son exécution injuste. Solution : Dieu intervient pour protéger Daniel de la persécution en maîtrisant miraculeusement les lions. Résolution : Finalement, les méchants persécuteurs deviennent eux-mêmes un repas pour les grands fauves, et Darius fait circuler un décret déclarant que le Dieu de Daniel est le Dieu vivant et éternel. L'histoire s'éteint avec ces mots : « Daniel eut du succès sous le règne de Darius et sous le règne de Cyrus le Perse » (Dan 6.28).

## ÉTUDIER L'HISTOIRE

Puisque le but de la prédication narrative est de raconter l'histoire de Dieu, vous devez étudier méticuleusement l'histoire, en décrivant soigneusement les événements qui constituent l'intrigue ou le fil

---

<sup>40</sup> Walter C. Kaiser, Jr., *Preaching and Teaching from the Old Testament : A Guide for the Church* (Grand Rapids, Mich. : Baker Academic, 2003), 66.

<sup>\*</sup> Le fait que Dieu est structuré la Bible dans la forme d'une histoire, ne signifie pas que la Bible soit fictive ou inexacte. C'est l'inspiration divine qui détermine que la Bible soit complètement et ses histoires complètement factuelle (2 Tim. 3.16; Tite 1.2).

de l'histoire. Pour tracer les grandes lignes de l'intrigue problème-solution de l'histoire, vous devez rechercher les quatre éléments clés de la narration biblique : *le contexte, les événements, les personnages et les dialogues de l'histoire*. Par exemple, si vous travaillez sur le livre de Ruth et que vous commencez par esquisser le premier chapitre, vous constaterez que le premier verset de Ruth 1 décrit le *contexte* : l'époque est celle des juges; le lieu est Bethléem et Moab. *Les événements* de Ruth 1 sont évidemment importants : la famine en Israël, la fuite d'Elimelech à Moab avec sa famille, la mort d'Elimelech et de ses fils, et le retour de Naomi à Bethléem.

Trois des *personnages* clés de l'histoire sont également présentés dans Ruth 1 : Dieu, Naomi et Ruth. Le quatrième, Boaz, entre dans l'histoire plus tard. Comme dans tous les récits bibliques,<sup>41</sup> le *dialogue* est également important dans Ruth 1 : la déclaration de Naomi selon laquelle Orpah et Ruth ne devaient pas l'accompagner à Bethléem, le refus de Ruth de laisser Naomi et la déclaration passionnée de Ruth de son allégeance au Dieu d'Israël. En étudiant *le contexte, les événements, les personnages et les dialogues* de Ruth 1, vous vous préparez à raconter l'histoire de Dieu avec précision. Ce sont les éléments clés de la trame de l'histoire. Permettez-moi d'ajouter quelques réflexions supplémentaires sur le contexte, les personnages et les dialogues.

## LE CONTEXTE

Il est essentiel de bien comprendre le contexte historique et le contexte géographique d'un récit biblique. En fait, la compréhension du cadre d'une histoire est l'une des choses qui distinguent les bons prédicateurs de narration des mauvais. Est-il important que le proche sacrifice d'Isaac par Abraham et la provision de l'agneau de substitution de Dieu aient eu lieu sur le mont Morija, la montagne même sur laquelle Salomon allait construire le Temple (Gen 22.2; 2 Chr 3.1) ? Le contexte est essentiel pour la signification théologique de l'histoire. Est-ce une simple coïncidence que le sermon dans lequel Jésus a parlé de la relation entre son enseignement et la loi mosaïque ait été prononcé depuis une montagne (Mat 5.1)? Ce que le Père a fait à Sinaï, Jésus l'a fait en Matthieu 5-7. Le contexte du Sermon sur la montagne est un commentaire sur l'autorité de Jésus, à la manière de l'Everest.

## LES PERSONNAGES

Les récits bibliques donnent rarement des descriptions détaillées de leurs personnages humains.<sup>42</sup> À quoi ressemblaient Abraham, Moïse, Pierre ou Paul ? Nous n'en savons rien. Cependant, il arrive qu'un auteur biblique fournisse des détails importants sur l'apparence ou la réputation d'un personnage. Lorsqu'il le fait, il faut en prendre note. Par exemple, le résumé du personnage de Job dans Job 1.1 (irréprochable,

---

<sup>41</sup> Ibid., 71-72

<sup>42</sup> Richard L. Pratt, Jr., *He Gave Us Stories : The Bible Student's Guide to interpreting the Old Testament Narratives* (Phillisburg, New Jersey : P & R Publishing, 1990, 1993), 136-7.

droit, craignant Dieu et se détournant du mal) est extrêmement important. Il établit d'emblée que Job ne souffre pas à cause de sa méchanceté, mais qu'il souffre en dépit de son extraordinaire droiture. De la même manière, les auteurs des évangiles s'attachent à dire que Jean le Baptiste a exercé son ministère dans une tenue qui rappelle celle du prophète Élie (Mat 3.4; 2 Roi 1.8). Des vêtements similaires suggèrent un ministère similaire. De tels détails peuvent être surjoués. Cependant, comme les récits bibliques ne fournissent généralement pas beaucoup de descriptions de leurs personnages, lorsqu'ils le font, c'est probablement important.

Cela dit, il est également vrai que les personnages humains d'une histoire biblique ne sont qu'une puce sur le dos d'un lion, comparés au personnage principal de l'histoire. Dieu est toujours le personnage le plus important d'une histoire biblique, même dans le livre d'Esther où son nom n'est pas mentionné. Pour raconter une histoire biblique avec précision, vous devez toujours garder Dieu au centre de la scène. L'histoire parle de Lui; les personnages humains ne sont importants que parce qu'ils lui obéissent ou lui désobéissent, l'aiment ou le détestent, lui font confiance ou l'ignorent. Ils sont des puces; Il est le lion.

## DIALOGUE

Dans les récits bibliques, les auteurs racontent souvent leur histoire et sa théologie par le biais des paroles ou des dialogues de leurs personnages.<sup>43</sup> Par exemple, l'auteur de Ruth aurait pu affirmer avec ses propres mots que Ruth s'est convertie de l'adoration des dieux de Moab au service de Yahwéh, le Dieu d'Israël. Cependant, il était bien plus convaincant de citer les propres mots de Ruth : « Ton peuple sera mon peuple, et ton Dieu, mon Dieu » (Rut 1.16).

L'importance du dialogue est également mise en évidence dans l'histoire de David et Goliath. Sans les dialogues entre David, Saül et Goliath, 1 Samuel 17 ne serait qu'un récit divertissant de la victoire improbable de David sur le géant philistin. Avec les dialogues, c'est un traité théologique sur la puissance de Dieu.

Saül :

« Tu ne peux pas aller te battre avec ce Philistin » (17.33).

David :

« L'Éternel m'a délivré de la griffe du lion et de la patte de l'ours, me délivrera aussi de la main de ce Philistin » (17.37).

Goliath :

« Viens vers moi, et je donnerai ta chair aux oiseaux du ciel et aux bêtes des champs » (17.44).

---

<sup>43</sup> Walter C. Kaiser, Jr., "Narrative", dans *the Cracking Old Testament Codes : A Guide to Interpreting the Literary Genre of the Old Testament*, ed. by Brent Sandy and Ronald L. Giese, Jr. (Nashville, Tenn. : Broadman & Holman Publishers, 1995), 77.

David :

« Tu marches contre moi avec l'épée, la lance et le javelot; et moi, je marche contre toi au nom de l'Éternel des armées, le Dieu des armées d'Israël » (17.45).

Lorsque vous étudiez le scénario d'un récit biblique, vous devez accorder une attention particulière aux paroles des personnages. Souvent, leurs discours ou leurs conversations révèlent le point théologique de l'histoire.

Une étude approfondie des événements, du cadre, des personnages et des dialogues d'un récit biblique vous prépare à prêcher l'histoire de Dieu de manière précise, intéressante, perspicace et convaincante. Racontez à nouveau l'histoire, en commentant et en expliquant chaque fois que vous pensez que votre assemblée aura besoin d'aide pour comprendre le contexte historique ou la signification théologique d'un élément de l'histoire. Et racontez bien l'histoire ! Lorsque vous prêchez l'histoire d'Elie et d'Achab dans 1 Rois 17-18, votre assemblée doit goûter à la poussière de la sécheresse d'Israël. Elle doit sentir la chaleur des flammes qui vaporisent le sacrifice et l'autel d'Elie. Racontez l'histoire de David et Goliath de manière si imagée que lorsque David lance sa pierre sur l'horrible front de Goliath, vos auditeurs plongent pour se mettre à l'abri. Prêchez les histoires de la Bible sans exagération, mais prêchez-les de manière à ce que votre congrégation goûte, touche, sente, entende, voie et vive l'histoire.

## TROUVER LE MESSAGE THÉOLOGIQUE

Aussi important que soit le récit de l'histoire, la prédication de la narration biblique ne se limite pas à cela. Les auteurs de la Bible n'ont pas rédigé l'histoire uniquement pour raconter une bonne histoire. Ils ont rédigé l'histoire pour enseigner la théologie.<sup>44</sup> Par exemple, l'apôtre Jean n'a pas écrit son évangile simplement pour fournir un catalogue de faits sur Jésus de Nazareth. Il a écrit pour convaincre ses lecteurs que Jésus de Nazareth est à la fois le Messie et Dieu : « Mais ces choses[miracles] ont été écrites afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom » (Jea 20.31). L'histoire de Jean visait une cible théologique. C'est toujours le cas des récits bibliques. Par conséquent, en plus d'étudier pour raconter l'histoire, pour bien prêcher un récit, vous devez également découvrir la ou les leçons théologiques clés que l'auteur voulait communiquer lorsqu'il a raconté cette histoire. Laissez-moi vous donner six conseils qui vous aideront à découvrir le but théologique d'un récit biblique.

## DÉCLARATIONS DIRECTES

1) *Voyez si l'auteur énonce directement la leçon théologique qu'il essaie d'enseigner.* Nous avons déjà vu un exemple de cela dans Jean 20.31. Pour être sûr que vous ne manquez pas son but, Jean vous dit exactement pourquoi il a écrit son évangile. Toutes les paroles, les actes et les miracles de Jésus relatés dans l'évangile de Jean ont été inclus pour vous obliger à croire que Jésus est le Messie et Dieu. Naturellement,

---

<sup>44</sup> Mathews, "Preaching", 25.

lorsque vous prêchez à partir de l'évangile de Jean, vous devez laisser l'objectif de Jean façonner votre objectif.

## COMMENTAIRES ÉDITORIAUX

2) Notez les commentaires éditoriaux que l'auteur a insérés dans l'histoire afin de souligner sa leçon théologique. Le livre des Actes illustre ce principe. Ses premiers chapitres sont une série d'instantanés de l'Église primitive, notamment les événements du jour de la Pentecôte, la guérison du boiteux, le sermon de Pierre qui s'ensuit, l'arrestation de Pierre et de Jean, la vente de biens pour subvenir aux besoins, le conflit au sujet des veuves, la lapidation d'Étienne, etc. C'est tout un tas d'événements historiques. Comment Luc les a-t-il collés ensemble ? Grâce à des commentaires dans lesquels lui, l'historien, vous explique comment chaque histoire contribue au thème général du livre. Voyez si vous pouvez découvrir quelque chose sur l'objectif théologique de Luc à partir de cet échantillon de ses résumés éditoriaux :

- Ils annonçaient la parole de Dieu avec assurance. (4.31)
- Les apôtres rendaient avec beaucoup de force témoignage de la résurrection du Seigneur Jésus. (4.33)
- Et chaque jour, dans le temple et dans les maisons, ils ne cessaient d'enseigner, et d'annoncer la bonne nouvelle de Jésus-Christ. (5.42)
- La parole de Dieu se répandait de plus en plus. (6.7)
- Ceux qui avaient été dispersés allaient de lieu en lieu, annonçant la bonne nouvelle de la parole. (8.4)
- Ceux qui avaient été dispersés ... allèrent jusqu'en Phénicie, dans l'île de Chypre, et à Antioche, annonçant la parole seulement aux Juifs. (11.19)
- ...la parole de Dieu se répandait de plus en plus, et le nombre des disciples augmentait. (12.24)
- Paul...prêchant le royaume de Dieu et enseignant ce qui concerne le Seigneur Jésus-Christ. (28.30-31)
- Et le Seigneur ajoutait chaque jour à l'Église ceux qui étaient sauvés. (2.47)

- Cependant, beaucoup de ceux qui avaient entendu la parole crurent, et le nombre des hommes s'éleva à environ cinq mille. (4.4)
- Le nombre de ceux qui croyaient au Seigneur, hommes et femmes, augmentait de plus en plus. (5.14)
- En ce temps-là, le nombre des disciples augmentant... (6.1)
- Le nombre des disciples augmentait beaucoup à Jérusalem. (6.7)
- L'Église ... s'accroissait par l'assistance du Saint-Esprit. (9.31)
- Et beaucoup crurent au Seigneur. (9.42)
- La main du Seigneur était avec eux, et un grand nombre de personnes crurent et se convertirent au Seigneur. (11.19-21)

Ces commentaires éditoriaux ou résumés suggèrent que Luc a écrit le livre des Actes pour montrer que l'église primitive a été fidèle à obéir à la commission du Christ de prêcher l'évangile et que Dieu a été fidèle à bénir leurs efforts par de nombreuses conversions. Le message théologique de Luc ? Quels que soient les problèmes internes ou les pressions externes qui menaçaient sa progression, l'église prêchait et l'église grandissait. Pour résumer dans les termes de Matthieu 16.18, Christ a bâti son église.

En plus d'insérer leurs propres commentaires, les historiens bibliques utilisent parfois les mots d'un des personnages pour résumer la leçon théologique de l'histoire. Par exemple, dans Daniel 4, lorsque le roi Nébucadnetsar revient à lui après avoir brouté de l'herbe dans les jardins du palais, il déclare à propos de Yahwéh : « Il agit comme il lui plaît avec l'armée des cieux et avec les habitants de la terre... et ... peut humilier ceux qui marchent avec orgueil » (Dan 4.35, 37). Daniel n'avait pas besoin de compléter le discours de Nébucadnetsar par un commentaire final de son cru. Les mots de Nébucadnetsar résumaient parfaitement la leçon théologique.

Le livre de 1 Rois fournit un autre exemple d'un auteur révélant la leçon théologique d'une histoire au moyen des mots propres d'un personnage. Dans 1 Rois 17.1, un inconnu nommé Élie apparaît soudainement à la cour d'Israël et dit au roi Achab qu'il ne pleuvra pas tant que lui, Élie, ne l'aura pas dit. Élie (qui est à ce stade aussi mystérieux pour le lecteur que pour le roi Achab) se cache alors et finit par s'installer chez la veuve de Sarepta. Après qu'Élie a ressuscité son fils d'entre les morts, la veuve s'écrie : « Je reconnais maintenant que tu es un homme de Dieu et que la parole de l'Éternel dans ta bouche est vérité » (1 Roi 17.24). En soi, l'histoire de la résurrection du garçon est sans importance dans 1 Rois, mais l'exclamation de sa mère révèle le but de l'auteur en l'incluant. Les paroles de la veuve expriment la vision d'Élie que l'historien souhaite que vous adoptiez également. Une fois que la veuve a parlé, Élie n'est plus un mystère : c'est l'homme de Dieu, un prophète, un homme doté d'une autorité divine légitime. Les auteurs

bibliques révèlent souvent la leçon théologique de leurs histoires avec de tels résumés, parfois en utilisant leurs propres mots, parfois en utilisant une citation d'un des personnages de l'histoire.

## STRUCTURE

3) Notez les procédés littéraires ou structurels que l'auteur a utilisés pour construire son histoire. Les auteurs bibliques structurent souvent leurs récits historiques pour mettre en évidence la leçon théologique de leurs histoires.<sup>45</sup> Par exemple, ils réunissent parfois des groupes d'histoires pour faire ressortir un point – les récits de miracles des évangiles en sont un exemple clair. Les historiens bibliques utilisent également le *chiasme*, une structure A-B-C, C-B-A. Par exemple, lorsque vous étudiez Genèse 7-8, vous découvrez que Moïse a délibérément structuré son récit pour souligner la souveraineté totale de Dieu sur le nombre de jours que comporte chaque étape du déluge : 7, 40, 150, 150, 40 et 7 jours. La structure de Moïse met en évidence une leçon théologique clé du déluge : ce qui apparaît aux hommes comme un désastre mondial hors de contrôle est pour Dieu un événement étroitement contrôlé, se déroulant selon un calendrier précis. David résume cette leçon dans le Psaume 29.10 : « L'Éternel était sur son trône lors du déluge; L'Éternel sur son trône règne éternellement. » La structure chiasmatique serrée du récit du déluge souligne la royauté de Dieu sur l'ensemble de l'événement.

Une autre structure que les historiens bibliques utilisent parfois s'appelle une *inclusion*. Une inclusion désigne la pratique consistant à délimiter une section de l'Écriture en la commençant et en la terminant par une expression ou une phrase similaire. Matthieu en fournit un bon exemple. Remarquez comment Matthieu 4.23 et 9.35 se reflètent l'un l'autre.

Jésus parcourait toute la Galilée, enseignant dans les synagogues, prêchant la bonne nouvelle du royaume, et guérissant toute maladie et toute infirmité parmi le peuple. (Matt 4.23)

Jésus parcourait toutes les villes et les villages, enseignant dans leurs synagogues, prêchant la bonne nouvelle du royaume, et guérissant toute maladie et toute infirmité. (Matt 9.35)

La répétition de Matthieu attire l'attention sur le contenu qui se trouve entre le pilier et le poteau de 4.23 et 9.35. Sans surprise, un examen plus attentif de cette section révèle qu'elle est composée du Sermon sur la montagne (un exemple de l'enseignement et de l'évangélisation de Jésus) et d'une avalanche de guérisons (y compris des afflictions telles que la lèpre, la fièvre, la paralysie, la possession démoniaque et même la mort). En utilisant une inclusion dans 4.23 et 9.35, Matthieu supplie son lecteur de prêter attention à l'enseignement et au ministère de guérison de Jésus, deux des preuves de Matthieu que Jésus est le Messie.

---

<sup>45</sup> Pratt., *He Gaves Us Stories*, 213-219.

## MOTS OU THÈMES RÉPÉTÉS

4) *Recherchez des mots ou des thèmes répétés qui suggèrent la leçon théologique de l'histoire.*<sup>46</sup> Nous avons déjà vu un exemple clair de cela dans les Actes des Apôtres, où Luc fait référence à plusieurs reprises à la prédication et à la croissance numérique de l'église primitive. Si Luc répète ces thèmes une douzaine de fois, il se peut qu'il s'agisse de son propos. Dans Jonas 4, le mot *compassion* est utilisé trois fois. Dans 4.2, Jonas dit que sa fuite dans le premier chapitre était motivée par le fait qu'il savait que Dieu pourrait faire preuve de compassion envers les Assyriens, plutôt que de les juger. Dans 4.10-11, la *compassion* de Jonas pour la plante desséchée est mise en contraste avec la compassion de Dieu pour les pécheurs de Ninive. La répétition du mot *compassion* donne un indice sur le message théologique global du livre.

À première vue, on pourrait penser à tort que les premiers chapitres de Néhémie traitent d'un leader humain doué dont l'attitude volontaire permet d'achever la muraille de Jérusalem dans un délai étonnamment court de cinquante-deux jours. Cependant, cette conclusion ne tient pas compte du thème de l'aide de Dieu maintes fois répété : « Le roi me donna ces lettres, car la bonne main de mon Dieu était sur moi » (2.8); « Et Je leur racontai comment la bonne main de mon Dieu avait été sur moi » (2.18); « Et reconnurent que l'œuvre s'était accomplie par la volonté de notre Dieu » (6.16; voir aussi 2.20; 4.20; et les prières de Néhémie en 1.11; 2.4; 4.4.9; 6.9, 14). Les auteurs bibliques utilisent souvent des mots et des thèmes répétés comme des panneaux de signalisation, vous indiquant la leçon théologique de leur récit historique.

## LES QUESTIONS RHÉTORIQUES

5) *Notez les questions rhétoriques qui indiquent la leçon théologique voulue par l'auteur.*<sup>47</sup> Une question rhétorique est une question dont la réponse est si évidente qu'elle ne nécessite aucune réponse. On en trouve un exemple clair dans le dernier verset du livre de Jonas. Pour clore le livre, Dieu demande à Jonas : « Et moi, je n'aurais pas pitié de Ninive...? » (Jon 4.11). La question n'a pas besoin de réponse. Il est parfaitement approprié pour un Dieu qui est gracieux et compatissant, lent à la colère et riche en bonté, d'étendre sa miséricorde aux Ninivites, qui ne le méritent pas. La question rhétorique de Dieu montre clairement que le récit de Jonas ne concerne pas un vilain prophète et une baleine affamée. En fait, il s'agit d'une puissante leçon théologique sur la compassion de Dieu envers les pécheurs non méritants.

## CHOIX DU MATÉRIEL

6) *Pour trouver la leçon théologique, notez les informations que l'auteur a incluses et exclues.* Pourquoi les auteurs des évangiles ont-ils inclus si peu d'informations sur l'enfance et la jeunesse de Jésus ?

---

<sup>46</sup> Kaiser, *Preaching and Teaching*, 73.

<sup>47</sup> Kaiser, *Toward An Exegetical Theology*, 72

Pourquoi ne nous ont-ils pas dit à quoi ressemblait Jésus ? Pourquoi les quatre évangiles consacrent-ils tant d'espace aux miracles de Jésus, à la semaine de la passion, et surtout à sa mort et à sa résurrection ?

Les informations concernant l'enfance de Jésus et la couleur de ses yeux ne font qu'attiser notre curiosité. Elles ne contribuent en rien à prouver que Jésus est le Messie. Le fait que les auteurs des évangiles ignorent des choses aussi insignifiantes que l'apparence physique de Jésus et choisissent, au contraire, de remplir leurs récits d'une succession d'histoires sur les miracles de Jésus révèle leur objectif : prouver que Jésus de Nazareth est le Messie désigné par Dieu. Si la longueur et la couleur des cheveux de Jésus n'ont aucune incidence sur le message chrétien, la mort et la résurrection de Jésus, en revanche, en ont. Les informations que les auteurs des évangiles ont incluses et exclues dans leurs récits mettent en évidence la mission théologique des évangiles.

Pour prêcher pour Dieu, vous devez étudier pour Dieu. Dans les sections narratives, cela signifie deux choses. Premièrement, vous devez étudier soigneusement l'histoire – son cadre, ses événements, ses personnages et ses dialogues – afin de pouvoir raconter l'histoire que Dieu a racontée. Cela signifie également que, comme un bon détective, vous devez traquer les indices qui mènent à la leçon théologique de l'auteur. Dans la Bible, les histoires ne sont pas seulement des histoires. Ce sont des histoires vraies qui enseignent la vérité sur Dieu, le Fils de Dieu et le plan de salut de Dieu.

## **CINQ AUTRES CONSEILS POUR ENSEIGNER LA NARRATION**

Il est rare d'entendre un bon sermon sur la narration biblique. Dans l'espoir de corriger ce problème, permettez-moi de partager cinq autres conseils qui vous aideront à prêcher les histoires de Dieu avec excellence.

### **ENSEIGNER UNE HISTOIRE COMPLÈTE**

Quelle part du récit historique devez-vous prêcher ? Il est toujours préférable de prêcher une intrigue complète, un scénario complet de type problème-solution. Par exemple, il serait naturel de prêcher tout le livre de Jonas en un seul sermon; c'est une histoire complète. Cependant, cela ne signifie pas que vous devez toujours prêcher un livre entier de la Bible lorsque vous prêchez un récit. Vous pouvez également prêcher une petite histoire qui fait partie d'une plus grande histoire. Par exemple, s'il est possible de prêcher l'intégralité du livre des Actes en un seul sermon, vous prêcherez plus généralement les nombreuses petites histoires des Actes une à une. Il est tout à fait acceptable de procéder ainsi, car chaque petite histoire des Actes a son propre fil conducteur ou son intrigue problème-solution.

Outre la recherche d'une ligne complète de problème-solution, une autre façon de trouver une petite histoire dans une grande histoire est de rechercher des changements significatifs dans le temps ou le lieu de la grande histoire.<sup>48</sup> Par exemple, en Jean 3, Jésus prêche en Judée. En Jean 4, il laisse la Judée derrière lui et commence à traverser la Samarie pour se rendre en Galilée. Le changement de lieu suggère que Jean 3 et

---

<sup>48</sup> Ibid., 66.

Jean 4 sont des histoires distinctes au sein de la grande histoire de l'évangile de Jean. Jean 5, à son tour, commence par introduire un changement de temps et de lieu : « *Après cela*, il y eut une fête des Juifs, et *Jésus monta à Jérusalem* » (5.1, italique ajouté). Les auteurs bibliques marquent souvent la transition d'une histoire à une autre par un changement de lieu géographique et par des expressions telles que : *après ces choses, et il arriva, après plusieurs jours, maintenant, ou quand Jésus termina ces paroles*. Noter ces transitions vous aidera à décider de la quantité de récit à prêcher dans un sermon.

## SE CONNECTER À CHRIST DE MANIÈRE LÉGITIME

N'oubliez jamais que Jésus-Christ est la solution ultime de Dieu aux problèmes créés par le péché d'Adam. Par conséquent, même lorsque vous enseignez le récit de l'Ancien Testament, vous devez à l'occasion survoler et montrer à votre congrégation comment l'histoire s'inscrit dans le grand schéma des choses, comment le Christ est la solution ultime à toutes les catastrophes humaines.<sup>49</sup>

Malheureusement, certains prédicateurs prennent l'habitude de faire le lien avec le Christ en affirmant que presque chaque personne, événement ou chose dans un récit de l'Ancien Testament représente le Christ. Par exemple, un tel prédicateur pourrait affirmer que le pain qui a fortifié David et ses hommes lorsqu'ils fuyaient Saül dans 1 Samuel 21 représente le Christ, le pain de vie, qui est notre force spirituelle. Si vous voulez enseigner sur le pain de vie, enseignez à partir de Jean 6, et non de 1 Samuel 21. Spiritualiser les détails d'un récit de l'Ancien Testament dans un effort artificiel pour établir un lien avec le Christ n'est ni nécessaire ni profitable. Trop souvent, le lien supposé n'est que le produit de l'imagination du prédicateur et n'a rien à voir avec l'intention de l'auteur divin ou humain du récit. Il existe de nombreux types de Christ voulus par Dieu dans l'Ancien Testament – la clé est l'expression *voulus par Dieu*. Par conséquent, résistez à la tentation de créer des significations « spirituelles » non prouvées et non vérifiables pour les cinq pierres du sac de David ou pour chaque tapis, bol et poteau du Tabernacle.<sup>50</sup>

Deux principes peuvent vous guider dans vos efforts pour établir un lien avec le Christ à partir du récit de l'Ancien Testament. Premièrement, lorsque vous identifiez des types, restreignez-vous en vous limitant principalement, voire exclusivement, aux types de Christ que le Nouveau Testament identifie comme des types voulus par Dieu. Deuxièmement, établissez des liens légitimes avec le Christ à partir du point principal d'un récit de l'Ancien Testament, et non à partir de ses détails accessoires. En d'autres termes, concentrez-vous sur le fait que le Christ est la véritable solution au péché, l'accomplissement des promesses d'Abraham, l'ultime roi davidique, etc. En vous référant à ces vérités, vous ferez entrer le Christ dans votre sermon de manière légitime et vous garderez votre imagination sous contrôle.

---

<sup>49</sup> Bryan Chapel, *Christ-Centered Preaching : Redeeming the Expository Sermon*, 2<sup>nd</sup> ed. (Grand Rapids, Mich. : Baker Academic, 1994, 2005), 15.

<sup>50</sup> Eugene H. Merrill, "History", in *Cracking Old Testament Codes : A Guide to Interpreting the Literary Genres of the Old Testament*, ed. by D. Brent Sandy and Ronald L. Giese, Jr. (Nashville, Tenn. : Broadman & Holman Publishers, 1995), 106.

## RÉCIT ET APPLICATION

Lorsqu'ils utilisent un récit, de nombreux prédicateurs ne regardent jamais au-delà de la conduite des personnages humains de l'histoire : David était bon ici; soyez comme David. Saül a été mauvais ici; ne soyez pas comme Saül.<sup>51</sup> 1 Corinthiens 10.6, Romains 15.4, et Jacques 5.10-11 soulignent qu'il est parfaitement approprié de tirer des leçons du comportement des personnages bibliques. Cependant, n'oubliez jamais que Dieu est le personnage principal du récit biblique. Les leçons clés d'un récit biblique concernent toujours Dieu, et non les hommes.<sup>52</sup>

Puisque les leçons clés des récits bibliques concernent Dieu, elles sont toujours applicables. Dieu ne change pas; par conséquent, ce que Jacob, Josaphat, Esdras, la femme près du puits et Ananias et Saphira ont appris sur Dieu dans leurs histoires est toujours vrai aujourd'hui. Qui plus est, vous êtes confrontés aux mêmes types de tentations, d'épreuves et de terreurs qu'Abraham, Moïse, Ruth, Job et Paul. Les récits bibliques parlent du même Dieu, du même monde et du même genre de personnes qui existent aujourd'hui; leurs leçons ont donc une application durable.<sup>53</sup>

Lorsque vous tirez des principes éthiques – Faites ceci, ne faites pas cela – d'un récit, assurez-vous qu'une section d'enseignement de l'Écriture dit clairement que le comportement que vous avez ciblé est bon ou mauvais, digne d'être imité ou non. Pourquoi ? Les actions des héros de la Bible ne sont pas toujours incluses parce qu'elles sont nobles.<sup>54</sup> Par exemple, David a eu plusieurs femmes, a commis l'adultère et a assassiné pour couvrir son péché. Il y a beaucoup de choses imitables chez David, mais ces actions-là n'en font pas partie. Pourquoi pas ? Les sections d'enseignement des Écritures vous disent que ce sont des comportements que Dieu déteste.

De la même manière, les actions des personnages bibliques sont souvent des actions ponctuelles, non reproductibles. Tout le monde devrait-il parler à Dieu face à face comme l'a fait Moïse ? Devrions-nous faire tout ce que Jésus a fait ? Avez-vous essayé de marcher sur l'eau récemment ? En d'autres termes, ce n'est pas parce qu'un personnage biblique l'a fait que vous devez nécessairement le faire aussi. Assurez-vous d'abord, à partir d'une section d'enseignement des Écritures, que Dieu attend de vous que vous le fassiez, puis imitez votre héros.

## RÉCIT ET DOCTRINE

Faites preuve de prudence lorsque vous formulez une doctrine à partir d'un récit biblique.<sup>55</sup> Les récits sont inspirés et font autorité; cependant, les histoires bibliques ne disent pas toujours tout ce qu'elles

---

<sup>51</sup> David C. Deuel, "Expository Preaching from Old Testament Narrative," in *Rediscovering Expository Preaching*, John MacArthur, Jr., and The Master's Seminary Faculty (Dallas Texas : Word Publishing, 1992), 283.

<sup>52</sup> Mathews, "Preaching," 34-5.

<sup>53</sup> Pratt, *He Gave Us Stories*, 324.

<sup>54</sup> Deuel, *Expository Preaching*, 284.

<sup>55</sup> *Ibid.*, 284.

pourraient dire sur une question théologique. N'utilisez pas leur manque de détails pour donner naissance à une théologie dangereuse. Trop souvent, la narration est déformée pour « prouver » quelque chose qu'elle n'a jamais été destinée à enseigner; par conséquent, lorsque vous développez une doctrine, commencez par les sections d'enseignement de l'Écriture qui traitent directement de ce sujet, puis cherchez à trouver cette doctrine illustrée dans la narration.

## **PRÊCHEZ-LE BIEN !**

Les récits bibliques ne sont pas de la fiction. Leurs personnages sont des personnes réelles à qui ces choses sont réellement arrivées, et vous devez prêcher le récit biblique en gardant cela à l'esprit. Si vous aviez été là, vous auriez pu essayer les larmes des joues de Job lorsqu'il a déchiré sa robe, angoissé par la mort de ses enfants. Vos collaborateurs devraient ressentir cette angoisse lorsque vous prêchez Job 1-2. Ne laissez pas votre imagination s'emballer en fabriquant des détails ou des événements que le texte ne mentionne pas, mais en même temps, racontez l'histoire de manière à la rendre réelle. Et tout en racontant l'histoire, enseignez la leçon théologique voulue par l'auteur : c'est cela prêcher le récit comme Dieu le ferait.

## **EXERCICES**

Pour aiguiser votre capacité à étudier les récits, lisez les passages ci-dessous et notez comment ils illustrent les principes que vous avez appris dans ce chapitre.

Mots ou thèmes répétés :

Esdras 7.6, 9, 28; 8.18, 21-23, 31

Job 1.1, 8; 2.3

Juges 17.6; 18.1; 19.1; 21.25

Inclusion :

1 Samuel 15.34; 16.13

Résumés éditoriaux dans les mots de l'auteur :

2 Rois 17.7-23

Juges 13.1; 14.4

Résumés dans les mots propres du personnage :

Genèse 45.5-7; 50.20

Jean 4.42

## CHAPITRE DIX

### DIAGRAMME ET ESQUISSE DU RÉCIT

Je crois au diagramme fonctionnel, mais devez-vous faire le diagramme des cinquante-huit versets de 1 Samuel 17 lorsque vous vous préparez à prêcher l'histoire de David et Goliath ? Il est peu probable qu'un diagramme rigoureux des versets concernant le casque, l'armure et la lance de Goliath révèle autre chose qu'une lecture attentive du texte. Devriez-vous donc abandonner complètement le diagramme fonctionnel lorsqu'il s'agit de longs récits ? Non. Bien qu'il ne soit pas nécessaire de faire le diagramme pour chaque verset d'un long récit, vous devez suivre fidèlement les deux étapes suivantes lorsque vous vous préparez à prêcher un long récit biblique.

#### DÉCRIRE L'HISTOIRE

1) *Décrire l'histoire en détail.* Comme le chapitre précédent vous a appris à le faire, notez le cadre, les événements, les personnages, les dialogues, les commentaires rédactionnels, les questions rhétoriques, et ainsi de suite, qui composent l'histoire.<sup>56</sup> Cette description détaillée de l'histoire est, en quelque sorte, votre diagramme. Il montre comment les différentes parties du texte fonctionnent ensemble pour faire avancer l'histoire. Vous trouverez ci-dessous un exemple de schéma simple de l'histoire de David et Goliath en 1 Samuel 17.

1-3	l'arène de la puissance de Dieu	(le cadre géographique)
4-11	l'adversaire de la puissance de Dieu	(Goliath)
12-22	l'instrument de la puissance de Dieu	(David)
23-30	l'impudence de la puissance de Dieu	(l'attitude intrépide de David)
31-39	le désespoir d'ignorer la puissance de Dieu	(la volonté de Saül d'utiliser David)
40-47	la discussion sur la puissance de Dieu	(le dialogue entre David et Goliath)
48-50	la démonstration de la puissance de Dieu	(la victoire inattendue de David ou, plus exactement, la victoire tout à fait prévisible de Dieu).

Ce schéma ne décrit pas la grammaire du texte – un tel diagramme serait bien trop volumineux pour être d'une réelle utilité. Néanmoins, ce schéma identifie les parties de l'histoire exactement de la même manière qu'un diagramme fonctionnel identifie les parties d'une phrase.

---

<sup>56</sup> Kaiser, "Narrative," 80.

Dans les longues sections narratives, un plan détaillé est votre diagramme fonctionnel. Cependant, dans la plupart des histoires bibliques, se cache une pépite d'or, une petite section importante sur le plan théologique que vous devez schématiser. Par conséquent, je suggère une deuxième étape.

## FAITES LE DIAGRAMME DE LA PARTIE CLÉ

2) *Schématisez la ou les parties théologiques clés de l'histoire.* Dans la plupart des récits, il y a un dialogue ou un résumé rédactionnel qui agit comme un panneau publicitaire pour le message de l'auteur. Cette section est l'œuf que vous devez casser afin d'accéder au jaune nutritif de la théologie de l'histoire. Par conséquent, lorsque j'étudie un récit, je prends l'habitude de schématiser cette partie critique de l'histoire. Par exemple, lorsque j'ai prêché 1 Samuel 17, j'ai d'abord étudié l'histoire et créé un schéma (donné sous forme simplifiée ci-dessus). J'ai pris note du commentaire éditorial de l'auteur sur la victoire de David en 17.50, « David fut plus fort que le Philistin... sans avoir d'épée à la main ». J'ai également fait un schéma des déclarations théologiques essentielles faites par David en 17.34-37 et 17.45-47. Les paroles de David dans ces versets font ressortir la leçon théologique de l'histoire. Vous trouverez ci-dessous un diagramme des parties clés de 17.45-47. Voyez si vous pouvez trouver le thème de la puissance unique de Yahwéh dans les paroles de David.

Tu marches  
    contre moi  
    avec           l'épée,  
                    la lance,  
                    et  
                    le javelot;

et  
moi, je marche  
    contre toi  
    au           nom  
                    de           l'Éternel des armées,  
                    du           Dieu de l'armée d'Israël,  
                                    que tu t'as insulté.

Aujourd'hui

L'Éternel te délivrera  
    entre mes mains...

Et [but]  
toute la terre saura qu'Israël a un Dieu.

Et  
toute cette multitude saura que

ce n'est ni par l'épée  
ni par la lance

que l'Éternel sauve.

car [cause]  
la victoire appartient à l'Éternel.  
et  
Il vous livre  
entre nos mains.

Les propositions qui développent *L'Éternel vous livre* révèlent la leçon théologique de l'histoire de David et Goliath. Ce n'est pas l'histoire d'un petit homme qui bat un grand homme. Ce n'est pas l'histoire d'une victoire inattendue de David sur un géant. C'est l'histoire de la victoire tout à fait prévisible de Dieu sur un humain insignifiant de trois mètres de haut. Les paroles de David mettent en lumière la leçon : la puissance de Dieu est absurdement plus grande que celle de Goliath; la puissance de Dieu ne peut être contrecarrée par des épées ou des lances, même si elles sont brandies par un homme aussi grand qu'une girafe. En fait, à la lumière des déclarations de David, nous devrions probablement changer le nom de l'histoire de David et Goliath en *Dieu* et Goliath.\*

De nombreux prédicateurs ont mal enseigné l'histoire de Dieu et Goliath parce qu'ils n'ont pas prêté suffisamment d'attention à la leçon théologique de l'auteur telle qu'elle est révélée dans les dialogues de David avec Saül et Goliath. Mais si vous placez les paroles de David dans l'étau d'un diagramme fonctionnel, chaque dernière goutte de théologie sera extraite, et vous trouverez le message théologique de l'auteur.

## NOM PLURIEL ESQUISSE

Les grandes lignes qui résument une histoire biblique se concentrent généralement sur le cadre, les événements, les personnages et les dialogues de l'histoire. Par exemple, le schéma suivant identifie quatre événements clés dans la vie de l'église d'Antioche (Actes 11.19-30; 13.1-3).

### 1) Leur évangélisation

Il y eut cependant parmi eux quelques hommes de Chypre et de Cyrène, qui, étant venus à Antioche, s'adressèrent aussi aux Grecs, et leur annoncèrent la bonne nouvelle du Seigneur Jésus. La main du Seigneur était avec eux, et un grand nombre de personnes crurent et se convertirent au Seigneur. Le

---

\* Le fait que personne ne pouvait se tenir face à David, l'oint de Dieu, nous rappelle que personne ne pourra se tenir devant le plus grand fils de David, le Dieu ultime désigné roi, Jésus-Christ. Si la puissance de Dieu à travailler à travers David, combien plus le sera-t-il à travers Christ ? C'est l'exemple d'une connexion légitime à Christ, sorti de l'idée principale de l'histoire.

bruit en parvint aux oreilles des membres de l'Église, et ils envoyèrent Barnabas jusqu'à Antioche... (11.20-22).

## 2) Leur formation

Barnabas se rendit ensuite à Tarse, pour chercher Saul; et, l'ayant trouvé, il l'amena à Antioche. Pendant toute une année, ils se réunirent aux assemblées de l'Église, et ils enseignèrent beaucoup de personnes. Ce fut à Antioche que, pour la première fois, les disciples furent appelés chrétiens (11.25-26).

## 3) Leur service

En ce temps-là, des prophètes descendirent de Jérusalem à Antioche. L'un d'eux, nommé Agabus, se leva et annonça par l'Esprit qu'il y aurait une grande famine sur toute la terre. Et elle arriva, en effet, sous Claude. Les disciples résolurent d'envoyer, chacun selon ses moyens, un secours aux frères qui habitaient la Judée. Et ils le firent parvenir aux anciens par les mains de Barnabas et de Saul. (11.27-30)

## 4) Leur mission

Il y avait dans l'Église d'Antioche des prophètes et des docteurs : Barnabas, Siméon appelé Niger, Lucius de Cyrène, Manahen, qui avait été élevé avec Hérode le tétrarque, et Saul. Pendant qu'ils servaient le Seigneur dans leur ministère et qu'ils jeûnaient, le Saint Esprit dit : Mettez-moi à part Barnabas et Saul pour l'œuvre à laquelle je les ai appelés. Alors, après avoir jeûné et prié, ils leur imposèrent les mains, et les laissèrent partir (13.1-3).

Ce schéma se prête facilement à un résumé au nom pluriel : « Dans ce récit, nous trouvons quatre activités de l'église d'Antioche que nous voulons imiter pour faire de notre église une église forte, une église du Nouveau Testament. » Ce résumé clair et simple vous permettra de prêcher un sermon clair et efficace.

Si vous prenez le temps de lire Néhémie 4-6, vous constaterez que ces chapitres peuvent être résumés par ce schéma :

- |        |                        |
|--------|------------------------|
| 4.1-6  | insultes               |
| 4.7-23 | invasion               |
| 5.1-19 | perturbations internes |
| 6.1-14 | intrigues              |

## 6.17-19      infiltration

Nous pouvons mettre les cinq oranges de Néhémie 4-6 dans un seul sac : « Dans Néhémie 4-6, nous trouvons *cinq formes d'opposition* que Dieu a aidé Néhémie à surmonter lorsque celui-ci reconstruisait la muraille de Jérusalem. » Le point théologique du récit est résumé en 6.15-16, lorsque Néhémie note que le peuple a achevé la muraille en cinquante-deux jours, puis ajoute : « Lorsque tous nos ennemis l'apprirent... elles éprouvèrent une grande humiliation, et reconnurent que l'œuvre s'était accomplie par la volonté de notre Dieu. »

## LES GRANDES LIGNES DES MARQUEURS TEXTUELS

Certains récits bibliques résistent obstinément à être écrasés dans un résumé au nom pluriel. Dans ce cas, utilisez un schéma qui raconte l'histoire et ne vous souciez pas du tout du nom pluriel. Pourquoi paralyser une belle histoire avec un nom pluriel qui ne fonctionne pas vraiment ? Les histoires ont leur propre progression naturelle; laissez-la travailler pour vous.<sup>57</sup> Un plan qui raconte l'histoire utilisera des mots et des phrases clés appelés *marqueurs textuels* pour résumer les événements, les personnages, les dialogues, etc. de l'histoire.

Le schéma de 1 Samuel 17 donné plus haut illustre cette approche. Dans ce schéma, les marqueurs textuels étaient *l'arène, l'adversaire, l'instrument, l'impudence, le désespoir, la discussion et la démonstration* de la puissance de Dieu. Ces marqueurs racontent à nouveau l'histoire de Dieu et de Goliath. Ils indiquent à votre assemblée ce qu'elle doit rechercher lorsque le sermon passe d'une partie de l'histoire à une autre. De plus, en ajoutant l'expression de la puissance de Dieu à chaque mot, vous vous assurez que les auditeurs ne perdent jamais de vue la leçon théologique.

Le résumé suivant de Matthieu 26.57-68 raconte l'histoire du procès de Jésus devant les chefs juifs la nuit de son arrestation. Il met l'accent sur les personnages et les événements clés du procès. *L'accusation* et le *plaidoyer* mettent en évidence la leçon théologique de l'histoire : l'auto-témoignage de Jésus selon lequel il est le Christ, le Fils de Dieu.

57	l'accusé	(Jésus)
58	le spectateur	(Pierre)
59	le jury	(le Conseil)
59-62	les témoins	(les faux témoins des chefs religieux)

---

<sup>57</sup> Mathews, "Preaching," 42.

63	l'accusation	(la prétention de Jésus à être le Christ, le Fils de Dieu)
64	le plaidoyer de culpabilité	(la confirmation de l'accusation par Jésus)
65-68	la sentence	(l'exécution)

Tracer les grandes lignes d'une histoire à l'aide de marqueurs textuels est un moyen efficace de raconter à nouveau l'histoire de Dieu. La faiblesse des marqueurs textuels est qu'ils peuvent ne pas résumer la théologie de l'histoire aussi bien qu'un résumé au nom pluriel.<sup>58</sup> Par conséquent, si vous utilisez des marqueurs textuels, veillez à souligner la leçon théologique de l'auteur à des moments appropriés du sermon. En fin de compte, que vous utilisiez un résumé au nom pluriel ou des marqueurs textuels, racontez l'histoire de Dieu et enseignez la leçon théologique voulue par l'auteur : c'est la façon dont Dieu prêche la narration.

---

<sup>58</sup> Chapell, *Christ-Centered Preaching*, 153.

## **CHAPITRE ONZE**

### **ÉTUDIER LES PROVERBES**

Lorsque mon ami Scott a commencé à sortir avec la fille qu'il allait épouser, son grand-père s'est intéressé de près au progrès spirituel de Scott, même s'il vivait à deux mille kilomètres de là. Lors d'une de ses visites, au milieu d'une conversation sur l'importance de l'étude personnelle de la Bible, le vieil homme sage s'est soudain penché par-dessus la table, a pris la Bible de Scott des mains de celui-ci et l'a exposée à la lumière, l'inspectant minutieusement. Il s'agissait d'une Bible assez récente, aux pages dorées. Une fois son enquête terminée, le vieil homme lui rendit la Bible et lui montra ce que son inspection avait révélé. Le placage d'or brillant était presque usé sur les pages qui constituaient le dernier quart de la Bible de mon ami. Ces pages du Nouveau Testament étaient bien usées, pliées et froissées par un accès constant. Cependant, les pages qui constituaient les trois quarts initiaux de la Bible de mon ami avaient conservé leurs bords brillants et étincelants. Se tournant vers le milieu de cette section relativement intacte, le vieil homme désigna spécifiquement les Proverbes et les Psaumes et dit : « Lors de ma prochaine visite, jeune homme, je veux trouver ces pages aussi bien usées que celles de ton Nouveau Testament. »

J'aimerais que davantage de grands-pères donnent des conseils de ce genre ! En fait, j'aimerais que plus de prédicateurs suivent ce conseil, non seulement pour leur lecture personnelle de la Bible, mais aussi pour leur prédication. Aucun livre de la Bible ne change plus la vie que le livre des Proverbes, et aucun livre de la Bible ne claironne une vision élevée de Dieu plus fortement que les Psaumes, pourtant très peu de prédicateurs s'efforcent de les maîtriser. Les maîtriser ? Nombreux sont ceux qui n'en prêchent pas du tout ! Pour leurs congrégations, la sagesse des Proverbes et l'adoration des Psaumes sont deux lions en cage. Souples, puissants et inégalables au combat, la Sagesse et l'Adoration regardent à travers les barreaux de leur cage avec des yeux solennels et lointains, attendant anxieusement d'être libérés, mais ils restent enfermés, retenus captifs dans des pages que le prédicateur n'ouvre jamais en chaire. Tout ce que la Sagesse et l'Adoration peuvent faire, c'est de faire les cent pas, en contractant leurs muscles de frustration, en espérant qu'un jour le prédicateur prêchera à partir des Proverbes et des Psaumes, afin qu'elles puissent planter leurs griffes et leurs crocs dans la bêtise de son ouaille et dans leur basse vision de Dieu. Mais le prédicateur n'ouvre jamais la cage, et leur pouvoir est gaspillé.

Peut-être que le prédicateur est retenu par la peur. Les Proverbes et les Psaumes sont des terrains accidentés pour un prédicateur qui passe sa vie à arpenter les collines familières et les vallées bien labourées du Nouveau Testament. Cette crainte est regrettable : des vues spectaculaires attendent le prédicateur suffisamment courageux pour braver les chemins étroits mais rectilignes des Proverbes et les crêtes alpines et les canyons sombres des Psaumes. Si vous avez été découragé par votre méconnaissance des Proverbes et des Psaumes ou si vous avez été préoccupé par les pages de votre Nouveau Testament (une excellente préoccupation jusque-là), mon objectif dans ce chapitre et le suivant est de vous inciter à sortir de la porte et à emprunter de nouveaux chemins. Lâchez les lions des Proverbes et des Psaumes ! Comment votre congrégation sera-t-elle sage sans Proverbes ? Comment sera-t-elle pleine d'adoration sans les Psaumes ?

Prêchez à partir des Proverbes et des Psaumes, et regardez le péché et l'idolâtrie de votre congrégation se disperser comme un troupeau d'impalas terrifiés devant la charge d'un lion.

Les Proverbes sont l'une de mes passions en tant que prédicateur. Ce chapitre présentera les principes à suivre pour l'étudier; le chapitre suivant sera consacré aux Psaumes.

## **LES PROVERBES, C'EST LA VIE**

Plus que tout autre livre de la Bible, les Proverbes vous enseignent comment devenir comme le Christ dans la vie de tous les jours – le mardi à six heures du matin quand il est temps de sortir du lit, le jeudi à trois heures de l'après-midi quand vos enfants se comportent mal, et le vendredi soir à onze heures quand la bande veut aller chercher des ennuis. Les Proverbes enseignent la sagesse d'une vie à la manière du Christ, principalement en vous apprenant à gérer les relations, tant les relations avec Dieu (la crainte du Seigneur) que les relations avec les gens. Est-il sage de se concentrer sur les relations comme le fait Proverbes ? Oui. Les relations sont ce qui rend la vie bonne ou mauvaise – pas l'argent, ni la maison dans laquelle vous vivez, ni les vêtements que vous portez, mais vos relations avec Dieu, votre conjoint, vos enfants, votre famille élargie et toutes les personnes que vous côtoyez chaque jour. Salomon lui-même souligne l'importance des relations lorsqu'il dit : « Mieux vaut de l'herbe pour nourriture, là où règne l'amour, qu'un bœuf engraisé, si la haine est là » (15.17). La laitue et l'amour valent mieux qu'un steak et des querelles.

## **AVOCAT DU DIVORCE VS. CONSEILLER CONJUGAL**

J'aime illustrer l'importance des Proverbes en les comparant à la loi de Moïse. La loi était comme un avocat spécialisé dans les divorces : elle décrivait les procédures légales que vous deviez suivre après que votre relation avec une personne se soit désintégrée. Les Proverbes, en revanche, sont comme un conseiller conjugal : ils vous enseignent comment réparer vos relations avant qu'elles ne s'effiloquent.

Supposons que vous soyez un Israélite de l'Ancien Testament et que vous creusiez une citerne pour stocker l'eau de pluie, mais que vous ayez négligé de clôturer ou de couvrir le trou béant. Tragiquement, alors qu'il fouinait à la recherche de nourriture, l'âne de votre voisin est tombé dans le trou et a été tué. Si cela se produit, la loi de Moïse vous dit exactement ce que vous devez faire, légalement parlant. L'Exode 21.33-34 stipulait que vous deviez payer à votre voisin une juste compensation pour son âne, et qu'il vous incombait de vous débarrasser du corps de la créature.

En d'autres termes, Moïse s'est principalement occupé des relations déjà brisées. Il a accordé beaucoup moins d'attention à l'explication sur la manière de les empêcher de se briser. C'était le travail des Proverbes. Moïse vous a dit comment gérer les conséquences juridiques de la crise de la citerne, mais il ne vous a pas enseigné ce qu'il fallait faire lorsque votre voisin en colère se présentait devant votre porte en hurlant furieusement au sujet de son âne mort. C'est pourtant pour cela que les Proverbes ont été écrits. Lorsque le voisin en colère frappe à votre porte, Salomon retrouse ses manches, frotte ses mains l'une contre l'autre par anticipation, et commence à dispenser sa sagesse : « L'insensé met en dehors toute sa passion » (29.11); « Ne réponds pas à l'insensé selon sa folie » (26.4); « Une réponse douce calme la fureur »

(15.1); « Avant que la dispute s'anime, retire-toi. » (17.14); « C'est une gloire pour l'homme de s'abstenir des querelles, mais tout insensé se livre à l'emporment » (20.3).

Moïse vous a dit quelle serait la sanction si vous étiez trop paresseux pour couvrir votre citerne inachevée, mais Salomon vous enseigne la valeur de la diligence et comment un travail de fourmi remplace le manque d'autodiscipline et le mépris de la sueur du paresseux (6.6-11; 10.4). La pureté sexuelle, l'argent, les dettes, les rôles dans le mariage, la discipline des enfants, la prise de décision, la crainte des hommes, la colère, le mensonge, l'entêtement, l'orgueil – les Proverbes regorgent de sagesse pratique pour des relations honorant le Christ. Vous devez prêcher les Proverbes.

## SIX PRINCIPES POUR ÉTUDIER LES PROVERBES

Les Proverbes sont une sagesse sous forme de pilules – un médicament efficace et facile à avaler. En fait, parfois, lorsque je prêche à partir du livre des Proverbes, je me sens légèrement coupable. Ses idées sont si claires, si simples, si immédiatement applicables qu'elles n'ont guère besoin d'un sermon. Vous pourriez monter en chaire, lire les mots « L'insensé met en dehors toute sa passion » et terminer par une prière. Que faut-il de plus ? En fait, il faut plus. Des illustrations, des explications, des références croisées et la place du Christ sont tous nécessaires, mais il n'en reste pas moins que c'est un plaisir de prêcher à partir de ce livre, car les proverbes sont un sermon en une phrase.

Mais comme nous le rappelle notre devise, pour prêcher pour Dieu, il faut d'abord étudier pour Dieu. Y a-t-il des principes particuliers à prendre en compte pour préparer un sermon à partir du livre des Proverbes ? Laissez-moi vous en donner six.

### 1) FAIRE ATTENTION AU PARALLÉLISME

La poésie française est généralement construite autour de *sons parallèles* appelés *rimes* : *Un poète j'en suis, ne savez-vous ceci ?* La poésie hébraïque utilise occasionnellement des sons parallèles, mais choisit généralement de se concentrer sur *des thèmes* et *des structures parallèles*.<sup>59</sup> Plutôt que de lier deux vers de poésie en les faisant se terminer par un son similaire, les poètes hébraïques relient des vers de poésie en utilisant des mots et des idées similaires, une pratique appelée *parallélisme*. On trouve quatre types de parallélisme dans les Proverbes, et il est essentiel de les comprendre pour étudier le livre.<sup>60</sup>

---

<sup>59</sup> Bruce K. Waltke, *The Book of Proverbs*, 2 vols., The New International Commentary on the Old Testament (Grand Rapids, Mich. : William B. Eerdmans Publishing Company, 2004), 141.

<sup>60</sup> Ces quatre catégories ont été prises de C. Hassel Bullock, « The Book of Proverbs, » in *Learning of the Sages : Selected Studies on the Book of Proverbs*, ed. by Roy B. Zuck (Grand Rapids, Mich. : Baker Books, 1995), 31-33.

## PRESQUE ÉGAUX

1. *Le parallélisme synonymique.* C'est lorsque la deuxième ligne d'un proverbe répète l'instruction ou l'idée de la première ligne avec seulement un léger changement de terminologie. C. S. Lewis exagère lorsqu'il appelle le parallélisme synonymique « dire deux fois la même chose avec des mots différents »<sup>61</sup>, mais il n'est pas loin de la vérité. Il serait peut-être plus exact de dire que les deux lignes sont plus qu'égales, mais moins que différentes. Par conséquent, en ajoutant les mots « et qui plus est », vous saisissez la relation entre les deux lignes de manière très efficace. Prenons l'exemple de Proverbes 16.18 : « L'arrogance précède la ruine, et [et qui plus est] l'orgueil précède la chute. » Remarquez comment les parallèles sautent aux yeux si vous décomposez Proverbes 16.18 avec un diagramme fonctionnel modifié.

L'arrogance	précède	la destruction
↓	↓	↓
L'orgueil	précède	la chute.

Plus qu'égal, moins que différent. L'hébreu original ne tient pas compte des sons parallèles, mais il est évident que Salomon a travaillé dur pour inclure des idées et des mots parallèles dans ce proverbe. Les deux lignes ont le même thème : l'orgueil et ses conséquences désastreuses. De plus, les mots employés par Salomon (orgueil et arrogance, destruction et chute) forment un équilibre parfait, comme deux enfants qui pèsent exactement le même poids assis aux extrémités opposées d'une balançoire à bascule. La répétition, l'équilibre et la proportion sont intentionnels : ils rendent le proverbe facile à mémoriser, un avantage que Salomon a clairement voulu obtenir. Notez deux autres exemples de parallélisme synonymique.

Qu' un	autre	te loue,	et non ta propre bouche.
	↓		↓
un	étranger		et non tes lèvres. (27.2)

<sup>61</sup> C.S. Lewis, *Reflections on the Psalms*, réimprimé dans *The Inspirational Writings of C.S. Lewis* (New York : Inspirational Press, 1987), 143.



## ADDITION

3. *Le parallélisme synthétique.* Le mot *synthèse* signifie combiner deux choses; il fait référence à l'addition. Par conséquent, on parle de *parallélisme synthétique* lorsque la deuxième ligne d'un proverbe ajoute une nouvelle pensée à la première ligne. Généralement, le deuxième vers développe, amplifie, applique ou illustre le premier vers. Comme dans le cas du *parallélisme synonymique*, vous pouvez ajouter les mots *et qui plus est* entre les lignes (ou *en plus*, *en outre*, ou *au-delà*) pour faire ressortir le sens. En 10.18, Salomon ajoute une condamnation de la calomnie à sa réprimande contre la haine.

Celui qui dissimule la haine a des lèvres menteuses  
et qui plus est  
celui qui répand la calomnie est un insensé. (10.18)

Dans l'exemple suivant, nous constatons que Salomon réprimande d'abord l'orgueil, puis amplifie la leçon en ajoutant une réflexion sur les conséquences mortelles de l'orgueil :

Tout cœur hautain est en abomination à l'Éternel;  
en outre,  
certes, il ne restera pas impuni. (16.5)

Le moqueur n'aime pas qu'on le reprenne  
et qui plus est  
il ne va point vers les sages. (15.12)

## DES ÉGAUX INATTENDUS

4. *Le parallélisme comparatif.* Ces proverbes font une comparaison inattendue entre le domaine humain et quelque chose dans la nature, généralement en utilisant les mots *comme* ou *ainsi*. Par exemple, voyez comment Proverbes 25.25 compare une bonne nouvelle et un verre d'eau froide :

Comme l'eau fraîche pour une personne fatiguée, ainsi est une bonne nouvelle venant d'une terre lointaine (25.25).

Comme celui qui saisit un chien par les oreilles, ainsi est un passant qui s'irrite pour une querelle où il n'a que faire. (26.17)

Ce que le vinaigre est aux dents et la fumée pour les yeux, tel est le paresseux pour celui qui l'envoie. (10.26)

Si vous avez un penchant pour les mathématiques, vous pouvez vous représenter les différents types de parallélisme à l'aide de symboles mathématiques. Dans le parallélisme synonymique, la première et la deuxième ligne sont presque égales : on peut le représenter par  $A=B$ . Le parallélisme antithétique implique un contraste, vous pouvez donc le représenter par  $A \neq B$ . Le parallélisme synthétique ajoute une nouvelle pensée à la deuxième ligne; on peut donc le représenter  $A+B$ . Le parallélisme comparatif identifie une similitude surprenante entre deux choses (comme un prédicateur paresseux et boire un verre de vinaigre !); on peut donc le représenter  $A=B$  !

## DEUX, QUATRE OU SIX

Dans certains cas, les Proverbes brisent le modèle de deux lignes qui domine le livre, et vous donnent des proverbes de quatre ou même six lignes, mais comme ces diagrammes fonctionnels le révèlent, la structure parallèle règne toujours.<sup>62</sup>

Ne fréquente pas  
l'homme colérique,  
ne va pas avec  
l'homme violent,  
De peur [conséquences que]  
tu t'habitues à ses sentiers,  
et  
qu'il ne devienne un piège  
pour ton âme. (22.24-25)

Ne porte pas envie  
aux hommes méchants,  
et  
ne désire pas être avec eux ;  
car [raisons]  
leur cœur médite la ruine,  
et  
leurs lèvres parlent d'iniquité. (24.1-2)

Il y a beaucoup d'autres structures dans le livre des Proverbes (comme le *mieux que* des Proverbes : 17.1; 21.9; 27.5; 28.6, etc.), mais les structures parallèles expliquées ci-dessus sont les plus courantes. N'ennuyez pas votre congrégation en chargeant vos sermons de références inutiles à des termes techniques comme le parallélisme synthétique ou synonymique. N'utilisez ces termes que s'ils aident réellement votre

---

<sup>62</sup> Bullock, "The Book of Proverbs," 32.

assemblée à mieux comprendre le texte. Cependant, en tant que prédicateur, *vous* devez être familier avec eux. Par conséquent, pour renforcer votre capacité à identifier les différents types de parallélisme, qualifiez chacun des versets suivants de parallélisme synonymique, antithétique, synthétique ou comparatif. Le corrigé de cet exercice se trouve à la fin du chapitre.

18.21	17.27	29.17	19.21	24.16	27.17
25.15	17.28	29.25	26.21	29.11	25.28
25.21	28.13	17.17	29.25	25.23	16.28
29.23	21.25	26.14			

Si le parallélisme est une caractéristique essentielle des Proverbes, il existe au moins cinq autres principes importants à garder à l'esprit lors de l'étude du livre.

## 2) RECHERCHER LES GROUPES DE PROVERBES QUI ENSEIGNENT UNE MÊME LEÇON

De nombreux proverbes sont isolés, une pépite d'or de la sagesse divine attendant d'être cueillie dans les pages de l'Écriture. Mais gardez toujours un œil sur les groupes de proverbes qui traitent d'un seul sujet. Par exemple, Proverbes 23.1-28 a pour thème les choses qu'un homme sage ne convoite pas, y compris l'argent (vv. 4-5), les délices de la table de banquet d'un manipulateur (vv. 6-8), et le champ de son voisin (vv. 10-12). Il s'agit, en substance, d'un groupe de proverbes vous enseignant comment appliquer le dixième commandement. De la même manière, Proverbes 26.17-28 fonctionne comme une unité pour identifier les attitudes et les actions qui détruisent les relations : les fausses excuses, les attitudes litigieuses, un cœur haineux et des lèvres menteuses.

Dans certains endroits, les Proverbes emploient un poème, une chanson ou une autre unité littéraire étendue pour enseigner la sagesse de Dieu. Dans de tels cas, vous ne devez pas prêcher seulement un verset ou un autre de cette section; vous devez prêcher la section entière, verset par verset. Considérez les exemples suivants.

- 1.1-7 L'introduction et la devise des Proverbes
- 1.10-19 Mises en garde contre les plaisirs des hommes

chap. 1-9

Un effort prolongé de Salomon pour convaincre ses fils d'embrasser la Dame Sagesse plutôt que la niaiserie de la Dame Folie avec son banquet de pain rassis et d'eau volée.

7.1-27 Le sentier d'un jeune fou vers le péché sexuel.

23.29-35 Un poème contre l'ivresse

27.23-27 Un poème exaltant les avantages de l'organisation

24.30-34 Les leçons du champ d'un paresseux

31.10-31 La célébration d'une excellente épouse

### **3) RECHERCHER LE MODÈLE DE CHANGEMENT SPIRITUEL *SE DÉPOUILLER, SE REVÊTIR***

Au moment du salut, les pécheurs sont déclarés justes par Dieu grâce à la mort de Jésus-Christ. Mais comment les saints déclarés justes deviennent-ils des saints au quotidien ? Comment les personnes déclarées justes commencent-elles à vivre dans la justice ? L'apôtre Paul vous le dit dans Éphésiens 4.22-24. Les saints déclarés justes deviennent des saints au quotidien lorsque, par la puissance de l'Esprit de Dieu, ils accomplissent leur salut en mettant en œuvre un processus de changement en trois étapes. Ils *se dépouillent* de leurs vieux schémas de pensée et d'action pécheurs, ils *renouvellent* leur esprit en étudiant la Bible et ils *se revêtent* de nouvelles manières de penser et d'agir, à la manière du Christ.<sup>63</sup>

Quel est le rapport avec l'étude des Proverbes ? Beaucoup de choses. Si vous regardez Éphésiens 4-5, vous constaterez que Paul fait suivre 4.22-24 d'une section qui ressemble remarquablement aux Proverbes, tant par son style que par son contenu. Dans une série de commandements courts, directs et proverbiaux, Paul dit que le mensonge doit être remplacé par la vérité (4.25), et que le vol doit être remplacé par le travail et le partage (4.28). Les paroles perverses sont remplacées par des paroles gracieuses (4.29; 5.3-4); la colère est vaincue par la bonté et la volonté de pardonner (4.31-32). En fin de compte, la folie doit être remplacée par la sagesse (5.15-17). Est-ce Paul ou Salomon ?

Si l'on en croit la suite qu'il donne à 4.22-24, Paul est clairement convaincu que la bêche des Proverbes est l'un des meilleurs outils pour déterrer la racine du péché. C'est parfaitement logique : Le livre des Proverbes vit, mange et respire le modèle de Paul, qui consiste à se dépouiller et à se revêtir. Voyez si vous pouvez identifier les parties «à se dépouiller» et «à se revêtir» des proverbes suivants.

---

<sup>63</sup> Jay, Adams, *Competent to Counsel* (Grand Rapids, Mich. : Zondervan Publishing House, 1970), 218.

Tel, qui parle légèrement, blesse comme un glaive; Mais la langue des sages apporte la guérison. (12.18)

Celui qui cache ses transgressions ne prospère point, Mais celui qui les avoue et les délaisse obtient miséricorde. (28.13)

L'orgueil d'un homme l'abaisse, Mais celui qui est humble d'esprit obtient la gloire. (29.23)

À maintes reprises, le livre des Proverbes enseigne les attitudes et les actions pieuses qui remplacent les attitudes et les actions impies : la parole qui guérit remplace les mots tranchants; la confession et la repentance remplacent le refus d'admettre le péché; l'humilité remplace l'orgueil. Pour étudier et prêcher le livre des Proverbes de manière efficace, vous devez entraîner votre œil à voir (et votre cœur à mettre en œuvre) ce modèle de *se dépouiller* et de *se revêtir*. Ce que Paul a prêché dans Éphésiens, Salomon l'a perfectionné il y a longtemps.

#### 4) RECHERCHEZ LA LOI DES CONSÉQUENCES EN ACTION

La loi des conséquences est résumée par l'apôtre Paul dans ces mots : « Ne vous y trompez pas, on ne se moque pas de Dieu; ce qu'un homme aura semé, il le moissonnera aussi » (Gal 6.7). Si vous plantez du blé, de l'avoine ou du sorgho dans votre champ, c'est ce que vous récolterez à la fin de la saison de croissance. Si vous plantez des mauvaises herbes et des chardons, vous récolterez des mauvaises herbes et des chardons. C'est la loi des conséquences appliquée à l'agriculture : ce que vous mettez dans le sol est ce qui en sort. Le même principe de cause à effet s'applique aux questions spirituelles. Par exemple, Salomon dit que si vous conduisez sur la route de l'orgueil, vous arriverez à une destination prévisible, une ville appelée Destruction : « L'arrogance précède la ruine, et l'orgueil précède la chute » (Pr 16.18). Aussi sûr que le feu brûle, l'orgueil mène à la catastrophe.

Les Proverbes gagnent leur vie en soulignant les conséquences fastidieuses et prévisibles (mais toujours négligées) des décisions. Les finances : « Le riche domine sur les pauvres, et celui qui emprunte est l'esclave de celui qui prête » (22.7). Les amis : « Celui qui fréquente les sages devient sage, mais celui qui se plaît avec les insensés s'en trouve mal. » (13.20). Le mensonge : « Le faux témoin ne restera pas impuni, et celui qui dit des mensonges n'échappera pas. » (19.5).

#### CARACTÈRE → CONDUITE → CONSÉQUENCES

Dans les Proverbes, le caractère engendre la conduite, et la conduite engendre des conséquences.<sup>64</sup> Le paresseux en est un exemple classique. Le paresseux est désordonné et aime la facilité, et son caractère

---

<sup>64</sup> Waltke, *Proverbs*, 173

égoïste, aimant le plaisir, produit inévitablement une conduite paresseuse : comme une porte à son cadre, il est attaché à son lit par des charnières (26.14). Il peut toujours donner une raison pour ne pas travailler, même si son excuse est ridicule (« Il y a un lion sur le chemin ! »). Comme l'eau qui coule en descendant, les conséquences de sa conduite sont prévisibles. Ses champs sont gardés par des murs en ruine et sont envahis par une multitude de mauvaises herbes (24.30-34). Trop attaché à son lit pour marcher derrière la charrue, il ne récolte rien au moment de la moisson et tombe dans la pauvreté (20.4). Les Proverbes mettent aussi bien les jeunes que les moins jeunes en garde : avant d'encourager un trait de caractère ou de choisir une ligne de conduite, réfléchissez à ses conséquences.

La relation étroite entre la conduite et les conséquences n'apparaît nulle part aussi clairement que dans les instructions des Proverbes sur la pureté sexuelle :

Quelqu'un mettra-t-il du feu dans son sein, sans que ses vêtements s'enflamment ? Quelqu'un marchera-t-il sur des charbons ardents sans que ses pieds soient brûlés ? Il en est de même pour celui qui va vers la femme de son prochain : Quiconque la touche ne restera pas impuni. (6.27-29)

Semez l'adultère, récoltez la douleur. Aussi sûrement que des charbons ardents pressés contre la peau de votre ventre vous causeront une agonie, celui qui commet l'adultère paiera le prix de toute une vie pour ses quelques minutes de plaisir. Le proverbe insiste sur les conséquences : « Ne vous y trompez pas, on ne se moque pas de Dieu, ce qu'un homme aura semé, il le moissonnera aussi. »

## UNE APPLICATION AFRICAINE

Les instructions des Proverbes sur les conséquences sont particulièrement importantes pour les prédicateurs qui exercent leur ministère en Afrique. Beaucoup de membres de notre congrégation viennent d'un milieu de sorcellerie dans lequel les malheurs sont imputés à des ancêtres en colère ou à des ennemis jaloux qui ont payé un sorcier pour les maudire. Les Proverbes, cependant, détournent l'attention de ces explications et se concentrent sur la manière dont le caractère et la conduite entraînent des conséquences.\*

Par exemple, lors d'une visite au séminaire où il a été formé, un de mes amis africains s'est retrouvé à écouter les plaintes d'un étudiant qui échouait à l'étude de la Bible, un cours nécessitant une quantité importante de lecture et de mémorisation. L'étudiant terminait son récit lugubre par cette analyse : « Quelqu'un a dû me jeter un sort; c'est pour cela que j'échoue à ce cours. » Mon ami, connaissant bien le livre des Proverbes, était peu enclin à accepter cette interprétation de la situation. En posant quelques questions, il a rapidement découvert que l'étudiant passait la plupart de son temps libre au centre commercial local, plutôt que d'étudier. L'étudiant avait été ensorcelé, mais pas par un sorcier; il avait été « ensorcelé » par son amour de la facilité et du divertissement. Proverbes 10.4 lui aurait indiqué la cause correcte de sa crise : « Celui qui agit d'une main lâche s'appauvrit, mais la main des diligents enrichit. » L'amour de la facilité a conduit à ne pas vouloir étudier, ce qui a eu pour conséquence l'échec à l'examen en

---

\* Les chrétiens des congrégations de l'Occident connaissent aussi des difficultés à assumer les responsabilités des mauvaises conséquences de leur caractère et conduite pécheurs. Toutefois, dans leur cas, le coupable est ordinairement influencé par la psychologie plutôt que la magie.

Bible. En étudiant les Proverbes, gardez toujours un œil sur la loi des conséquences : elle est partout dans les Proverbes.

## 5) DISTINGUER LES VÉRITÉS ABSOLUES ET AXIOMATIQUES

Voici deux Proverbes. L'un est *toujours* vrai; l'autre est *habituellement* vrai. Déterminez lequel est lequel.

Celui qui agit d'une main lâche s'appauvrit, mais la main des diligents enrichit. (10.4)

La crainte de l'Éternel est le commencement de la sagesse. (9.10a)

Il est absolument et toujours vrai que la sagesse commence par la crainte du Seigneur (9.10). En revanche, l'observation de Salomon en 10.4 n'est pas absolue. En 10.4, Salomon affirme quelque chose qui est *habituellement* vrai. Il identifie un modèle clairement observable dans le monde de Dieu : normalement, il existe une relation très étroite entre l'effort et le succès. À l'occasion, vous pouvez rencontrer un paresseux qui est riche ou un travailleur acharné qui est plus pauvre que ses compagnons; cependant, ces situations sont des exceptions. En d'autres termes, les Proverbes contiennent deux types différents d'observations inspirées par Dieu : celles qui sont toujours *vraies* et celles qui le sont *habituellement*. Pour éviter de mal interpréter et de mal appliquer les Proverbes, vous devez apprendre à faire la distinction entre les deux.<sup>65</sup>

Les affirmations des Proverbes qui sont toujours vraies peuvent être appelées *vérités absolues*. Par exemple, Proverbes 16.5 dit : « Tout cœur hautain est en abomination à l'Éternel » (16.5a). C'est une vérité absolue. Dieu n'a jamais regardé une seule fois dans son existence éternelle l'orgueil avec sympathie ou faveur; l'orgueil lui est toujours répugnant. Les Proverbes disent aussi : « La crainte de l'Éternel, c'est la haine du mal » (8.13). C'est toujours, toujours vrai : la crainte de l'Éternel n'aime jamais, jamais le mal. Ces deux Proverbes enseignent des vérités absolues, des choses qui sont toujours vraies.

## LES PROVERBES AXIOMATIQUES

D'autres proverbes, cependant, enseignent la sagesse d'une manière différente. Ils identifient des modèles, et non des absolus; ils font des observations sur la façon dont les choses fonctionnent habituellement dans le monde de Dieu.<sup>66</sup> En d'autres termes, ils enseignent des *vérités axiomatiques*. Un axiome est une chose si indéniable, si largement observée comme étant vraie, qu'elle n'a pas besoin d'être

---

<sup>65</sup> Ted A. Hildebrandt, "Proverbs," dans *Cracking the Old Testament Codes : A Guide to Interpreting the Literary Genres of the Old Testament*, ed. by D. Brent Sandy and Ronald L. Giese, Jr. (Nashville, Tenn. : Broadman & Holman Publishers, 1995), 246-248.

<sup>66</sup> Duane A. Garrett, *Proverbs, Ecclesiastes, Song of Songs*, dans *The New American Commentary* (Nashville, Tenn. : Broadman Press, 1993), 57.

prouvée par des arguments. Les Proverbes sont pleins d'observations de ce type sur la vie dans le monde de Dieu.

Par exemple, considérez le verset sur lequel nous nous sommes concentrés, Proverbes 10.4. Ai-je besoin de prouver l'exactitude de l'observation de Salomon dans ce verset? Dois-je prouver que les travailleurs diligents ont généralement plus de succès que les travailleurs paresseux et négligents ? Il est indéniable que dans le monde de Dieu, les étudiants paresseux obtiennent généralement de mauvaises notes, les travailleurs paresseux sont mal payés, les maris paresseux ont de mauvais mariages et les prédicateurs paresseux préparent de mauvais sermons. Nous avons tous observé ce schéma : le succès suit généralement l'effort. Cependant, l'observation de Salomon en 10.4, bien que généralement vraie, n'est pas absolument vraie.

## EST-CE IMPORTANT ?

Il est important de distinguer les proverbes absolus des proverbes axiomatiques pour deux raisons. Premièrement, cela vous évite d'être déstabilisé lorsque vous rencontrez un étudiant paresseux qui obtient de bonnes notes ou un travailleur paresseux qui gagne un bon salaire. Par exemple, les amis de Job ont été déstabilisés. Ils étaient convaincus qu'il ne pouvait pas y avoir d'exception au modèle selon lequel Dieu bénit les justes par la prospérité et réserve les miettes aux méchants.<sup>67</sup> Eliphaz, Bildad et Zophar aimaient des proverbes comme Proverbes 13.21 : « L'adversité poursuit les pécheurs, mais les justes seront récompensés par la prospérité. » Mais bien que généralement vrai, ce proverbe ne l'était pas dans le cas de Job. Il était irréprochable et droit; néanmoins, l'adversité le poursuivait comme une meute d'hyènes après une antilope estropiée. Comprendre que de nombreux proverbes du livre des Proverbes sont axiomatiques vous évitera de trébucher sur des exceptions, et vous évitera de faire trébucher les autres à cause de mauvais conseils, comme ce fut le cas pour Job et ses amis.

En plus de vous éviter d'être confus par les exceptions, la distinction entre les proverbes et les absolus axiomatiques vous empêche également de transformer les observations proverbiales en promesses divines. Comme le note Ted Hildebrandt : « Assimiler un proverbe à une promesse est une erreur fréquente et élémentaire [c'est-à-dire fondamentale] dans l'interprétation des proverbes. »<sup>68</sup> Par exemple, l'un de mes proverbes préférés enseigne qu'une réponse douce détourne la colère (15.1). Dans la plupart des circonstances, c'est vrai. Mais, en de rares occasions, vous rencontrerez un homme tellement dominé par la colère que même des paroles calmes, tranquilles et gentilles ne parviendront pas à atténuer le feu de sa fureur. Ce n'est pas que Proverbes 15.1 ait échoué. Salomon ne donnait pas une promesse; il faisait une observation sage et divinement inspirée sur la façon dont les relations fonctionnent habituellement dans le monde de Dieu. Bien que ce ne soit pas une promesse absolue, la douceur à l'image du Christ désamorce normalement la bombe de la colère.

---

<sup>67</sup> Derek Kidner, *The Wisdom of the Proverbs, Job, & Ecclesiastes* (Downers Grove, Ill. : Intervarsity Press, 1985), 62.

<sup>68</sup> Hildebrandt, "Proverbs," 247.

De la même manière, Proverbes 22.6 dit qu'un enfant formé dans la voie qu'il doit suivre continuera dans cette voie quand il sera grand. Ce verset est-il une garantie absolue que tout enfant bien élevé marchera dans les sentiers de la justice lorsqu'il atteindra l'âge adulte ? Salomon ne donne pas une telle garantie. Il identifiait simplement un modèle prévisible pour motiver les parents de jeunes enfants : lorsque vous mettez vos enfants sur le chemin de la sagesse, ils continuent généralement à suivre ce chemin même à l'âge adulte.

Qu'ils soient absolus ou axiomatiques, les proverbes de Dieu doivent être enseignés avec autorité et puissance. Laissez la Sagesse sortir de sa cage pour mettre ses crocs et ses griffes sur la folie et le péché de votre congrégation. Prêchez les proverbes absolument vrais comme absolument vrais : Dieu méprise *toujours* l'orgueil; la crainte de l'Éternel est *toujours* le commencement de la sagesse. Vous devez également prêcher les proverbes axiomatiques avec fermeté et conviction – ils identifient des modèles importants, des modèles qu'il serait insensé et destructeur d'ignorer. Les mots durs attisent la colère; les réponses douces la désamorcent; les travailleurs négligents et indignes de confiance subissent inévitablement les conséquences de leur paresse. Prêchez les proverbes absolus et les proverbes axiomatiques comme la sagesse qui donne la vie.

Vous trouverez ci-dessous un certain nombre de versets du livre des Proverbes. Recherchez chaque passage et déterminez s'il fait référence à quelque chose qui est toujours vrai ou à quelque chose qui est habituellement vrai. Enseigne-t-il une vérité absolue ou une vérité axiomatique ? La clé de réponse se trouve à la fin du chapitre.

6.16-19

3.3-4

3.9-10

23.4-5

21.31

28.23

## 6) RECHERCHER TOUTE LA SAGESSE DES PROVERBES SUR UN SUJET DONNÉ

Comme indiqué au point deux, certaines sections des Proverbes doivent être enseignées verset par verset; elles constituent une unité cohérente. Cependant, bon nombre de vos sermons tirés du livre des Proverbes seront de nature thématique. La raison en est évidente : la sagesse des Proverbes sur un sujet donné est souvent largement dispersée dans le livre. Par exemple, les instructions de Salomon pour élever les enfants sont dispersées dans les Proverbes comme des morceaux de chocolat dans un biscuit aux pépites de chocolat. Une seule bouchée ne suffit pas pour les avoir toutes. Si vous voulez goûter à toute la douceur de la sagesse de Salomon sur l'éducation des enfants, vous devrez manger tout le livre, pas seulement un verset.

Il est très dangereux de ne pas rechercher toute la sagesse des Proverbes sur un sujet donné. Par exemple, dans Proverbes 17.8, Salomon dit : « Les présents sont une pierre précieuse aux yeux de qui en reçoit; où qu'ils se tourne, il a du succès. » Pris isolément, ce proverbe pourrait sembler encourager à donner des pots-de-vin comme un moyen légitime d'obtenir le succès. Cependant, d'autres proverbes notent que l'obtention de profits par des moyens illégaux tels que les présents aura des conséquences inattendues et douloureuses : « Celui qui est avide de gain trouble sa propre maison... » (15.27a). Voulez-vous des problèmes à la maison ? Des disputes avec votre femme ? Des enfants qui se droguent ? Alors utilisez des

pots-de-vin pour avancer. En comparant 17.8 avec 15.27, une personne sage se rend compte que le ver juveux d'un pot-de-vin cache le crochet acéré de conséquences douloureuses.

De la même manière, il serait dangereux de fixer son attention sur Proverbes 10.15, « La fortune est pour le riche une ville forte », sans l'équilibrer avec Proverbes 18.11 : « La fortune est pour le riche une ville forte; dans son imagination c'est une haute muraille. » Job était l'homme le plus riche de l'Orient, et sa richesse ne l'avait pas mis à l'abri des calamités. Si le compte en banque de Job était une fausse forteresse, le vôtre le sera probablement aussi.

Derek Kidner illustre le fait qu'un proverbe fournit rarement toute la sagesse de Dieu sur un sujet en mettant en contraste deux proverbes extra-bibliques : «*Beaucoup de mains rendent le travail léger* n'est pas le dernier mot sur le sujet», conclut Kidner : «*car trop de cuisiniers gâche le bouillon*».<sup>69</sup> De nombreux ouvriers en cuisine font que les préparatifs d'un repas d'église vont vite. Cependant, il est également vrai que si chaque dame de la cuisine ajoute du sel à la soupe lorsqu'elle passe près de la marmite, le repas sera immangeable.

## UN PROJET UTILE

Pour être un étudiant avisé des Proverbes, vous devez rechercher dans les Proverbes tout ce qu'ils disent sur le sujet que vous étudiez. Mais ni vous ni moi ne pouvons nous souvenir de tous les versets des Proverbes sur un sujet spécifique. Les concordances et les Bibles thématiques sont utiles, mais elles oublient souvent des versets clés. Par exemple, ils ne citeraient pas 15.27 comme un proverbe équilibrant pour 17.8 parce que 15.27 n'utilise pas le mot *présent*. Ce dont vous avez besoin, c'est d'une concordance topique complète du livre des Proverbes – chaque verset important des Proverbes étant répertorié sous des en-têtes qui ont un sens pour vous.<sup>70</sup> La seule façon de posséder un tel outil est de le fabriquer vous-même.

Pour étudier les Proverbes pour Dieu afin de pouvoir prêcher les Proverbes pour Dieu, vous devez faire ce qui suit : Lisez un chapitre des Proverbes, chaque jour pendant un mois. Pendant que vous lisez, gardez un cahier à côté de vous et notez tous les sujets qui vous semblent importants – l'orgueil, l'humilité, la folie, la paresse, la réprimande, la pureté sexuelle, les pratiques commerciales, la famille, la richesse, la langue – tout. Sous ces rubriques, notez chaque verset qui traite de ce sujet (certains versets entreront dans plus d'une catégorie). À la fin du mois, vous disposerez d'un outil inestimable pour étudier le livre des Proverbes. Avec cet index topique, vous pourrez prêcher à partir des Proverbes, en étant sûr que vos sermons contiennent tous les morceaux savoureux de Salomon sur ce sujet.

---

<sup>69</sup> Kidner, *The Wisdom of Proverbs, Job, & Ecclesiastes*, 26.

<sup>70</sup> Joel James, *Counseling from Proverbs*, unpublished class syllabus, 2006.

## CONCLUSION

Permettez-moi de conclure en vous rappelant que le livre des Proverbes est un livre de sanctification, et non de développement personnel. Quelle est la différence ? Le développement personnel est un effort humain accompli dans le but d'une amélioration morale. C'est le changement sans le Christ. C'est le fruit de l'Esprit sans l'Esprit. Un tel changement n'est pas votre objectif. Lorsque vous prêchez les Proverbes, votre objectif n'est pas de rendre meilleurs les gens mauvais, mais de rendre vivants les gens morts. Seul le Christ peut le faire. Votre objectif n'est pas d'encourager les croyants à appliquer les Proverbes pour qu'ils parviennent à une sorte d'autosuffisance morale – une bonne vie sans l'intervention du Christ. Un Proverbe utilisé de cette manière est un Proverbe mal utilisé.

Lorsque vous prêchez les Proverbes, ne laissez pas Christ derrière vous. Au contraire, rappelez constamment à votre auditoire que vivre la sagesse des Proverbes est impossible (et inutile) sans l'œuvre salvatrice de Jésus-Christ. Dirigez régulièrement l'attention de votre auditoire vers le Christ, celui qui le transforme par l'intermédiaire du Saint-Esprit. Libérez le lion des Proverbes, mais en le faisant, n'oubliez pas le Lion de la tribu de Juda. Pour vous assurer que votre prédication à partir des Proverbes soit une prédication chrétienne et pas simplement des conférences moralisatrices sur l'amélioration de soi, étudiez et prêchez les Proverbes en gardant ceci à l'esprit : « Ainsi donc, comme vous avez reçu le Seigneur Jésus-Christ, marchez en lui » (Col 2.6).

## CORRIGÉS DES EXERCICES

### IDENTIFICATION DU PARALLÉLISME

18.21 synth.	17.27 synon.	29.17 synth.	19.21 anti.	24.16 anti.	27.17 comp.
25.15 synth.	17.28 synon.	29.25 anti.	26.21 comp.	29.11 anti.	25.28 comp.
25.21 synth.	28.13 anti.	17.17 synon.	29.25 anti.	25.23 comp.	16.28 synon.
29.23 anti.	21.25 synth.	26.14 comp.			

### DISTINGUER LES PROVERBES ABSOLUS ET AXIOMATIQUES

6.16-19 absolu	3.3-4 axiomatique	3.9-10 axiomatique	23.4-5 axiomatique
21.31 absolu	28.23 axiomatique		

## **CHAPITRE DOUZE**

### **ÉTUDIER LES PSAUMES**

Jean Calvin a dit que les deux plus grands besoins de l'humanité sont une vraie connaissance de soi et une vraie connaissance de Dieu. Nous avons besoin d'une véritable connaissance de nous-mêmes – une connaissance du fait que nous sommes pécheurs, impuissants et désespérés – parce que cette connaissance nous pousse à connaître Dieu. « Nous ne pouvons pas sérieusement aspirer à lui sans avoir commencé à être déplus de nous-mêmes », dit Calvin.<sup>71</sup> En outre, nous avons besoin d'une véritable connaissance de Dieu parce que ce n'est qu'en Le connaissant (et en étant connu de Lui) que nous sommes sauvés de notre situation désespérée (Gal. 4.9).

Si Calvin a raison – et je crois qu'il a raison – alors chaque prédicateur devrait prêcher à partir des Psaumes au moins plusieurs fois par an. Pourquoi ? Les Psaumes sont spécialisés dans l'enseignement d'une vraie connaissance de soi et d'une vraie connaissance de Dieu. Tout d'abord, les Psaumes vous enseignent une véritable connaissance de vous-même : votre péché et votre faiblesse.

Voici, je suis né dans l'iniquité, et ma mère m'a conçu dans le péché. (51.7)

Car mes iniquités s'élèvent au-dessus ma tête; comme un lourd fardeau, elles sont trop pesantes pour moi. (38.5)

Tant que je me suis tu, mes os se consumaient, je gémissais toute la journée. (32.3)

Tous nos jours disparaissent par ton courroux; nous voyons nos années s'évanouir comme un son. (90.9)

Oui, tout homme debout n'est qu'un souffle. (39.6)

Regarde-moi et aie pitié de moi, car je suis abandonné et malheureux. (25.16)

O Éternel, que mes ennemis sont nombreux ! Quelle multitude se lève contre moi. (3.2)

Mon cœur tremble au-dedans de moi, et les terreurs de la mort me surprennent. (55.5)

---

<sup>71</sup> John Calvin, *Institutes of the Christian Religion*, 2 vols., trans. By Ford Lewis Battles, ed. by John T. McNeil, vol. 20 in the Library of Christian Classics (Philadelphia : The Westminster Press, 1960), 1.37.

Mais une vraie connaissance de soi est inutile sans une vraie connaissance de Dieu, et aucun livre de la Bible n'enseigne une vraie connaissance de Dieu plus clairement que les Psaumes.

Car il est saint, l'Éternel, notre Dieu ! (99.9)

Dieu est un juge juste .... Si le méchant ne se convertit pas, Il aiguisé son glaive. (7.12-13)

Notre Dieu est au ciel, il fait ce qu'il veut. (115.3)

Dieu a parlé une fois; deux fois j'ai entendu cela : c'est que la force est à Dieu. (62.12)

Où fuirai-je loin de ta face ? (139.7)

Ton trône, ô Dieu, est à toujours. (45.7)

L'Éternel est miséricordieux et compatissant, lent à la colère et riche en bonté. (103.8)

L'Éternel est grand et très digne de louange et sa grandeur est insondable. (145.3)

Sentez et voyez combien l'Éternel est bon ! (34.9)

## DÉFI ET RÉCOMPENSE

L'étude des Psaumes n'est pas une tâche pour les timides. Dans un psaume, vous vous tenez au sommet d'une montagne pour louer Dieu; dans le suivant, vous êtes jeté dans un puits sans fond de désespoir. En fait, le psalmiste vous fait parfois passer d'un sommet à un gouffre dans un seul psaume. De plus, un fossé semblable à un canyon sépare la culture de l'Ancien Testament de la nôtre; il y a autant de genres dans les Psaumes (sagesse, intronisation, lamentation, action de grâce, etc.) qu'il y a de chaussures dans le placard d'une femme riche. Comme si cela ne suffisait pas, les Psaumes sont des chants ou des poèmes, et comme le déplore Tremper Longman, « la poésie, quelle que soit la langue, est difficile à pénétrer. »<sup>72</sup>

Mais les récompenses de la prédication des Psaumes valent le labeur de les étudier. Si vous êtes réticent à prêcher à partir des Psaumes, tentez cette expérience avec votre congrégation. Demandez-leur de quoi parle le Psaume 23 et de quoi parle Matthieu 3. Chaque personne connaîtra le contenu et le message de base du Psaume 23; seulement peu, voire personne, ne connaîtra le contenu de Matthieu 3. L'intérêt ? Dans les Psaumes, Dieu communique la vérité d'une manière puissante et captivante. Ne laissez pas cette puissance se perdre ! Prêchez les Psaumes ! Ouvrez la cage et laissez le lion, l'Adoration, s'échapper. Lorsqu'il

---

<sup>72</sup> Tremper Longman, III, *How to Read the Psalms* (Downers Grove, Ill. : Intervarsity Press, 1988), 14.

est libéré, secoue sa crinière et rugit de la voix majestueuse de Dieu, l'idolâtrie et les préoccupations personnelles s'éloignent comme des chacals bannis d'une proie.

Le sujet de la manière d'étudier les Psaumes nécessite un livre, pas un chapitre. Par conséquent, je me limiterai à quatre instructions sur l'étude, le diagramme fonctionnel et la description des Psaumes.

## 1) RECHERCHER UNE STRUCTURE PARALLÈLE

Comme pour le livre des Proverbes, l'étude des Psaumes commence par une compréhension de la structure parallèle. Derek Kidner écrit à propos des Psaumes : « La caractéristique fondamentale de cette poésie était ... sa façon de faire correspondre ou de faire écho entre une pensée avec une autre. »<sup>73</sup> Le parallélisme synonymique et le parallélisme synthétique sont les plus courants, mais tous les différents types de parallélisme se retrouvent dans les Psaumes.

Parallélisme synonymique (A=B) :

Pourquoi t'abats-tu, mon âme,  
et  
gémis-tu au-dedans de moi ? (42.6)

Parallélisme synthétique (A+B) :

Je louerai l'Éternel de tout mon cœur.  
[et au-delà de cela]  
Je raconterai toutes tes merveilles. (9.2)

Parallélisme antithétique (A≠B) :

Car les méchants seront retranchés,  
et  
ceux qui espèrent en l'Éternel, posséderont le pays (37.9)

---

<sup>73</sup> Derek Kidner, *Psalms 1-72 : An Introduction and Commentary*, Tyndale Old Testament Commentaries (Downers Grove, Ill. : Intervarsity Press, 1973), 2.

Parallélisme comparatif (A=B !) :

Comme une biche soupire après des courants d'eau,  
ainsi mon âme soupire après toi, ô Dieu ! (42.2)

## 2) IDENTIFIER (SI POSSIBLE) LA SITUATION HISTORIQUE DU PSAUME

Les psalmistes n'étaient pas des auteurs de chansons professionnels payés par une société de musique pour s'asseoir dans une pièce quelque part et composer des paroles accrocheuses sur Dieu. C'étaient des hommes qui, mus par l'Esprit, ont écrit sur la vie et Dieu – *leurs* vies et Dieu. Ils ont écrit sur leurs peines et leurs joies personnelles; ils ont écrit sur le rôle de Dieu dans leurs dangers et leurs plaisirs; ils ont écrit sur le rôle de Dieu dans les désastres et les délivrances de leur nation.

David, par exemple, a souvent écrit sur des situations de la vie réelle; par conséquent, beaucoup de ses psaumes ont leurs racines dans un événement historique spécifique. Identifier cet événement peut être la clé pour interpréter et prêcher ce psaume.<sup>74</sup> Parfois, c'est facile, comme dans le cas du psaume 3, dont le titre ou la suscription indique : « Psaume de David. À l'occasion de sa fuite devant Absalom, son fils ». Cela indique clairement que vous devez interpréter le psaume 3 à la lumière des événements de la rébellion d'Absalom dans 2 Samuel 15-17.<sup>75</sup> Lorsque David a écrit : « Quelle multitude se lève contre moi » et « Je ne craindrai pas les milliers de personnes » (3.2, 7), il ne parlait pas au sens figuré. Il parlait d'Absalom et de son armée de mutins : « La conjuration devient puissante, et le peuple était de plus en plus nombreux auprès d'Absalom » (2 Sam 15.12).

Le psaume 51 porte également une telle suscription : « Psaume de David. Lorsque Nathan, le prophète, vint à lui, après que David fut allé vers Bath-Schéba ». Bien que ni le Psaume 32 ni le Psaume 38 ne portent de titre explicatif, il est probable qu'ils aient également été écrits après le honteux incident de Bath-Schéba.

## PSAUMES 24

Dans d'autres cas, l'identification de la situation historique qui a donné naissance au psaume sera plus difficile, mais le contenu du psaume fournira un indice indubitable quant aux circonstances dans lesquelles il a été écrit. Prenons par exemple la deuxième moitié du psaume 24.

---

<sup>74</sup> Kenneth L. Barker, "Praise," in *Cracking Old Testament Codes: A Guide to Interpreting the Literary Genres of the Old Testament*, ed. by D. Brent Sandy and Ronald L. Giese, Jr. Nashville, Tenn. : Broadman & Holman Publishers, 1995), 227.

<sup>75</sup> Peter C. Craigie, *Psalms 1-50*, Word Biblical Commentary (Waco, Texas : Word Books, Publisher, 1983), 72. Craigie commente : « Bien que la valeur historique des suscriptions des Psaumes soit d'une importance incertaine... il est sage de commencer l'examen d'un psaume à la lumière de sa suscription, le cas échéant. »

Portes, élevez vos linteaux;  
Élevez-vous, portes éternelles !  
que  
le Roi de gloire fasse son entrée !  
Qui est le Roi de gloire ?  
L'Éternel fort  
et  
puissant,  
L'Éternel puissant dans les combats. (24.7-8)

Dans le Psaume 24, David a demandé aux portes de la ville de se mettre au garde-à-vous parce que Dieu lui-même entrait pour s'installer à Jérusalem. Cela reflète-t-il un événement de la vie de David ? Oui, en effet.<sup>76</sup> Depuis l'époque de Samuel, l'arche de l'alliance avait résidé à Kirjath-Jearim, une petite ville à l'ouest de Jérusalem. L'arche s'y était arrêtée après avoir été capturée et ramenée par les Philistins pendant et juste après l'époque du grand prêtre Eli (2 Sam 4.1-7.2).

Plus qu'une simple boîte de rangement pour les dix commandements, l'arche de l'alliance était le propitiatoire, le trône visible du Dieu invisible d'Israël.<sup>77</sup> David a écrit le psaume 24 pour commémorer le transfert du trône visible et terrestre de Dieu de Kirjath-Jearim à Jérusalem. Le Dieu qui avait conquis les Égyptiens pendant l'Exode et qui, plus récemment, avait soumis les cinq villes des Philistins, revenait à la maison – l'Éternel puissant dans les combats.

Poète créatif qu'il était, David ne s'est pas adressé au peuple pour lui parler de la gloire de Dieu; il s'est adressé aux portes de Jérusalem par lesquelles l'arche allait passer. Lorsqu'un roi victorieux entre dans sa capitale, les soldats qui gardent la porte se redressent un peu, ils tiennent la tête un peu plus haute. Dans le cas présent, lorsque le trône visible du Dieu invisible a été transporté à Jérusalem, David a appelé les portes elles-mêmes à se mettre au garde-à-vous; elles se tenaient droites pour que Dieu n'ait pas à baisser la tête en passant leurs portes.

Le reste du psaume 24 prend tout son sens si l'on considère ce contexte historique. Dieu a beau s'installer à Jérusalem, contrairement aux dieux chétifs et insignifiants des nations, Yahwéh n'est pas une divinité locale. Son territoire s'étendait bien au-delà de Jérusalem : « À l'Éternel la terre et ce qu'elle renferme » (v. 1). La domination de Yahwéh ne se limitait pas au périmètre de Jérusalem.

Mais pourquoi David ajoute-t-il aux versets 3-4 l'assurance que ceux qui ont les mains propres et le cœur pur peuvent vivre sur la colline sainte de Dieu ? Trois mois auparavant, lorsque David a essayé pour la première fois de déplacer l'arche à Jérusalem, Dieu avait frappé de mort un homme nommé Uzza pour avoir (mal) manipulé l'arche (2 Sam 6.6-7). « Cette chose tue les gens ! » était la rumeur nerveuse dans les rues de Jérusalem. David a inclus les versets 3-4 pour rassurer ses sujets en leur disant que s'ils géraient correctement les choses, ils pourraient vivre en sécurité avec Dieu, et même profiter de ses bénédictions (v. 5a).

---

<sup>76</sup> Kidner, *Psalms 1-72*, 113.

<sup>77</sup> Gustav Friedrich Oehler, *Theology of the Old Testament*, trans. By George E. Day, fourth ed. (New York : Funk & Wagnalls Company, 1888), 257.

Ce serait un crime terrible d'imaginer une situation historique et de l'imposer à un psaume. Mais si la suscription ou le contenu d'un psaume indique clairement un événement historique spécifique, alors vous devriez faire référence à cet événement lorsque vous étudiez et prêchez le psaume.

### 3) ESQUISSE UN PSAUME EN UTILISANT LA STRUCTURE DU PSAUME LUI-MÊME

Si vous êtes comme la plupart des chrétiens, lorsque vous lisez un psaume, vous avez tendance à en saisir une ligne et à vous concentrer uniquement sur cette ligne. C'est facile à faire, parce que les psaumes sont pleins de déclarations individuelles réconfortantes, stimulantes, irrésistibles et qui frappent l'imagination. Néanmoins, cette pratique est très dangereuse, surtout lorsque vous étudiez pour prêcher un psaume. Vous ne voulez pas imposer vos idées sur un psaume ou vous concentrer sur une petite partie seulement du message du psalmiste; vous voulez prêcher le message du psaume entier. La meilleure façon d'y parvenir est de laisser le psaume façonner l'argile de votre plan de sermon. Plutôt que d'imposer un plan artificiel et arbitraire à un psaume, faites-le toujours en suivant la structure du psaume lui-même. Prenons trois exemples : Les psaumes 3, 23 et 33.

#### PSAUME 3

Le psaume 3 est relativement facile à schématiser car le mot hébreu *selah* marque les ruptures ou transitions logiques dans la pensée de David. (Le mot intraduisible *selah* marque souvent les pauses dans les strophes d'un psaume, mais pas toujours.<sup>78</sup>)

O Éternel,  
que mes ennemis sont nombreux ! *Désastre*  
Quelle multitude se lève contre moi !  
Combien qui disent à mon sujet :  
Plus de salut  
pour lui  
auprès de Dieu ! *Sélah. (3.1-2)*

Mais *Dépendance*  
toi, ô Éternel ! tu es mon bouclier,  
Tu es ma gloire,  
et  
tu relèves ma tête.  
De ma voix

---

<sup>78</sup> Craigie, *Psalms 1-50*, 76.



## PSAUME 23

L'Éternel est mon berger :

*Illustration du Berger*

je ne manquerai de rien.

Il me fait reposer dans de verts pâturages,

Il me dirige près des eaux paisibles

Il restaure mon âme,

Il me conduit dans les sentiers de la justice,

A cause de son nom.

Quand je marche dans la vallée

de l'ombre de la mort

Je ne crains aucun mal,

car

tu es avec moi :

Ta houlette

et

ton bâton

me rassurent.

(23.1-4)

Tu dresses une table,

devant moi

En face de mes adversaires ;

Tu oins d'huile ma tête,

Et ma coupe déborde.

*Illustration de l'Hôte du Banquet*

(23.5)

Oui,

le bonheur et la grâce m'accompagneront

Tous les jours

de ma vie,

Et

j'habiterai

dans la maison

de L'Éternel

Jusqu'à la fin de mes jours.

(23.6)

David a construit ce chant autour de deux images, deux illustrations de la sollicitude de Dieu : le berger (v. 1-4) et l'hôte du banquet (v. 5). Le berger garde, guide et donne la vie. L'hôte du banquet dispense la joie. Les résultats de l'abondante sollicitude de Dieu sont énumérés au verset 6. Nous pouvons résumer le psaume de cette manière : «Dans le psaume 23, vous trouvez deux illustrations réconfortantes de la sollicitude de Dieu pour ses enfants qui vous assurent de sa protection et de son amour même dans vos plus sombres épreuves.»

L'une des raisons pour lesquelles je suis un si grand fan du diagramme fonctionnel est que rien ne m'aide à saisir l'anguille glissante de la structure et du message d'un psaume plus rapidement que de le voir exposé dans un diagramme fonctionnel. En regardant le schéma fonctionnel du psaume 23, je me transforme en garçon regardant le moteur d'une tondeuse à gazon démontée : «*Maintenant* je vois comment ça marche !»

## PSAUME 33

Parfois, on peut tracer les grandes lignes d'un psaume en suivant les thèmes théologiques qu'il développe. Le psaume 33 en fournit un exemple. Le psaume s'ouvre, comme beaucoup de psaumes, par un appel introductif à l'adoration (33.1-5) qui vous conduit au corps du psaume en 33.6-19. Le passage de la troisième personne (il, elles, les nations, le roi, etc.) à la première personne (notre et nous) en 33.20-22 marque une transition entre le corps du psaume et la conclusion de l'auteur.\*

Dans le corps du psaume, l'auteur se concentre sur trois attributs de Dieu. Premièrement, la puissance de Dieu, illustrée par son incroyable capacité à faire naître l'univers par une simple parole : « les cieux ont été faits par la parole de l'Éternel ..... Que toute la terre craigne L'Éternel! Que tous les habitants du monde tremblent devant lui! Car il dit, et la chose arrive; Il ordonne, et elle existe » (33.6, 8-9).

La puissance incomparable de Dieu détermine qu'Il est également *souverain* – Son plan se réalise : « L'Éternel renverse les desseins des nations, Il anéantit les projets des peuples; Les desseins de L'Éternel subsistent à toujours, Et les projets de son cœur, de génération en génération. » (33.10-11). En 33.13, le psalmiste déplace son attention sur l'omniscience de Dieu : « L'Éternel regarde du haut des cieux ; Il voit tous les fils de l'homme...(Il) est attentif à toutes leurs actions» (33.13, 15b). Tout diagramme qui résume adéquatement le contenu de ce psaume doit inclure ces éléments : le sac en plastique de ce sermon contiendra trois oranges. Mais pourquoi ces trois éléments ? Le psalmiste écrivait-il des pensées profondes, mais quelque peu aléatoires, sur Dieu ? Je ne le pense pas.

## LA SITUATION DE VIE DU PSAUME 33

Revenons un instant à notre deuxième principe, identifier (si possible) la situation historique du psaume. Le psaume 33 comprend ces lignes : « Ce n'est pas une grande armée qui sauve le roi, Ce n'est pas une grande force qui délivre le héros ; Le cheval est impuissant pour assurer le salut, Et toute sa vigueur ne donne pas la délivrance. » (33.16-17). Franchement, ces deux versets semblent déplacés lorsqu'on étudie le psaume. Les lignes juste avant et juste après parlent de l'omniscience de Dieu. Pourquoi cette soudaine préoccupation pour les armées, les guerriers, les chevaux et les batailles ? Bien que je ne puisse pas être dogmatique à ce sujet, je soupçonne qu'en 33.16-17, le psalmiste vous donne un aperçu de ses

---

\* Toujours prêter attention à de telles transitions entre la première, deuxième et troisième personne. Pas seulement l'identité de qui parle à qui, elles pourront aussi marquer un mouvement d'une section d'un Psaume à une autre.

circonstances, la situation qui l'a contraint à écrire cette méditation sur la puissance, la souveraineté et l'omniscience de Dieu.

La guerre était aussi courante dans l'ancien Israël que le sable dans le Sahara. Si les Philistins ou les Pharaons ne marchaient pas sur vos terres, vous deviez probablement faire face aux raids éclairs des Amalécites nomades ou des Ammonites assoiffés de sang. Chaque matin, vous deviez vous lever et jeter un coup d'œil par votre porte d'entrée pour découvrir quelle armée campait dans vos champs ce jour-là. Dans ce contexte, un rappel de la puissance incomparable de Dieu n'était pas une simple rêverie théologique. Une méditation sur la capacité de Dieu à faire échouer les plans des nations n'était pas de la théologie de pacotille. Pour l'auteur de ce psaume, le fait que Dieu ait regardé du ciel et vu tous les fils des hommes était important, mais il était doublement, triplement important que Dieu l'ait vu, lui : « Voici, l'œil de l'Éternel est sur ceux qui le craignent, sur ceux qui espèrent en sa bonté » (33.18). Face aux armées, aux guerriers, aux chevaux et aux batailles, et sans espoir humain de victoire, le psalmiste a trouvé un réconfort particulier dans le fait que Dieu voit ceux qui le craignent.

En d'autres termes, l'auteur du chant s'est concentré sur les trois attributs de Dieu qui l'ont le plus réconforté au milieu de sa situation dangereuse. Quel est le nom pluriel qui résume les thèmes théologiques de ce psaume ? Je suggère quelque chose comme ceci : « Dans le psaume 33, nous découvrons trois attributs de Dieu qui nous rappellent que la crainte du Seigneur est la crainte qui chasse toutes les autres craintes. »

#### 4) RECHERCHEZ DES MOTS OU DES THÈMES RÉPÉTÉS

Dans le Psaume 121, l'auteur du chant a utilisé six fois différentes formes de la racine hébraïque *shamar* (garder).<sup>79</sup> Je les ai mises en évidence dans notre schéma fonctionnel.

Je lèverai mes yeux  
    vers les montagnes  
D'où me viendra le secours ?  
Le secours me vient  
    de l'Éternel  
    qui a fait le ciel et la terre.

Il ne permettra point à ton pied chancelle  
Celui qui te garde ne sommeillera point.  
    Voici,  
Il ne sommeille ni ne dort, Celui qui garde Israël.

L'Éternel est celui qui te garde,  
L'Éternel est ton ombre à ta main droite.

---

<sup>79</sup> John E. Hartley, «*rm;v*» in *Theological Word Book of the Old Testament*, 2 vols. Ed. by R. Laird Harris, Gleason L. Archer, Jr. and Bruce K. Waltke (Chicago : Moody Press

Pendant le jour le soleil ne te frappera point,  
Ni  
la lune pendant la nuit.  
L'Éternel te **gardera** de tout mal,  
Il **gardera** ton âme ;  
L'Éternel **gardera** ton départ et ton arrivée,  
Dès maintenant  
Et  
à jamais.

Si l'on ajoute à cela les deux utilisations du mot *secours* dans les versets 1-2 et la répétition des mots *garder* par le psalmiste, cela nous oriente infailliblement vers son thème.

Le psaume 121 est également lié à une situation historique spécifique\* : il est intitulé « Chant d'ascension », ce qui signifie qu'il fait partie d'un groupe de quinze chants (Psaumes 120-134) qui étaient chantés en particulier lorsque les Juifs se rendaient à Jérusalem pour adorer au Temple lors de fêtes annuelles comme la Pâque.<sup>80</sup> Il semble que ces psaumes aient été appelés chants d'*ascension* parce que toutes les routes qui mènent à Jérusalem montent. Que vous approchiez de Jérusalem par l'est, l'ouest, le nord ou le sud, vous finissez par monter.

Après avoir voyagé à pied pendant des jours dans la chaleur étouffante de la Palestine, les adorateurs arrivaient à un moment donné à un coin de rocher ou à un sommet de la route poussiéreuse et voyaient soudain Jérusalem et son joyau central, le Temple, briller devant eux. Quel spectacle pour les voyageurs fatigués ! En levant les yeux, les pèlerins se mettaient à chanter, louant le Dieu qu'aucun bâtiment ne peut contenir : « Je lèverai les yeux vers les montagnes ; d'où me viendra le secours ? Le secours vient de l'Éternel, qui a fait le ciel et la terre » (121.1-2). Bien que fatigués par leur voyage – leurs yeux rougis à force de les plisser sous le soleil palestinien, leurs pieds endoloris par les chemins rocailleux et leurs jambes épuisées par les kilomètres interminables qu'ils ont parcourus –, ils savaient que leur Gardien ne sommeillait ni ne dormait.

## MOTS RÉPÉTÉS DANS LE PSAUME 33

Les mots répétés sont des néons qui annoncent le thème d'un psaume. Ils peuvent également annoncer le thème d'une section d'un psaume, comme c'est le cas dans le psaume 33. Dans le psaume 33.13-15, la répétition du mot « tout » par l'auteur indique sans équivoque l'attribut de Dieu dont il est question dans cette section : L'omniscience de Dieu, le fait qu'Il sait *tout*.

---

\* N'ayez pas l'impression que ceci est vrai pour tous les psaumes. Beaucoup ne présentent pas de situation historique discernable.

<sup>80</sup> Derek Kidner, *Psalms 75-150 : An Introduction and Commentary*, Tyndale Old Testament Commentaries (Downers Grove, Ill. : Intervarsity Press, 1975), 429.

L'Éternel regarde du haut des cieux,  
Il voit tous les fils de l'homme ;  
Il observe  
    Du lieu de sa demeure  
    Tous les habitants de la terre,  
Lui qui forme leur coeur à tous,  
Qui est attentif à toutes leurs actions. (33.13-15)

## CONCLUSION

Il y aurait encore beaucoup à dire sur l'étude des psaumes, mais ces quatre principes constituent un coup de pouce dans la bonne direction : recherchez une structure parallèle; recherchez une situation historique s'il y en a une; composez le plan de votre sermon en utilisant la structure du psaume lui-même; et gardez un œil sur les mots et les thèmes répétés.

Je vous encourage avec enthousiasme à prêcher le Nouveau Testament : prêchez la bonne nouvelle de Marc concernant Jésus-Christ; prêchez les doctrines profondes de Paul sur le salut. Mais en le faisant, n'oubliez pas les Proverbes et les Psaumes. Un jour, je viendrai visiter votre église, et quand je le ferai, je veux trouver ces pages des Bibles de votre congrégation bien usées – pliées et brunes – parce que leur prédicateur les prêche souvent. Ouvrez la cage ! Laissez les lions s'échapper !

## **CONCLUSION**

### **ÉTUDE TEXTUELLE SUIVIE**

Tout le monde a des héros, y compris les prédicateurs. Si vous êtes un étudiant en histoire de l'Église, vous partagez probablement certains de mes héros. L'un d'eux, par exemple, est Jean Chrysostome, le père de l'Église grecque, dont les exposés de l'Écriture, verset par verset, étaient si éloquents que ses contemporains l'appelaient « la bouche d'or ». Un autre est Martin Luther, dont les sermons ont été utilisés par Dieu comme un bélier pour briser les portes de la forteresse appelée Catholicisme Romain. Renommé en tant que théologien, Jean Calvin était également un prédicateur textuel suivi. Une semaine sur deux, Calvin prêchait quotidiennement, y compris deux sermons le dimanche. En fait, pendant les vingt-cinq années de son ministère à Genève, Calvin a exposé la quasi-totalité de la Bible.

En Écosse, John Knox est réputé pour avoir fait éclater des chaires en frappant du poing avec enthousiasme alors qu'il prêchait l'Évangile de Jésus-Christ. En Angleterre, le bâton de la prédication est passé de main en main lorsque des hommes comme John Wycliffe, Hugh Latimer, Thomas Watson, John Owen, John Bunyan, John Wesley et George Whitefield ont ouvert leur Bible et annoncé « Ainsi parle l'Éternel ». En Amérique, Jonathan Edwards a averti les pécheurs des horreurs indicibles qu'ils risquaient de subir en tombant entre les mains d'un Dieu en colère. En Angleterre, dans les années 1800, Charles Spurgeon a été intronisé Prince des prédicateurs.

### **UN NOUVEAU HÉROS**

En tant que prédicateurs, nous avons tous des héros. Mais alors que nous concluons ce livre, je veux vous donner un nouveau héros : Esdras, le scribe. En tant que chef spirituel du renouveau sous Néhémie, Esdras était l'un des grands scribes de l'Ancien Testament.

Alors tout le peuple s'assembla comme un seul homme sur la place qui est devant la porte des eaux. Ils dirent à Esdras, le scribe, d'apporter le livre de la loi de Moïse, prescrite par L'Éternel à Israël..... Ils lisaient distinctement dans le livre de la loi de Dieu, et ils en donnaient le sens pour faire comprendre ce qu'ils avaient lu. (Néh. 8.1, 8)

Esdras le scribe personnifiait la prédication textuelle suivie : il lisait le texte, expliquait le texte et l'appliquait. Mais plus que cela, Esdras personnifiait *l'étude* de l'exposé. C'est ce qui fait de lui mon héros. Tout le monde veut prêcher, mais Esdras a compris que pour prêcher pour Dieu, il faut d'abord étudier pour Dieu.

Esdras 7.6 dit de lui : « C'était un scribe versé dans la loi de Moïse. » L'hébreu dit en fait qu'Esdras était un scribe *rapide* dans la loi de Moïse. Quand j'étais petit, nous jouions à un jeu appelé « exercice d'épée ». Le meneur du jeu criait la référence d'un verset, et la première personne à trouver ce verset dans

sa Bible et à le lire à haute voix était le gagnant. Esdras était le champion dans toutes les catégories du jeu de l'épée. Lorsqu'il s'agissait de la parole de Dieu, il était rapide; personne ne le battait au tirage au sort.

L'habileté d'Esdras n'avait rien de secret : « Car Esdras avait appliqué son coeur à étudier et à mettre en pratique la loi de L'Éternel, et à enseigner au milieu d'Israël les lois et les ordonnances. » (Esdras 7.10). La corde de l'engagement d'Esdras envers la parole de Dieu avait trois fils – l'étude, la pratique et la prédication – et comme Salomon nous le rappelle, trois fils font une corde très solide (Eccl 4.12).

## LES TROIS ENGAGEMENTS D'ESDRAS

Premièrement, Esdras s'est mis en tête d'étudier la parole de Dieu. Le mot traduit par étudier signifie enquêter ou chercher avec soin. C'est le mot que l'on emploierait pour un détectif fouillant minutieusement la scène d'un crime à la recherche d'un seul cheveu, d'un seul fil, d'un seul indice quant à l'identité du meurtrier. Esdras approchait la parole de Dieu avec une diligence implacable et une curiosité insatiable. Il ne pouvait s'empêcher de demander : *Pourquoi ? Comment ? Où ? Quand ? et Combien de fois ?* lorsqu'il fouillait dans le Pentateuque, mettant à sac la loi de Moïse pour en recueillir tous les trésors.

S'engager comme Esdras dans l'étude n'est pas facile. D'abord, c'est un travail difficile, et vous et moi sommes comme l'eau – nous préférons courir en descente plutôt qu'en montée. Mais même si vous aimez étudier, vous aurez quelques obstacles à franchir si vous voulez qu'Esdras soit votre héros. Par exemple, les congrégations africaines comprennent rarement le temps et les efforts nécessaires pour produire des sermons textuels suivis. Par conséquent, les membres de votre congrégation penseront que ce n'est rien d'interrompre le temps que vous avez réservé pour préparer vos sermons. Ils viendront souvent, resteront longtemps et discuteront pendant des heures. Vous n'y changerez rien, car en Afrique, les relations sont primordiales. Par conséquent, pour être un Esdras, vous devrez probablement devenir un lève-tôt. Étudiez tous les matins de cinq à huit heures. Personne ne vient vous voir pendant ces heures-là, le téléphone sonne rarement. Ayant étudié tôt, le reste de votre journée est libre pour vos autres responsabilités de berger.

Avec le temps, votre église apprendra à respecter vos heures d'étude, surtout lorsqu'elle verra la différence que cela fait dans vos sermons. Ma femme a un jour rendu visite à la mère d'un jeune homme de notre congrégation. À son arrivée, la femme a demandé : « Où est votre mari ? ». Ce à quoi ma femme a répondu : « Il est à la maison en train d'étudier pour ses sermons. » La femme a semblé stupéfaite par cela, et après un moment de silence perplexe, elle a dit : « Il doit étudier pour pouvoir prêcher ? ». Cela en dit long sur les sermons qu'elle avait entendus toute sa vie ! Si vous prêchez du vent et des bêtises le dimanche, vos fidèles se diront : « Il n'a pas besoin d'étudier pour prêcher cela. » En revanche, si vos sermons combinent des explications claires et passionnées du texte avec des applications puissantes et convaincantes, vos fidèles vous accorderont le temps d'étude dont vous avez besoin.

Une autre façon d'aider votre congrégation à prendre conscience du temps nécessaire à la préparation de bons sermons est de l'encourager à devenir des lecteurs. Bien qu'il existe de nombreuses exceptions bienheureuses, en règle générale, la plupart des chrétiens africains ne sont pas des lecteurs enthousiastes. Ils *savent* lire, mais ils préfèrent d'autres passe-temps. Cependant, lorsqu'ils commenceront à lire leurs Bibles et d'autres ouvrages chrétiens solides, ils se rendront compte du temps que l'étude exige.

Comme avantage supplémentaire, ils deviendront également de plus en plus friands de la prédication textuelle suivie : les églises où les gens lisent ne veulent rien d'autre.

Ainsi, Esdras devrait être votre héros parce qu'il était un étudiant de la parole de Dieu avant d'être un prédicateur de la parole de Dieu. Mais un crâne bourré de faits bibliques n'est pas tout ce qu'il faut pour être un prédicateur approuvé par Dieu. C'est pourquoi Esdras a également mis son cœur à *pratiquer* la loi du Seigneur. Une connaissance approfondie de la Bible, même associée à l'éloquence d'un prédicateur, ne donne rien si vous ne vivez pas ce que vous avez appris. Je me suis toujours méfié des médecins obèses qui fument. Dans quelle mesure connaissent-ils bien leur métier s'ils s'adonnent à des habitudes destructrices comme la suralimentation et la cigarette ? Il en va de même pour les prédicateurs. Les prédicateurs qui ne vivent pas les vérités qu'ils connaissent ne devraient pas avoir la confiance du peuple de Dieu. En fait, de tels prédicateurs devraient être radiés de la pratique.

Le troisième engagement d'Esdras était « d'enseigner les lois [de Dieu] ». Le mot « enseigner » dans Esdras 7.10 est lié au mot hébreu désignant un aiguillon à bœuf, un bâton pointu utilisé par un charretier ou un laboureur pour inciter ses animaux paresseux ou réticents à s'appuyer sur le harnais. En tant que prédicateur, Esdras était un aiguillon à bœuf dans les mains de Dieu, frappant des croupes spirituellement endurcies. Néanmoins, comme des moutons assoiffés d'eau, ceux qui voulaient connaître et obéir à la parole de Dieu se rassemblaient pour écouter Esdras prêcher : « ...Les chefs de famille de tout le peuple... s'assemblèrent auprès d'Esdras, le scribe, pour entendre l'explication des paroles de la loi. » (Néh. 8.13). La parole de Dieu est l'eau de la vie ; Esdras en était le robinet.

## LE MOT DE LA FIN

Esdras est l'un de mes héros, et j'espère que ce livre fera de lui l'un des vôtres également. En termes simples, Esdras prêchait bien parce qu'il étudiait bien (je suis sûr qu'il utilisait des diagrammes fonctionnels !). Dans la chaire, vous pouvez avoir une voix comme le tonnerre et des gestes comme l'éclair, mais si vous ne redites pas ce que Dieu a dit dans sa parole, vos sermons sont du bruit et rien, des nuages d'orage sans pluie. Mais lorsque vous mettez votre cœur à l'étude textuelle suivie que vous avez apprise dans ce livre, la pluie commence à tomber. Elle se déverse. Elle apporte la vie. La sécheresse est rompue.

Nourrissez le grain; apportez la pluie. On peut décrire les bienfaits incomparables de la parole de Dieu de bien des façons. La Bible est la voix du Père, le révélateur du Fils, l'épée de l'Esprit : il n'y a pas de parole comme la parole de Dieu. Par conséquent, prêchez pour Dieu en mettant votre cœur sur les trois engagements d'Esdras. Ce faisant, prêtez une attention particulière à l'engagement initial. Pourquoi ? Parce que pour prêcher pour Dieu, vous devez d'abord étudier pour Dieu.

Car Esdras avait appliqué son coeur

1. à étudier

et

2. à mettre en pratique la loi

de L'Éternel,

et

3. à enseigner les lois et les ordonnances.

au milieu d'Israël

(Esdras 7.10)

Dans Esdras 7.10, nous trouvons trois engagements qui font d'Esdras le scribe, le héros de tout prédicateur expositoire.

## **ANNEXE 1**

### **EXERCICES DE DIAGRAMMES FONCTIONNELS**

Afin d'aiguiser les compétences que vous avez acquises dans ce livre, réalisez votre propre diagramme fonctionnel, votre schéma d'interprétation, et votre résumé au nom pluriel des dix passages suivants :

1 Pie 1.14-16

1 Pie 5.6-7

1 Pie 2.1-3

2 Tim 3.16-17

Col 2.8-12

Éph 4.1-3

Héb 12.1-2

Phil. 2.14-16

Psa 23

Tite 3.4-7

Il peut être utile de commencer par « dépouiller » chaque texte, afin de trouver la proposition principale. Une fois que vous avez terminé votre *diagramme*, votre *schéma* et votre *résumé au nom pluriel*, comparez-les aux exemples de cette annexe. Assurez-vous de faire de votre mieux pour chaque texte avant de jeter un coup d'œil à ce que j'ai fait. Il y a de fortes chances pour que vous trouviez quelque chose d'aussi bon, voire de meilleur.

### **AVERTISSEMENT AUX PERFECTIONNISTES**

Bien qu'un schéma fonctionnel soit un outil merveilleux, ce n'est qu'un outil. Par conséquent, il n'est pas nécessaire de rechercher la perfection absolue dans l'espacement de votre diagramme. C'est une image de votre passage, pas une œuvre d'art. Faites un diagramme correct, soigné, ordonné et cohérent : une erreur pourrait vous faire mal interpréter un passage. D'autre part, ne perdez pas de temps à essayer de produire quelque chose que vous pourriez accrocher au mur d'un musée d'art.

## 1 Pie 1.14-16

---

Comme des enfants obéissants,

1. ne vous conformez pas

*verbe principal*

aux convoitises que vous aviez autrefois,

quand vous étiez dans l'ignorance.

*relative*

Mais,

*contraste*

puisque celui qui vous a appelés est saint,

2. vous aussi soyez saints

*verbe principal*

dans toute votre conduite,

selon qu'il est écrit :

*cause*

Vous serez saints,

car Je suis saint.

*cause*

---

Ce passage révèle *deux secrets* de sainteté personnelle qui aident les fils et filles adoptés de Dieu à vivre comme de véritables fils et filles de Dieu.

### 1. *Non-conformité* à votre style de vie non sauvé

- A. L'évitement à l'image d'un enfant (comme des enfants obéissants)
- B. L'évitement éclairé (ne plus marcher dans l'ignorance)

### 2. *Conformité* à Dieu votre Sauveur

- A. l'obligation de la conformité (le commandement)
- B. l'imitation de la conformité (comme le Saint)
- C. l'étendue de la conformité (dans tout votre comportement)
- D. l'autorité de la conformité (la citation OT)

## 1 Pie 5.6-7

---

(v. 5 ... Dieu résiste aux orgueilleux mais il fait grâce aux humbles)

1. Humiliez-vous		<i>verbe principal</i>
	donc	<i>résultat</i>
2.	sous la puissante main de Dieu,	<i>préposition</i>
3.	afin qu' il vous élève au temps convenable ; et déchargez-vous sur lui de tous vos soucis,	<i>but</i>
	car lui-même prend soin de vous.	<i>moyen</i> <i>cause</i>

---

Ce passage enseigne *quatre principes fondamentaux* sur l'humilité personnelle qui, s'ils sont appliqués, vous rendront semblable à votre Sauveur – doux et humble.

1. L'*incitation* à l'humilité (v. 5 ... donc)
2. La *place* de l'humilité (sous la main puissante de Dieu)
3. Le *but* de l'humilité (afin qu'il vous élève)
4. La *paix* de l'humilité (déchargez vos soucis sur Dieu)

## 1 Pie 2.1-3

---

- |    |                                |  |                        |
|----|--------------------------------|--|------------------------|
| 1. | Rejetant donc                  | toute malice<br>et<br>toute ruse,<br>la dissimulation,<br>l'envie,<br>et<br>toute médisance, | <i>verbe principal</i> |
| 2. | désirez,                       |  |                        |
| 3. | comme des enfants nouveau-nés, | le lait spirituel<br>et<br>pur,  | <i>préposition</i>     |
| 4. | afin que                       | par lui<br>vous croissiez<br>pour le salut,  | <i>but</i>             |
| 5. | si<br>vous avez goûté que      |  | <i>conditionnel</i>    |
|    |                                | le Seigneur est bon.   |                        |
- 

Dans 1 Pierre 2.1-3, nous trouvons *cinq descriptions* de la seule *convoitise* que tout croyant devrait encourager.

- |   |                                 |
|---|---------------------------------|
| 1. Une convoitise de <i>vérité</i>                | (de la parole)                  |
| 2. Une convoitise <i>purifiée</i>                 | (mettre de côté)                |
| 3. Une convoitise <i>passionnée</i>               | (comme des enfants nouveau-nés) |
| 4. Une convoitise <i>orientée vers croissance</i> | (afin de croître)               |
| 5. Une convoitise <i>axée sur le salut</i>        | (en ce qui concerne le salut)   |

## 2 Tim 3.16-17

---

Toute Écriture est inspirée	<i>verbe principal</i>
de Dieu	
et	
utile	
pour enseigner	<i>prépositions</i>
pour convaincre	
pour corriger	
pour instruire	
dans la justice	
afin que	<i>résultat</i>
l'homme de Dieu soit accompli	<i>participe</i>
et	
propre à toute bonne œuvre	

---

Deuxième Timothée 3.16-17 proclame *deux vérités* sur la parole de Dieu qui déterminent son autorité et son efficacité pour les prédicateurs et les chrétiens en général.

1. La source de l'Écriture Sainte
  - A. Sa Personne (de Dieu)
  - B. Sa procédure (inspiré)
  
2. L'utilité de l'Écriture (utile)
  - A. Pour la doctrine
  - B. Pour la conviction
  - C. Pour la réorientation
  - D. Pour l'éducation
  - E. Pour équiper
    - le bénéficiaire de l'équipement (l'homme de Dieu)
  
    - l'étendu de l'équipement (à toute bonne œuvre)

## Col 2.8-12

---

(Vous) prenez garde que

1. personne ne fasse de vous sa proie

- A. par la philosophie  
et
- B. par une vaine tromperie,
- C. s'appuyant sur la tradition des hommes,
- D. sur les principes élémentaires du monde,  
et non
- E. sur Christ.

2. Car

- A. en lui habite toute la plénitude de la divinité.  
corporellement
- B. Vous avez tout pleinement en lui,
- C. qui est le chef de toute domination et de toute autorité.

Et

- D. c'est en lui que vous avez été circoncis
    - i. d'une circoncision  
que la main n'a pas faite,  
mais  
de la circoncision de Christ,
    - ii. qui consiste dans le dépouillement du corps de la chair :
    - iii. ayant été ensevelis avec lui par le baptême,  
vous êtes aussi ressuscités en lui  
et  
avec lui,  
par la foi  
en la puissance de Dieu,  
qui  
l'a ressuscité des morts.
-

Colossiens 2.8-12 oppose la théologie de *deux camps opposés* dans la guerre doctrinale de l'église colossienne, nous indiquant ce que nous devons et ne devons pas enseigner dans notre propre église.

1. La théologie du *camp de Satan*

- A. La sagesse humaine
- B. Une sagesse trompeuse et attrayante
- C. La sagesse traditionnelle de l'homme
- D. La sagesse mondaine
- E. La sagesse qui ne vient pas du Christ ou qui ne concerne pas le Christ.

2. La théologie du *camp de Dieu*

- A. la déité du Christ
- B. l'œuvre complète du Christ
- C. l'autorité du Christ
- D. la circoncision intérieure du Christ
  - i. sa source divine
  
  - ii. sa nature spirituelle
  
  - iii. son parallèle avec le baptême de l'Esprit

## Éphésiens 4.1-3

---

	donc,	
Je vous exhorte		<i>verbe principal</i>
moi,	le prisonnier dans le Seigneur,	<i>apposition</i>
	à marcher	<i>infinitif</i>
	d'une manière digne	
	de la vocation	
	qui	
	vous a été adressée,	<i>relative</i>
1.	en toute humilité	<i>préposition (comment)</i>
	et	
2.	douceur,	<i>préposition (comment)</i>
3.	avec patience,	<i>préposition (comment)</i>
4.	vous supportant	<i>instru. participe</i>
	les uns les autres	
	avec charité,	
5.	vous efforçant	<i>instru. participe</i>
	de conserver l'unité	
	de l'Esprit	
	par le lien de la paix.	

---

Dans ce texte, Paul nous montre *cinq étapes* sur le chemin des relations dignes du Christ dans l'église.

1. L'étape de l'*humilité d'esprit*
2. L'étape de la *force maîtrisée*
3. L'étape de la *lenteur à la colère*
4. L'étape de la *tolérance aimante*
5. L'étape de l'*unité pacifique*

## Hébreux 12.1-2

---

1.	Donc		<i>résultat</i>
	Nous aussi,		
	puisque		<i>cause</i>
	nous sommes environnés d'une si grande nuée		
	de témoins,		
2.	rejetons	tout fardeau,	<i>1<sup>er</sup> verbe principal</i>
		et	
		le péché	
		qui	<i>relative</i>
		nous enveloppe si facilement,	
	et		
3.	courons		<i>2<sup>ème</sup> verbe principal</i>
	avec persévérance	dans la carrière	
		qui	<i>relative</i>
		nous est ouverte,	
	ayant les regards		<i>instru. participe</i>
	sur Jésus,		
		qui suscite la foi	<i>relative</i>
		et	<i>apposition</i>
		la mène à la perfection,	
		en échange de la joie	<i>préposition</i>
		qui lui était réservée,	<i>relative</i>
		a souffert la croix,	<i>circons. participe</i>
		méprisé l'ignominie,	<i>circons. participe</i>
		et	
		s'est assis	<i>relative</i>
		à la droite	
		du trône de Dieu.	

---

Hébreux 12.1-2 enseigne *trois tactiques* qui vous aideront à courir victorieusement la course de la vie chrétienne.

1. *Imitez les grands* (la nuée de témoins au chap. 11)
2. *Allégez la charge*  
(laissez de côté les encombrements et le péché)
3. *Courez la course* (courons la course)
  - A. *Courez avec endurance* (avec endurance)
  - B. *Courez en se concentrant sur le Christ* (fixons nos yeux sur Jésus)
    - *Se concentrer sur son exemple* (qui a enduré)
    - *Se concentrer sur sa victoire* (qui s'est assis)

## Philippiens 2.14-16

---

Faites toutes choses	<i>proposition principale</i>
1. sans murmures ni	<i>préposition</i>
2. hésitations,	
3. afin que	<i>but</i>
vous soyez irréprochables et purs, des enfants de Dieu irréprochables  au milieu d'une génération perverse  et corrompue,  parmi laquelle <i>relative</i> vous brillez comme des flambeaux dans le monde,	
4. portant la parole de vie;	<i>circons. participe</i>
et <i>résultat</i> je pourrai me glorifier, au jour de Christ,  de n'avoir pas couru en vain ni travaillé en vain.	

---

Dans ce passage, Paul vous donne *quatre instructions* pour démontrer votre salut afin que vous puissiez être un enfant de Dieu irréprochable dans un monde digne de reproches.

1. Soyez satisfait (sans murmures)
2. Soyez doux (ni hésitations)
3. Soyez pieux (irréprochables, purs, enfants de Dieu, irrépréhensibles)
4. Tenez ferme (portant la parole de vie)

## Psaume 23

---

1. L'Éternel est mon berger : *proposition princ.*  
[*donc*]  
je ne manquerai de rien.  
[*car*] Il me fait reposer dans de verts pâturages,  
[*car*] Il me dirige près des eaux paisibles.  
[*car*] Il restaure mon âme,  
[*car*] Il me conduit dans les sentiers  
de la justice,  
à cause de son nom. *cause*  
[*donc*]  
Quand *concessif*  
je marche dans la vallée  
de l'ombre de la mort,  
Je ne crains aucun mal,  
car  
tu es avec moi :  
Ta houlette  
et  
ton bâton me rassurent.
2. Tu dresses une table, *proposition princ.*  
devant moi  
En face de mes adversaires;  
Tu oins d'huile ma tête,  
Et  
ma coupe déborde.  
Oui, *conclusion*  
le bonheur et la grâce m'accompagneront *[donc]*  
Tous les jours  
de ma vie,  
Et [*en plus de cela*]  
j'habiterai  
dans la maison  
de L'Éternel  
Jusqu'à la fin de mes jours.

Dans le Psaume 23, vous trouverez *deux illustrations réconfortantes* du gracieux soin que Dieu prodigue à Ses enfants, qui nous assureront de sa protection et de son amour même dans les plus sombres épreuves.

1. L'illustration du *berger*

A. Sa première bénédiction : aucun manque

- grâce à la provision de Dieu
- grâce à la direction de Dieu
- grâce à la restauration de Dieu
- grâce à l'orientation de Dieu

2. Sa deuxième bénédiction : aucune crainte

- grâce à la présence de Dieu
- grâce à la protection de Dieu

3. Illustration de l'*hôte du banquet*

- A. La bénédiction de la victoire
- B. La bénédiction de la joie
- C. La bénédiction de l'abondance

Conclusion

- un homme satisfait dans la présence de la grâce
  
- un homme satisfait dans la présence de Dieu

### Tite 3.4-7

---

Mais,		<i>contraste</i>
1. lorsque		<i>comp. circ. de temps</i>
la bonté de Dieu		
notre Sauveur		<i>apposition</i>
et		
son amour		
pour les hommes		
ont été manifestés,		
il nous a sauvés,		<i>proposition princ.</i>
2. non à cause des oeuvres		
de justice que nous aurions faites,		<i>relative</i>
mais		<i>contraste</i>
selon sa miséricorde,		
par le bain de la régénération		
et		
le renouvellement du Saint-Esprit,		
Il l'a répandu		<i>relative</i>
sur nous		
avec abondance		
par Jésus-Christ notre Sauveur,		
3. afin que,		<i>but</i>
justifiés par sa grâce,		
nous devenions,		
héritiers		
dans l'espérance de la vie éternelle.		

---

Dans Tite 3.4-7, Paul nous donne *quatre explications essentielles* du salut que tout chrétien doit connaître.

1. Le *qui* du salut (Dieu)
2. Le *quand* du salut (lorsque la bonté et l'amour de Dieu ont été manifestées)
3. Le *comment* du salut
  - A. ses non-contributeurs (nos oeuvres)
  - B. sa motivation (Sa miséricorde)
  - C. ses méthodes (la purification et la régénération)
4. Le *pourquoi* du salut (être fait héritier)

## **ANNEXE 2**

### **LES NOMS PLURIELS**

Il est parfois difficile de trouver le bon nom pluriel pour résumer un passage. La liste suivante, qui n'est en aucun cas exhaustive, peut vous aider à trouver le nom pluriel dont vous avez besoin.

abus	avertissements	accords	affaires	alternatives
application	arguments	axiomes	accusations	affirmations
angles	approches	attributs	aspirations	assertions
assomptions	attitudes	actions	aberrations	aventures
accomplissements	afflictions	alarmes	altérations	ambitions
appels	accidents	actes	aiguillons	articles
allocations				
barrières	bénéfices	bénédictions	blocages	bourdes
brèches	besoins	bizarreries	boulevards	boucliers
catégories	caractéristiques	certitudes	commencement	croyances
coups	changements	causes	commandes	cultures
conceptions	concessions	corrections	critères	critiques
couronnes	consolations	comparaisons	coutumes	complaintes
candidats	cancers	circonstances	concierges	célébrations

charges	choix	collaborateurs	controverse	chutes
champs	clés	citations	cicatrices	compétences
chemins				
dangers	dettes	décisions	déclarations	déficiences
définitions	degrés	départements	détails	différences
directives	disciplines	défis	découvertes	divisions
doctrines	doutes	devoirs	défauts	dons
déclins	desseins			
effets	extrêmes	exemples	engagements	espoirs
excès	échanges	exclamations	expériences	expositions
écoles	échecs	encouragements	empêchements	erreurs
épées	échelles	expression	exoration	enseignants
états	entreprises	évaluations		
faits	facteurs	fautes	fondamentaux	familles
forces	fomes	formalités	fondations	fonctions
fardeaux	faimsfêtes	faiblesses		

gains	grâces	groupes	garanties	guides
gentils				
habitudes	handicaps	honneurs	humeurs	
idéal	idées	idoles	incitatifs	illuminations
impacts	impératifs	implications	impossibilités	impressions
incidents	injonctions	injections	invitations	images
intrigues	intentions	incertitudes	indigences	
joies	jugements	justifications	jetons	
labeurs	liens	lois	leçons	libertés
lumières	listes	livres	limites	loyautés
marques	matériels	moyens	mesures	manifestations
membres	mémoires	miséricordes	méthodes	ministères
misères	malheurs	modèles	motifs	montagnes
mystères	maladies	métiers	mots	

noms	natures	nécessités	niveaux	normes
notes	nombres			
objectifs	objets	obligations	observations	observances
obstacles	occasions	occurrences	offenses	offres
offices	omissions	opérations	opinions	opposants
options	ordres	origines	organisations	
paraboles	paradoxes	parallèles	particuliers	parties
pénalités	perceptions	perfections	performances	périls
périodes	perplexités	personnes	personnalités	pétitions
phases	pièces	places	plaies	plans
plaidoiries	points	promesses	positions	possibilités
puissances	pièges	pratiques	prières	précautions
prémices	pressions	préparations	prescriptions	principes
privilèges	prix	problèmes	processus	produits
profits	prohibitions	preuves	poursuites	prophéties
peurs	pertes	provisions	punitions	perspectives
positions	problèmes	portes	progrès	proverbes
propositions	projets	pas	pensées	

qualifications	qualités	quêtes	questions	
rangs	récompenses	réactions	recommandations	registres
raisons	recrues	références	régions	régulations
rejets	rechutes	relations	réponses	restrictions
routes	rôles	racines	requêtes	réponses
régions	réussites	révélations	rêves	règles
sacrifices	satisfactions	sceaux	saisons	secrets
sélections	séquences	services	situations	solutions
sources	sphères	stipulations	stress	styles
sujets	souffrances	superlatifs	supports	symptômes
systèmes	sommets	sentiers	soins	sentiments
soucis				
tabous	tactiques	talents	tendances	tests
théories	types	temps	titres	traces
triomphes	troubles	taches	travaux	
unités	usages			

vacances	valeurs	variations	variétés	vérifications
vues	violations	virtuels	visions	vocations
voix	vérités	victimes	vantardises	

Note : Dans la mesure du possible, utilisez un mot spécifique pour votre nom pluriel. S'il n'y a pas d'alternative (uniquement dans ce cas !), vous pouvez utiliser ces noms génériques.

aspects	composants	éléments	facettes	choses
---------	------------	----------	----------	--------